



DU 23 SEPTEMBRE AU 2 OCTOBRE 2010

DOSSIER DE PRESSE

programmation au 30 août 2010

CONTACTS PRESSE :

Patricia Lopez

tél. 01 53 32 28 47 ou 06 11 36 16 03
patricia.lopez75@orange.fr

Olivier Rinaldi

tél. 06 85 54 73 05
o.rinaldi@live.fr

www.lesfrancophonies.com

En collaboration avec le Théâtre de l'Union / Centre Dramatique National, l'Opéra de Limoges, les Centres Culturels Municipaux de Limoges / scène conventionnée pour la danse, le Théâtre Expression 7, l'Espace Noriac, la Marmaille, le Lycée Léonard Limosin, le Pôle Culturel La Mégisserie / EPCC Vienne-Glâne, L'Espace Crozy à Boisseuil.



SOMMAIRE

	Édito	page 4
	Poésie, sandwiches et autres soirs qui penchent	page 5
	Vérité de soldat	page 7
	Les Inepties volantes	page 9
	Ouverture Alcina	page 11
	Et si on te disait indépendant ?	page 13
THÉÂTRE	Amnesia	page 16
	S'embrasent	page 18
	Si demain vous déplaît...	page 20
	Ayiti	page 22
	Le chagrin des Ogres	page 24
	Samantha à Kinshasa	page 26
	Chemin de la belle étoile	page 29
	Domaine public	page 31
JEUNE PUBLIC	Noces-Bayna	page 33
	Le Corps blanc	page 35
DANSE	Losanganya	page 37
	Dambé et Concert d'un homme décousu	page 39
	More more more... future	page 43
	Lokua Kanza	page 45
	Joseph Edgar	page 47
CONCERTS	Le Band	page 48
	Misteur Valaire	page 49
	Savaty Orkestar	page 50
	Pasnas	page 51
	Nsumuenu	page 52
	Nuit blanche au Zèbre	page 53
	Tozokende wapi ? Tokokende wapi ? (Collectif Sadi)	page 54
PHOTOGRAPHIE	Olombelona (Philippe Gaubert)	page 57
	Les Sorciers du ring (Colin Delfosse)	page 59
DÉBAT	Les artistes dans les Indépendances	page 61
	Le Bar des Auteurs	page 62
MAISON DES AUTEURS	L'Imparfait du Présent	page 63
	Les Caribéennes	page 66
	Prix Sony Labou Tansi des Lycéens 2010	page 68
	Prix S.A.C.D de la dramaturgie de langue française	page 68
	Autour du Festival	page 69
	Partenaires	page 70
	Équipe du Festival	page 72
	Conseil d'Administration	page 72
	Informations pratiques (tarifs et réservations)	page 73
	Calendrier	page 74
	En région	page 76

Quel compromis entre la fiction et le réel ? La jouissance du verbe...

C'est peu de dire que nous sommes en vrac, nous les Européens... Penser que le taux de croissance de l'Afrique, en 2010, sera supérieur au taux de croissance de l'Europe, donne une idée de la situation... Les plans de rigueur lessivent nos sociétés... Et dans le domaine des illusions, si nous pensons encore que l'Humanisme est consubstantiel à notre histoire, et que la solidarité sociale est une attente légitime, jusqu'à quand les banques toléreront-elles ces simulacres ? Nous voici donc assez démunis, et de moyens, et de perspectives communément partageables.

Se battre, en rire, attendre et voir venir, et se dire, comme le dessinateur Pessin dans le Monde il y a quelques années : « Heureusement, ça va mieux que l'année prochaine »... ?

Construire un festival, dans ce contexte, relève d'une sorte de défi, d'inconscience pour tout dire, qui peut-être finira même par être perçue comme une provocation : on ose encore en France inviter des artistes étrangers, leur consacrer des moyens, faire se rencontrer un projet et un public (les théâtres n'ont jamais été aussi pleins...), explorer toutes les formes de compromis possibles entre la fiction et le réel (un réel de plus en plus complexe)... Sans renoncer à la jouissance du verbe : celle-ci au moins ne coûte rien.

Le festival des Francophonies 2010 sera à cet endroit, au milieu de ce monde incertain, où chaque artiste apporte une parole, et avec elle une part de ses batailles, de ses doutes, de sa vitalité.

Pour en revenir à l'Afrique, il y a du changement cette année : les artistes ne viennent plus nous dire le mal que les Européens ont causé, et causent encore, à leurs pays : ni l'esclavage, ni l'immigration clandestine, ni les refus de visas ne sont à l'ordre du jour. Aujourd'hui, c'est d'eux-mêmes, de leurs contradictions, de leurs sociétés devenues folles, de leurs raisons d'espérer, qu'ils viennent nous parler : ils nous présentent des morceaux de vie et, pour certains, le font dans leur propre langue. Le temps passe, là-bas aussi, et il ne faudrait pas croire qu'on va jouer les mêmes jeux éternellement... Et pour tout dire, les commémorations d'indépendance, finalement, cela n'intéresse que les gouvernements.

Du côté de l'hémisphère Nord (est-ce un signe des temps ?), l'adolescent fait une forte percée : figure du jeune, révolté contre les démissions de la génération précédente ? Symptôme des égarements d'une société qui fabrique de l'argent et sacrifie ses enfants ? Incarnation d'une génération qui a du mal à sortir du cocon ? Réceptacle de toutes les sollicitations (consommation, univers virtuels) et incapable de les digérer ? Dans cette édition, l'adolescent pourrait être, en fait, le porte-parole de notre culpabilité occidentale... Mais on verra que l'adolescence est aussi le temps de la passion.

Traversée par une énergie folle, cette édition prend inconsidérément le parti du futur, des « cinquante bonnes raisons d'espérer » de nos amis de Kinshasa, qui pourtant en savent long sur les espoirs déçus. Le festival s'est mis au diapason de leur énergie et de leur humour.

Le festival des Francophonies pose des questions et ne répond pas à celles qu'on lui pose (comme : qu'est ce que la francophonie ?). Essentiellement théâtral mais ouvert à la danse et à la musique, il reste un objet artistique composite, dont le noyau dur est le verbe. Et avant tout, une plaque sensible à la lumière du temps qui passe.

Marie-Agnès Sevestre
Directrice

POÉSIE, SANDWICHS ET AUTRES SOIRS QUI PENCHENT

Limoges
CCM Jean Moulin

Jeu. 23/9 à 20h30
Ven. 24/9 à 20h30
Sam. 25/9 à 17h

Canada / Québec

Idée originale et création
artistique **Loui Mauffette**

Lumières **Claude Cournoyer**
Son **Caroline Turcot**
Direction musicale **Yves Morin**
Complice chorégraphique
Dave St Pierre, aimable
autorisation, extrait du
spectacle *La Pornographie
des âmes*

Passeurs de poésie :
Mikhaïl Ahooja
Céline Bonnier
Nathalie Breuer
Henri Chassé
Kseniya Chernyshova
Patrice Coquereau
Bénédicte Décary
François-Xavier Dufour
Clara Furey
Stéphane Gagnon
Roger La Rue
Marcel Mankita
Loui Mauffette
Benoît McGinnis
Pascale Monpetit
Yves Morin
Patricia Nolin
Eric Robidoux
Marie Tifo
Bénédicte Wenders

Production *Attitude Locomotive*

Durée : 1h55 sans entracte

Création 12^e Festival International
de la Littérature à Montréal.



PREMIÈRE
EN FRANCE

Une table immense, un jeu d'enfants avec des enfants, des lumières qui clignotent, des feuilles qui volent et voilà que nous entrons dans l'espace/temps créé par des « passeurs de poésie » : la folle équipe de comédiens, danseurs, chanteurs, musiciens réunie par Loui Mauffette use de ses poèmes comme d'autres portent des toasts, se répondant, s'invectivant, s'aimant via les textes de poètes aussi différents que Jim Morrison, James Joyce, Marguerite Duras, Marina Tsvetaïeva, Gaston Miron, Michel Garneau, Louise Bombardier, Arthur Rimbaud, Robert Charlebois ou Léo Ferré. Expérience jubilatoire autant pour le public que pour les artistes, ce banquet des mots se termine par un buffet de sandwiches et de vodka russe glacée, partagé entre les acteurs et le public sur la scène.

Ce spectacle hors norme réunit une vingtaine d'artistes parmi les plus fines lames de la scène montréalaise. Répondant à l'appel de Loui Mauffette, ils se sont extraits de leurs activités habituelles (films, théâtre, concerts) pour réaliser avec lui une descente en rappel dans leur mémoire collective de Québécois, biberonnés aux grands auteurs français comme aux génies francophones locaux.

Dans une recherche de constante invention, utilisant pourtant la plus grande sobriété de moyens (une table, un texte, un acteur), Loui Mauffette tire la poésie vers le théâtre en confiant à ses artistes le soin de donner au mot « festin » son sens le plus généreux et le plus joyeux. Et c'est tout naturellement que les spectateurs sont conviés en fin de parcours à partager les nourritures plus terrestres préparées à leur intention.

À propos du spectacle

Ce spectacle, initié au départ par le Festival International de Littérature du Québec en 2006, repris à la demande générale par le Festival Trans-Amériques, et au Carrefour international de Québec, est devenu un spectacle culte : les spectateurs se pressent pour voir et revoir voler les feuillets, danser les mots et les jambes, chanter la langue française. Car, à chaque reprise, Loui Mauffette intègre de nouveaux artistes, de nouveaux poètes et remonte entièrement le projet, pour ne pas perdre la folie, la « stonerie » du départ.

Soutenu dans sa performance par l'apport chorégraphique de Dave Saint-Pierre et par la direction musicale d'Yves Morin, Loui Mauffette donne aussi à Clara Furey l'opportunité de mettre en œuvre ses dons de danseuse, chanteuse et performeuse.

À l'invitation des Francophonies en Limousin, Loui fait traverser l'Atlantique à sa « bacchanale de l'esprit » et à cette occasion intègre deux artistes français.

« La poésie, c'est mettre une paire de bas dépareillés. Se boutonner en jaloux. Faire des colères en se prenant pour Monsieur le Vent. Donner des coups sur des enseignes de parking éteintes depuis toujours et les rallumer. Faire traverser une vieille dame au coin de la rue. Donner à manger à un bum des trottoirs et lui parler de pique-nique sur la neige. À cinquante ans, je commence à lire et à vouloir devenir un grand garçon. Et pourtant, dans mon jardin funky, il y a des poètes qui m'attendent à une stonerie. »

Loui Mauffette

Loui Mauffette



Fils du comédien, poète et homme de radio Guy Mauffette, Loui Mauffette est formé au conservatoire d'Art dramatique de Montréal. Il joue dans des créations du Théâtre Petit à Petit, au Centre National des Arts d'Ottawa dans *l'Opéra de Quat'sous* de Brecht, et chante dans l'opéra *Nelligan* d'André Gagnon et Michel Tremblay.

Il met ensuite sa carrière de comédien entre parenthèses et rejoint en 1992 l'équipe de communication du Théâtre du Nouveau Monde comme attaché de presse, ou « attaché de cœur », comme il aime à se définir. Amoureux passionné des mots et de la poésie, il crée en 2006 *Poésie, sandwiches et autres soirs qui penchent* au Festival International de Littérature en septembre 2006. Le titre est un clin d'œil à une émission de son père, *Le Cabaret du soir qui penche*, qui a fait les beaux soirs de Radio Canada.

En 2008, Loui Mauffette a monté *Dans les Charbons*, autre happening poétique, à l'occasion de la réouverture du Théâtre de Quat'Sous à Montréal.

VÉRITÉ DE SOLDAT

CRÉATION

Limoges
CCM Jean Gagnant

Vend. 24/9 à 20h30
Sam. 25/9 à 18h

Mali

Spectacle en bamanan, surtitré
en français

Docu-fiction théâtral de

BlonBa

Texte **Jean-Louis Sagot-Duvaurox**, d'après *Ma Vie de soldat* de **Soungalo Samaké**

Équipe de conception **Alioune Ifra Ndiaye**, **Patrick Le Mauff**, **Jean-Louis Sagot-Duvaurox**

Mise en scène

Patrick Le Mauff

Vidéo **Chiaka Ouattara**

Avec :

Adama Bagayoko

Maimouna Doumbia

Michel Sangaré

Durée estimée 2h



Le capitaine Soungalo Samaké avec Amadou Traoré «Djikoroni»

Le 19 novembre 1968, Modibo Keïta, premier président de la République du Mali, est victime d'un coup d'Etat orchestré par les militaires et arrêté par Soungalo Samaké, un sous-officier parachutiste. Ce dernier devient alors l'un des hommes-clés de la répression menée par le nouveau régime de Moussa Traoré mais, soupçonné de complot, il est à son tour condamné au bagne. À sa sortie de prison, il confie le récit de son existence à Amadou Traoré, un opposant qu'il a torturé de ses propres mains, et avec lequel s'établit une étrange connivence.

C'est autour de cette situation que BlonBa construit sa dernière création, qui, à l'image des « commissions vérité et réconciliation » post-apartheid en Afrique du Sud, se veut une contribution théâtrale pour une catharsis de l'Indépendance. Traversant toute l'histoire du Mali contemporain au moment où le pays fête ses cinquante ans d'indépendance, *Vérité de soldat*, au-delà de l'interrogation sur les trois républiques qui se sont succédées depuis 1960, propose une exploration de l'âme humaine qui dépasse les frontières du Mali et de l'Afrique.

À propos du spectacle :
une réalité au-delà du
romanesque

Vérité de soldat est construit à partir de la vie de personnages historiques.

Soungalo Samaké, le soldat, a été l'une des personnalités militaires centrales des premières années du régime de Moussa Traoré, comme commandant de la Compagnie de commandos parachutistes du quartier bamakois de Djikoroni, lieu de détention des opposants au régime. Il a écrit son autobiographie, *Ma vie de soldat*, édité aux éditions de la Ruche à livres.

Amadou Traoré, l'éditeur, est, par une coïncidence qui dépasse la fiction, l'une des victimes de Soungalo Samaké au bagne de Kidal où il a été emprisonné dix ans. Il a créé sa maison d'édition, La Ruche à livres, en 1987.

Construite autour de ces deux personnages réels, la pièce introduit par ailleurs un personnage de fiction, une jeune femme née des viols collectifs des femmes de Djikoroni par l'armée. Elle a appris l'existence du récit de Soungalo et cherche à comprendre d'où elle vient, tout en voulant dissuader l'éditeur de publier le texte. Les trois personnages incarnent ainsi les trois régimes qu'a connus le Mali, la foi dans le socialisme autoritaire et patriotique des débuts, la brutalité du régime militaire, et l'ouverture du débat civique contradictoire.

Docu-fiction théâtral, *Vérité de soldat* évoque tout à la fois la « grande histoire » et la vision particulière de cet homme, Soungalo Samaké, propulsé par les méandres de la vie à une place qu'il peine à comprendre.

La pièce a été travaillée simultanément en français et en bamanan (bambara), la langue la plus parlée au Mali. Une version surtitrée permettra au public français d'entendre l'expressivité et la musicalité propre au bamanan.

BlonBa

La structure créée par Alioune Ifra N'diaye et Jean-Louis Sagot-Duvaurox en 1998 veut réinscrire la création théâtrale dans la vie artistique du Mali, dans une optique théâtrale ancrée dans la réalité malienne ; elle se donne pour visée l'autonomie de création et de production. En 2007, BlonBa ouvre à Bamako une salle de spectacle de 350 places, un centre de création et un studio professionnel entièrement équipé (image et son), et met en place une équipe technique de qualité. Bénéficiant de solides moyens techniques importants, le lieu a vocation à devenir une structure de formation des professionnels de l'audiovisuel et du spectacle vivant africain.

Jean-Louis Sagot Duvaurox



Jean-Louis Sagot-Duvaurox, écrivain, est co-fondateur de BlonBa avec Alioune Ifra Ndiaye. Il est l'auteur, avec Pierre Sauvageot, du spectacle *Toussaint Louverture*, créé en 1989 au sommet de la Francophonie à Dakar. Il a proposé l'idée originale et écrit le scénario de *La Genèse*, un long-métrage de Cheick Oumar Sissoko (sélection officielle « Un certain regard » au festival de Cannes en 1999).

Il est auteur ou co-auteur des principales productions théâtrales de BlonBa, dont il dirige l'antenne française. Il est également essayiste (*De la gratuité*, Desclée De Brouwer, 1995 ; *Héritiers de Caïn*, *La Dispute*, 1997 ; *On ne naît pas Noir, on le devient*, Albin Michel, 2004 ; *L'Emancipation*, La Dispute, 2008).

Alioune Ifra N'diaye



Après avoir suivi des études de cinéma au Québec, Alioune Ifra N'diaye revient à Bamako en 1997 pour y passer une maîtrise d'histoire. Il est également lauréat de la Formation internationale culture, proposée par la Sorbonne à des opérateurs culturels sélectionnés dans le monde entier. En 1998, il rencontre Jean-Louis Sagot-Duvaurox, et ensemble, ils créent BlonBa, qui succède au célèbre Mandéka Théâtre. Alioune N'Diaye initie et produit quatre spectacles qui trouvent leur source dans le *kotèba** et le *maana** : *Le Retour de Bougouniéré*, *Ségou Fassa*, *Bougouniéré invite à dîner* et, plus récemment, *Sud-Nord*, *le kotèba des quartiers*, qui remportent de francs succès populaires et critiques. En dix ans, BlonBa donne plus de quatre cents représentations au Mali, au Sénégal, au Bénin, en Guinée, en France, en Belgique et au Luxembourg. Alioune N'Diaye est parallèlement un réalisateur tout-terrain (documentaires, fictions, clips vidéo), et inventeur du concept de « télékotèba », des programmes d'information civique entre pédagogie et satire.

Patrick Le Mauff



Patrick Le Mauff est comédien et metteur en scène. Il cofonde à la fin des années 1970 la compagnie de l'Attroupement avec Denis Guénoun et Bernard Bloch puis l'Attroupement 2 qui produit *La Callas*, *Le Chariot de Terre cuite*, *Les étranges souffrances d'un directeur de théâtre*. Il fonde ensuite la compagnie Place Publique, qui se donne pour objectif de faire du théâtre sous chapiteau. Il y monte Brecht, Turini, Schoenberg... Il présente au 15^e Festival des Francophonies *La Lettre au directeur du théâtre* de Denis Guénoun, mis en scène par Hervé Loichemol.

Parallèlement, il mène une carrière de comédien, au théâtre et au cinéma. Régulièrement associé aux créations de Wajdi Mouawad, dont il a soutenu l'émergence en Europe, Patrick Le Mauff joue dans *Littoral et Forêts*.

Il a dirigé, de 2000 à 2005, le festival des Francophonies en Limousin. Il rejoint la compagnie BlonBa comme metteur en scène associé pour les spectacles *Bougouniéré invite à dîner* (2005) et *Sud-Nord, le kotèba des quartiers* (2007).

* **Kotèba** : mise en représentation ritualisée des tares de la société et de ceux qui la constituent. Les *kotèden*, qui jouent cette représentation, travaillent sur l'adresse au public, le burlesque et la critique sociale. Dans les années 1980, le kotèba de village est adapté à la scène et aux réalités de la grande ville. Plusieurs des comédiens de BlonBa comptent parmi les initiateurs de cette évolution.

* **Maana** : grande récitation publique, pratiquée par les griots. Épopées, contes, leçons de sagesse en sont les différents genres.

Production BlonBa. Co-production Théâtre français du Centre National des Arts d'Ottawa (Canada).

Co-réalisations : Festival des Francophonies en Limousin, Théâtre de l'Arlequin à Morsang sur Orge, Théâtre du Grand-Parquet, Espace Marcel Carné de St-Michel sur Orge, Centre international de rencontre de l'Abbaye de Neumünster à Luxembourg.

La compagnie BlonBa est subventionnée par le Conseil régional d'Île de France, le Conseil général de l'Essonne, la Communauté d'Agglomération du Val-d'Orge, la Ville de Morsang-sur-Orge.

Accueil en partenariat avec les CCM de Limoges / scène conventionnée pour la danse, avec le soutien de l'Organisation Internationale de la Francophonie.

Le récit de Soungalo Samaké, *Ma vie de soldat*, est édité aux éditions de la Ruche à livres (Bamako).

Tournée : octobre 2010, Bamako ; 22 et 23 octobre, Espace Delvaux, Bruxelles ; 26 octobre, Centre culturel de rencontre de l'abbaye de Neumünster (Luxembourg) ; du 29 au 31 octobre, Théâtre de l'Arlequin, Morsang-sur-Orge ; du 4 au 28 novembre, Théâtre le Grand parquet, Paris ; du 8 au 12 mars 2011, Centre National des Arts, Ottawa ; juillet 2011, Festival d'Avignon off.

LES INEPTIES VOLANTES

Limoges
Opéra

Sam. 25/9 à 20h30

France / Congo

Texte, mise en scène et
interprétation **Dieudonné
Niangouna**

Création musicale et
interprétation **Pascal Contet**

Lumières **Xavier Lazarini**

Compagnie *Les Bruits de la
Rue / Bonlieu Scène nationale
Annecy*

Durée : 1h30



On sait dorénavant qu'en 1994, les Tutsis des collines du Rwanda se réfugièrent en masse dans les marais. Grâce à Dieudonné Niangouna, la fuite des Congolais en 1997 dans la forêt nous est donnée : non par la narration de la « situation » (ici pas d'exposé des faits), mais par la fuite des mots qui courent, poursuivis par la musique de l'accordéon de Pascal Contet.

Dieudonné Niangouna fait exploser le temps, et l'espace, par cette fuite presque immobile dans laquelle l'accordéon de Pascal Contet travaille sur l'essoufflement des fuyards, les pensées fracassées des rescapés, l'horreur des secondes qui s'éternisent avant la mort.

Autre norme fictionnelle qui explose ici : l'autobiographie. Malgré son assise dans l'histoire récente du Congo, *Les Inepties volantes* ne sont ni un témoignage ni un récit documentaire des guerres civiles, mais bien une œuvre théâtrale, une mise en mots, distanciée, pleine d'humour et d'ironie sur lui-même. Une interrogation aussi sur la capacité de survivre, de vivre, après le pire.

« Mon écriture modifie les images du souvenir, d'autant plus que je l'ai fait dix ou quinze ans après les événements. Je ne fais pas du reportage ou du théâtre documentaire. On est très loin du réel mais tout proche d'une vérité qui traverse les déchirures de ma propre vie et celles de tous ceux qui ont vécu ces guerres civiles. »

À propos du spectacle

En 1997, Dieudonné Niangouna, menacé par des miliciens, s'enfuit avec son frère dans la forêt où ils resteront un an et demi. Privations et bombardements sont le lot quotidien des réfugiés, qui se trouvent sous la coupe de l'une des deux factions rivales. Malgré la crainte d'être exécuté, le jeune homme continue à écrire... Dieudonné échappe miraculeusement à son exécution, l'un des miliciens ayant reconnu l'acteur qu'il est déjà...

Délire de l'homme qui croit qu'il va mourir, fleuve verbal charriant des mots comme autant de morts, dans *Les Inepties volantes*, la parole de Niangouna circule entre les arbres, les ballots abandonnés sur la route et s'arrête sur tous les livres chéris qu'il est hors de question de laisser sur place pour courir plus vite.

Dieudonné Niangouna et Pascal Contet bouclent la boucle en revenant aux Francophonies présenter *Les Inepties volantes*, dont la première présentation avait eu lieu dans le cadre du Bar des Auteurs en septembre 2008. Les deux hommes partent juste après au Congo, premiers pas sur le continent africain pour Pascal Contet. Dieudonné guide alors le musicien dans sa ville, Brazzaville, dans ses coins et recoins, mais il l'emmène également à Kinkala, à une centaine de kilomètres à l'ouest de la capitale, la région où il s'était réfugié, et qui a subi les pires atrocités.

Pascal Contet est particulièrement marqué par cette incursion hors de la capitale. Il élabore la création musicale avec à l'esprit la nécessité de « ne pas être sur ou sous, mais avec ».

« L'approche a donc été celle du découpage et des parties naturelles dans lesquelles la musique peut être le miroir nécessaire au silence des mots ou de leur violence. Celle aussi du « no man's land » entraîné par deux aspects de l'art qui souvent se côtoient mais ne dialoguent pas forcément. Dans notre projet de rencontre, il est clair que nous ne voulons pas de musique « décorative », elle doit être partie prenante du texte et signifier l'indicible... » explique Pascal Contet.

Dieudonné Niangouna



Dieudonné Niangouna est comédien, auteur, metteur en scène et directeur du festival de théâtre Mantsina sur scène à Brazzaville, sa ville natale. Son théâtre naît et vit dans les rues, en dehors des théâtres détruits par la guerre.

Né en 1976, il grandit au rythme des guerres qui ont ébranlé son pays tout au long des années 1990. En 1997, avec son frère Criss, il crée la compagnie Les Bruits de la rue et ils inventent alors le « big ! boum ! bah ! », une pratique de jeu théâtral à la hauteur de ce qu'ils vivent au quotidien : « Je me suis servi de cette force et de cette violence pour inventer un style de jeu qui soit à la hauteur de la situation. »

Avec sa compagnie, il signe les textes et les mises en scène de *Big! Boum! Bah!*, d'après *Nouvelle Terre* de Weré Wéré Liking (2000), *Carré Blanc*, (2001), *Intérieur-Extérieur* (2003), *Banc de touche* (2006), *Attitude Clando* (écrit en résidence à la Maison des Auteurs puis créé au Festival d'Avignon 2007, repris ensuite aux 24^{es} Francophonies en Limousin, puis en tournée africaine) et *Les Inepties Volantes* (créé au Festival d'Avignon 2009). Il met en scène et joue *Dans la solitude des champs de coton* de Bernard-Marie Koltès, présenté en France, en Afrique de l'Ouest et en Afrique Centrale fin 2006.

En 2005, Dieudonné a fait partie des quatre auteurs de théâtre d'Afrique présentés en lecture à la Comédie Française (Vieux Colombier). Ses textes publiés sont *Capitaine 10*, *Carré-Blanc* suivi de *Pisser n'est pas jouer* (éditions Interlignes, Cameroun, 2004), *Banc de Touche* (éditions Corsare, Italie, 2006) et *Dors Antigone* (éditions Nzé, Paris, 2007).

Deux recueils de textes ont été publiés en 2009 aux éditions carnets-livres : *Souvenirs des années de guerre*, qui contient *Les Inepties volantes*, et *Trace*, avec notamment *Attitude Clando*. Une édition de *Attitude Clando* et *Les Inepties volantes* est par ailleurs en préparation aux Solitaires intempestifs.

Après avoir présenté une lecture des *Inepties volantes* à Limoges en 2008, accompagné par l'accordéoniste Pascal Contet, il crée le spectacle au festival d'Avignon en juillet 2009 (au Cloître des Célestins), suivi d'une tournée en France et en Afrique.

Pascal Contet



À cinq ans, Pascal Contet a le coup de foudre pour l'accordéon. Lorsqu'à 10 ans, il a son instrument, il apprend à jouer les musiques de variété et de musette. Il s'oriente à l'adolescence vers une culture classique, décroche alors concours et récompenses, fait des voyages d'études musicales en Allemagne, Danemark, Suisse, Autriche... De retour en France, en 1992, il est distingué par les fondations Menuhin, Cziffra et Marcel Bleustein. Il se tourne vers un répertoire contemporain écrit pour l'accordéon et collabore à des créations pour la danse contemporaine : Susan Buirge, Odile Duboc, Angelin Preljocaj, Fatoumi/Lamoureux, Jean-Claude Gallotta, Jin Xing... Invité à jouer avec des formations variées, aussi bien en France qu'à l'étranger, il est dirigé par Pierre Boulez, Jean-Claude Casadesus, Denis Masson, sur les cinq continents.

Considéré par la critique internationale comme l'un des principaux acteurs du renouveau de l'accordéon en France, Pascal Contet se fait non seulement le charpentier d'un nouveau répertoire mais aussi le briseur de frontières artistiques, ce qui lui permet d'aborder aussi bien la musique classique que contemporaine.

Pascal Contet garde la volonté de transmettre sa passion, en menant des actions pédagogiques ou en réalisant des expositions de son étonnante collection d'accordéons. Sa nombreuse production discographique est éditée principalement chez Radio-France, Harmonia Mundi, Night and Day et Naïve.

Compagnie Les Bruits de la Rue / Production déléguée Bonlieu - Scène nationale d'Annecy, Festival d'Avignon.
Coproducteur Allan Scène nationale de Montbéliard, Châteauevallon Centre national de création et de diffusion culturelles, Théâtre 71 Scène nationale de Malakoff, Théâtre d'Arras.
Avec le soutien de CulturesFrance dans le cadre d'Afrique en création, de l'Aide nationale à la création du CNT, de l'Aide à la production et à la diffusion du Fonds SACD, de l'Ina GRM, du Festival des Francophonies en Limousin, des Centres Culturels Français de Brazzaville et de Pointe Noire et de l'Établissement public du Parc et de la Grande Halle de la Villette.

Accueil en coréalisation avec l'Opéra de Limoges

Tournée : 16 novembre 2010, Châteauevallon - Centre national de création et de diffusion culturelles ; 18 au 22 janvier 2011 : Théâtre Saint Gervais, Genève ; 3 et 4 mars 2011 : KVS à Bruxelles.

OUVERTURE ALCINA

PREMIÈRE EN FRANCE

Limoges
CCM John Lennon

Sam. 25/9 à 15h
Dim. 26/9 à 15h

Italie

Spectacle en romagnol*
surtitré en français

Création musicale
Luigi Ceccarelli
Texte Nevio Spadoni
Conception générale
Marco Martinelli, Ermanna
Montanari

Avec Ermanna Montanari

Teatro delle Albe

Durée : 45 mn



Dans un village de Romagne, non loin de Ravenne, deux petites filles écoutent leur père lire chaque soir le *Roland furieux* de L'Arioste - l'aînée, Alcina, y gagne son prénom, celui de la sorcière qui dans le poème séduit les chevaliers puis les transforme en animaux... Un soir, le père part, sans jamais plus donner de signe de vie. Les deux sœurs, Alcina la « sorcière » et sa cadette, « la princesse », se débrouillent et ensemble, continuent à vivre. La « princesse » tombe folle amoureuse d'un jeune et bel étranger qui débarque dans le village. Lorsqu'il disparaît tout aussi soudainement, la princesse en perd la raison, et c'est Alcina qui s'occupe alors d'elle. On raconte par ailleurs qu'Alcina aurait eu une liaison avec le jeune étranger, mais elle le cache soigneusement à sa sœur...

À propos du spectacle

C'est à partir de cette trame que le poète contemporain romagnol Nevio Spadoni a écrit la complainte d'Alcina. La langue dialectale se charge de cris sauvages, et exprime un chagrin d'amour incontrôlé. Entre incantation et vocifération, entre la nostalgie de la possession et la douleur de la séparation, on assiste à un soliloque qui prend parfois les accents d'un dialogue entre la sorcière et sa sœur « trompée », et parfois les allures d'un monologue où la violence du monde suinte, quand le masque et la gestuelle se disloquent d'une manière presque imperceptible.

Il n'y a pas d'action, pas de drame, seulement une voix égarée et errante dans un labyrinthe d'images et de sons électroniques qui sont manipulés en live par le compositeur Luigi Ceccarelli. Cette autorité dans le monde de la musique électronique a réalisé ici une œuvre pénétrante, qu'il a qualifiée de concert pour cor et voix romagnols. Son univers sonore provoque le dédoublement et l'altérité qui parcourent toute la pièce, dans une tension qui rejette le personnage dans la nuit des sentiments. Alcina : ange, démon ou sorcière transformée en fée immortelle par les grâces de l'amour et de sa douleur ?

« Ma collaboration avec Ermanna Montanari a commencé à travers les spectacles du Teatro delle Albe, qui a accepté courageusement de fondre ma musique matérielle et sa recherche sur le langage théâtral. J'ai tout de suite eu l'impression qu'Ermanna était le point de contact idéal entre ces deux mondes d'apparence éloignés (...) L'idée qui sous-tend ce travail est que la construction d'une œuvre est la synthèse de mots et de musique, où chaque composante, en gardant la valeur intrinsèque de son langage, s'intègre dans l'autre par une complète synergie. »

Luigi Ceccarelli

L'actrice Ermanna Montanari a reçu le prix prestigieux Premio Ubu 2000 pour ses acrobaties vocales et son interprétation d'Alcina. Avec cette production, le metteur en scène Marco Martinelli et sa compagnie Teatro delle Albe ont gagné le prix du meilleur spectacle italien de l'année.

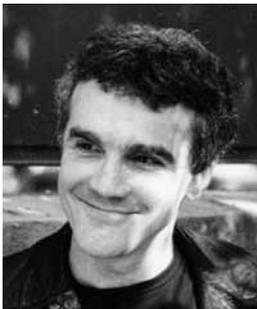
Luigi Ceccarelli



Luigi Ceccarelli a étudié la musique électroacoustique et la composition au Conservatoire de Pesaro et se consacre depuis les années 1970 à la composition, en utilisant les techniques électroniques les plus avancées. Son intérêt s'adresse à toutes les musiques sans distinction et au rapport entre la musique et les arts visuels. Pour ses œuvres musicales, parmi les prix les plus importants, il a reçu le prix au Concours de Musique électroacoustique de Bourges en 1996, 2003 et 2006 et le prix « Opus » du Conseil de la Musique du Québec, le prix pour la musique au Festival MESS de Sarajevo, le prix au Festival BITEF de Belgrade et le prix Ubu.

Pour la danse et le théâtre, il a collaboré avec les chorégraphes Lucia Latour, Francesco Scavetta, Robin Orlin, et avec le Teatro delle Albe et la compagnie Fanny&Alexander. Depuis 1979 il est professeur de musique électroacoustique au Conservatoire de Perugia. Luigi Ceccarelli est l'un des fondateurs de l'Edison Studio, le nouveau Computer Music Center de Rome.

Marco Martinelli



Né en 1956, Marco Martinelli fonde en 1983 la compagnie Teatro delle Albe avec Ermanna Montanari, Luigi Dadina et Marcella Nonni. Dramaturge et metteur en scène, il connaît un succès dépassant largement les frontières de l'Italie, couronné par de nombreux prix.

Il reçoit plusieurs prix pour ces réécritures, notamment le Prix Ubu en 1997 pour *All'inferno !*, une fresque originale inspirée par Aristophane, et en 2000 pour le projet *Chantier Roland*, inspiré des romans de chevalerie.

En 1991 il est nommé directeur artistique du Ravenna Teatro ("Teatro Stabile di Innovazione") et crée la « non-école » du Teatro delle Albe. Avec sa « non-école », il aborde en 1998 la création de *I Polacchi*, inspiré de l'œuvre *Ubu* d'Alfred Jarry, qui connaît un immense succès.

En 2005, invité à mettre en œuvre sa pratique italienne à Chicago, il développe un intense programme d'ateliers de théâtre, avec un groupe d'étudiants et de jeunes des rues, créant une nouvelle version de *I Polacchi*. En 2007, il se rend au Sénégal, où il travaille de nouveau à une nouvelle "mise en vie" de *I Polacchi*, dans le sillage de l'expérience réalisée à Chicago. Ce sera *Ubu buur*, conçu avec de jeunes agriculteurs sénégalais et créé au festival des Francophonies en Limousin en 2007.

Marco Martinelli reçoit en 2007 le Premio Ubu pour sa mise en scène de *Sterminio*, de Werner Schwab. En novembre 2009, il a reçu l'hommage des Journées théâtrales de Carthage pour l'ensemble de sa carrière.

Ermanna Montanari



Actrice, auteure et scénographe, Ermanna Montanari est l'une des cofondatrices en 1983 du Teatro delle Albe. En 1991, le Teatro delle Albe fonde le Ravenna Teatro, équivalent de nos Centres dramatiques nationaux français, dont elle assure la direction artistique pour le projet *Il linguaggio della dea*. En 2009 elle est l'une des directeurs artistiques du projet triennal "Santarcangelo 2009-2011", avec Chiara Guidi/Societas Raffaello Sanzio et Enrico Casagrande/Motus. Durant trois ans, les différents projets artistiques vont prendre forme de manière autonome. Ermanna Montanari dirigera le festival en 2011.

Comédienne renommée, elle a reçu trois fois le prestigieux prix Ubu comme « meilleure comédienne italienne », en 2000 pour son interprétation d'Alcina dans *L'isola di Alcina*, en 2007 pour le spectacle *Sterminio*, et en 2009 pour *Rosvita*. Elle a également reçu en 2003 le prix Golden Laurel récompensant la meilleure comédienne au festival MESS de Sarajevo pour le spectacle *Polacchi*.

* **Romagnol** : dialecte de la région Emilie-Romagne, appartenant au sous-groupe gallo-italien. Parlée en Romagne, dans les Marches et dans la République de Saint-Marin, il est caractérisé par un fort relief des consonnes dans les mots et d'une considérable multiplication des phonèmes vocaliques (par rapport à l'italien, qui en a seulement sept).

Une coproduction Teatro delle Albe- Ravenna Teatro - Ravenna Festival.

Accueil en partenariat avec les CCM de Limoges / scène conventionnée pour la danse, avec le soutien de la Province de Ravenne.

ET SI ON TE DISAIT INDÉPENDANT ? NOS 50 BONNES RAISONS D'ESPÉRER

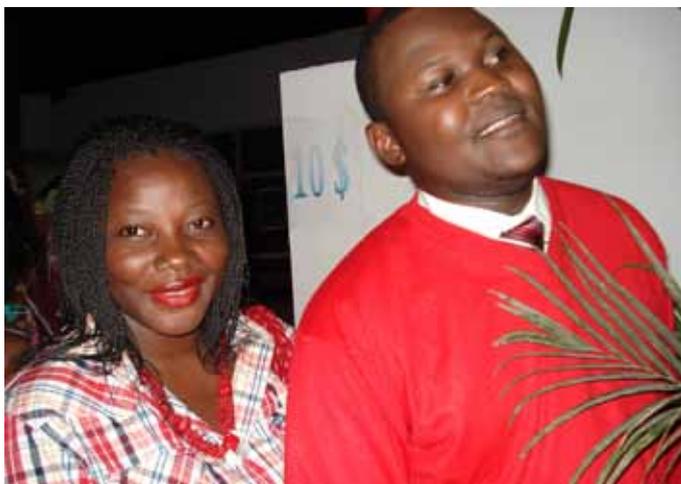
Limoges
Espace Noriac

Sam. 25/9 à 20h30
Dim. 26/9 à 17h

R.D. Congo

De et avec
Marie-Louise Bibish Mumbu
et Papy Mbwiti

CRÉATION



Marie-Louise Bibish Mumbu et Papy Mbwiti

« Nos 50 bonnes raisons... D'être en colère, de nous énerver, de prendre la parole, de dire, de raconter, de (se) montrer, d'éclater de rire, de sourire, de rencontrer, de crier...

Mais surtout de CROIRE ET ESPÉRER ! »

Début juin 2009, les célébrations autour du 49^e anniversaire de l'indépendance de la République Démocratique du Congo s'annoncent. Avant la grand-messe de l'année suivante, qui marquera le cinquantenaire, Marie-Louise et Papy décident d'en fêter l'an 49, avec l'envie d'écrire et de dire, pour ceux que la démocratie a laissés de côté, pour ces générations qui n'ont connu que le chaos, le bruit des armes, les élections dévoyées, les services publics en berne.. Trouver des raisons d'espérer, inventer une foi.

À propos de la création

« Et... si on te disait indépendant ?

- Et toi-même... si on te disait indépendant ?

Bonne question... Comment y répondre sans se sentir offusqué, enfermé, pire insulté ? Nous dire « indépendant », pourquoi et comment ? On a grandi sous le légendaire discours du Maréchal « Tolingi Zaïre liboke moko, lisanga moko. Tata Bo ? Moko. Maman Bo ? Moko. Ekolo Bo ? Moko. Parti Bo ? Moko. Bokonzi Bo ? Moko... » (« Nous voulons le Zaïre comme un seul, une seule unité. Un seul Père, une seule Mère, une seule Nation, un seul parti politique, une seule gouvernance c'est-à-dire un seul chef... »). Un chef qui entend être le guide éclairé, le maître à penser, celui de qui tout le monde dépend dans cet État.

On a traversé une « transition » avec un pouvoir rebelle qui a changé la dénomination de plein de choses, débaptisé des rues, des lieux, des communes, des monuments...

On est actuellement dans « autre chose » encore !

Et donc, la question se pose, doit se poser. Avec acuité, ferveur, répétition et retentissement dans notre rage de vie, de rêve et d'espérance.

Il faut se le demander, se le dire. Il faut réclamer, acter, résister, affirmer notre existence à part entière. C'est pourquoi notre prise de parole est nécessairement vitale, « question de vie et de rage... »

Peut-être simplement pour laisser des traces, aux absents, aux présents, mais dans l'urgence. Pas comme la pression de la grosse machine propagandiste des cinquantenaires l'exige. Non.

Le dire pour nous, pour nos amis, pour le cordonnier du coin, pour le petit Kevin vendeur des mouchoirs en papier devant notre bar de conspiration « chez Alain Mbiya », le dire pour cette génération qui ne connaît pas le confort d'un bus scolaire menant des élèves à la rencontre d'un enseignant payé et fier de son beau métier...

Pour cette génération, la nôtre qui sait ?, qui ne connaît de Lumumba que son nom,

sa fonction de Premier ministre et la date de son décès qui donne congé... Pour la génération qui a savouré la musique des obus et de kalaches, celle qui découvre le web dans le cyber du quartier... La génération des universités fleuves et des écoles mortes, celle de ceux qui ont peur du silence au risque de réfléchir sur leur sort... Trouver pour eux, pour nous, pour le siècle à accomplir, quelques cinquante raisons d'espérer ; essayer de nous inventer une foi. L'énergie y est, comme pour paraphraser Amin Malouf : « Si l'on croit en quelque chose, si l'on porte en soi-même suffisamment d'énergie, de passion, suffisamment d'appétit de vivre, on peut trouver dans les ressources qu'offre le monde d'aujourd'hui les moyens de réaliser quelques-uns de ses rêves »...

Après qu'ils aient, le 30 juin 2009, organisé sur la scène du Théâtre des Bégarts la soirée lecture « ... Et si on te disait indépendant ?... », ils rencontrent Marie-Agnès Sevestre à Kinshasa, et au fil de la discussion naît l'idée de porter cette parole hors de RDC, à Limoges. La réflexion s'amorce sur ce que pourrait être ce moment...

« Ce moment, que nous avons construit surtout avec des images de Kin, des bruits de là, des gens de là, bref une construction à l'intérieur de RDC, en pensant à ce pays nôtre, à nous-mêmes en tant que citoyens et artistes de ce pays, se veut généreux.

C'est pour ça que ça nous enchante de partager ce vécu. En espérant bien entendu que cette façon de se centrer sur notre ressenti, notre vie kinoise et congolaise, va nous permettre des rencontres d'une dimension beaucoup plus forte et essentielle.

On a des textes, écrits, pensés, depuis le début de cette année cinquantenaire. On s'est beaucoup nourris de notre cadre de vie -Kinshasa-, en faisant des zooms sur l'art, la famille, les gens de la rue. Et puis aussi de nos voyages : les 3 mois de Papy dans une création théâtrale au KVS, le Théâtre Royal Flamand, en Belgique ; mon mois et demi à Libreville, Bamako et Niamey dans des ateliers de recherche avec Eva Doumbia et sa Compagnie La Part du Pauvre.

On a donc du texte, du son, de la photo, de la vidéo et nous, pour ce voyage congolais (...)

Dans nos 50 raisons de, il y en a une qui est celle de croire et d'espérer... Les visages d'enfants (dans les photos présentes sur scène) qui sont nés là-bas, qui ne connaissent pas autre chose, et qui sont moins fatalistes que nous certainement... On croit en eux, et leurs visages nous donnent envie de croire en nous, en demain, en se disant que les prochaines 50 années, ce serait différent !

Ça doit être différent... »

Marie-Louise Bibish Mumbu et Papy Mbwiti, mai 2010

Papy Mbwiti



Papy Maurice Mbwiti, (dit aussi Nzete Ya Mdila, « le palmier »), porte bien son surnom, inspiré de cet arbre, un des rares qui repousse toujours quand on le coupe ! Auteur, acteur, metteur en scène et directeur artistique du centre culturel Les Bégarts à Kinshasa, Papy est titulaire d'une licence en Relations Internationales, et travaille aussi bien à Kinshasa qu'en France et en Belgique. Il est parallèlement directeur artistique de Mbila Kréation Théâtre et collabore avec la compagnie Utafika théâtre, structure de formation, de création et d'échanges artistiques à Kinshasa. Il est également artiste associé des Studios Kabako, la structure dirigée par Faustin Linyekula.

Comme metteur en scène, il a monté *Qui suis-je ?* d'après *Au-delà du voile* de Slimane Benaïssa (Maputo, 2006) et *Le rêve des autres* de Dominique Mpundu (2006). Il a joué dans de nombreuses pièces comme *Je plaide coupable* de Mutombo Buitshi, mis en scène par Astrid Mamina, et plus récemment dans deux pièces de Faustin Linyekula, *The Dialogue Series : iii Dinozord* (Vienne, 2006) et *La Fratrie errante*, de Marie-Louise Bibish Mumbu (2007) créé aux Francophonies en 2007.

En 2009, il est assistant à la mise en scène aux côtés de Faustin Linyekula pour *Bérénice*, créé à la Comédie française.

Marie-Louise Bibish
Mumbu



Diplômée en 2002 de l'Institut Technique des Sciences de l'Information et Communication à Kinshasa (ISTI), Marie-Louise Mumbu est journaliste culturelle et correspondante à Kinshasa pour *Africultures*. Rédactrice, écrivain, elle est l'auteur d'un *Carnet de la création* sur le plasticien congolais Francis Mapuya (Editions de l'œil) et de *Mes Obsessions : j'y pense et puis je crie !* (éditions Halle de la Gombe, 2004), des chroniques de la vie quotidienne de Kinshasa qui constituent l'une des matières du Festival des mensonges (création chorégraphique de Faustin Linyekula, 2005).

Elle est également l'auteur de *La Fratrie errante*, mis en scène par Faustin Linyekula et présenté à la Comédie Française et au Festival des Francophonies à Limoges en 2007 (Editions de l'œil, 2007), et de *Samantha à Kinshasa - chansons sans air* (Edition Le Cri-Afrique Editions, 2008).

Administratrice des Studios Kabako jusqu'à l'été 2003, Bibish a depuis développé sa propre structure, LOBI, qui œuvre dans l'accueil, la production et l'organisation d'événements. Elle anime différents stages en journalisme ainsi que des ateliers d'écriture avec d'autres auteurs tels que Guy-Junior Régis, Olivier Coyette, Sonia Ristic... Marie-Louise Bibish Mumbu a été en résidence d'écriture à la Maison des Auteurs au premier trimestre 2009 (bourse du Centre national du Livre).

Les Francophonies en Limousin 2010 présentent également sa pièce *Samantha à Kinshasa*, dans une mise en scène de Catherine Boskowitz (voir page 25).

AMNESIA

PREMIÈRE EN FRANCE

Limoges
Théâtre de l'Union

Dim. 26/9 à 20h30
Lun. 27/9 à 20h30

Tunisie

Scénario, dramaturgie et texte
Fadhel Jaïbi et Jalila Baccar
Scénographie Kais Rostom
Musique Gérard Hourbette
(Artzoyd)
Lumières Fadhel Jaïbi
Costumes Anissa B'diri



Avec :

Jalila Baccar
Fatma Ben Saïdane
Sabah Bouzouita
Ramzi Azaiez
Moez M'rabet
Lobna M'lika
Basma El Euch
Karim El Kefi
Riadh El Hamdi
Khaled Bouzid
Mohammed Ali Kalai

Familia Productions

Durée : 2h

À propos du spectacle

La dernière création de Fadhel Jaïbi et Jalila Baccar, figures incontournables du théâtre arabe contemporain, interroge le comportement social, individuel et collectif face au pouvoir d'une dictature policière, à travers le personnage de Yahia Yaïch : « homme fort » proche du pouvoir, soudainement tombé en disgrâce et mis en résidence surveillée, il subit un mystérieux incendie de sa bibliothèque, puis est interné en hôpital psychiatrique... Sommé de s'expliquer sur « l'incident », il s'évade une nuit et quitte le pays. Une journaliste, rencontrée à l'hôpital, le rejoint et tente d'obtenir sa confession...

Fadhel Jaïbi et Jalila Baccar retrouvent avec *Amnesia* le thème de la mémoire, qui sous-tend plusieurs de leurs créations, notamment *Khamsun (Corps otages)*, créé en 2006 au Théâtre National de l'Odéon. Comme dans nombre de leurs créations, l'univers psychiatrique est très présent, mais sert ici de prétexte pour mettre en lumière les rouages du pouvoir. L'homme puissant se retrouve peu à peu en position de victime, soumis au feu roulant des questions des médecins qui sonnent comme le lointain écho des procès intentés à des dictateurs. Au-delà de la portée politique de leur théâtre, qu'ils défendent, les deux complices interrogent également la notion de responsabilité individuelle, à travers la figure de la journaliste qui voit en Yahia Yaïch un moyen de racheter ses propres compromissions passées.

Le fondement de la démarche artistique menée par le Familia Théâtre repose sur la plus grande exigence dans la direction d'acteurs et dans le projet esthétique et théâtral, articulée à une volonté de mettre en lumière la Tunisie d'aujourd'hui.

Ainsi l'écriture scénique, quasi cinématographique, enchaîne des « plans séquence », fondus au noir, qui entraînent les personnages dans un cycle infernal de renoncements et de lâchetés. Grâce à cette démarche, la logique même du pouvoir est démontée, ainsi que les mécanismes du système, mais aussi le repli sur soi des Tunisiens, formatés et broyés par le régime.

Tout ce qui compose un régime dictatorial est passé au crible : corruption des élites, népotisme, presse muselée, violences policières, délation et suspicion entre les citoyens, y compris entre les membres d'une même famille, abrutissement des jeunes par la télévision, le football, la musique populaire et la religion...

Le public tunisois comprend parfaitement de quoi il est question, malgré quelques « floutages » destinés à obtenir le visa de censure (pour rappel, leur pièce précédente *Corps Otages* avait subi pas moins de 286 coupes du ministère de la Culture !) Fadel Jaïbi assume les ajustements qu'il a dû faire ici aussi, revendiquant la responsabilité de « sauver la baraque », mais aussi la fierté de tenir tête et de faire passer le message. Sa popularité inouïe ne tient pas seulement à son statut de résistant de l'intérieur : il a su aussi, grâce à l'écriture de Jalila Bacar, faire de la langue populaire de Tunis, le tunisois, une vraie langue de création, subtile, jubilatoire. Et le public, toutes classes sociales confondues, lui fait fête de ce langage reprenant les apports maltais, français, turcs, berbères, italiens. Alternant le trivial et le poétique, cette langue pourtant très tenue garde toute la sève du langage des grands-parents, et oppose un contre-feu au relâchement généralisé des feuilletons télévisés tout comme à la langue de bois du religieusement correct.

Fadhel Jaïbi



Fadhel Jaïbi, metteur en scène et réalisateur, suit des études de théâtre à l'université de la Sorbonne à Paris entre 1967 et 1972, qu'il conclut par une maîtrise d'études théâtrales. Il suit également l'enseignement de l'école Charles Dullin et du TNP dirigé par Georges Wilson. De retour en Tunisie, il fonde la troupe régionale de Gafsa en 1972, et assure la direction du Conservatoire National d'art dramatique entre 1974 et 1978. En 1976, il fonde avec Jalila Bacar, sa compagne, la première compagnie privée tunisienne, Le Nouveau Théâtre de Tunis.

Depuis 1972, en une vingtaine de créations et trois films, il s'est forgé une stature unique qui lui garantit une indépendance totale, une liberté de parole et de création lui permettant de travailler sur les questions de son choix sans avoir à transiger ni avec le pouvoir, ni avec le marché. Chacune de ses mises en scène est attendue, suivie, passionnément commentée par des milliers de spectateurs fidèles à son théâtre de Tunis.

En Europe, il se fait d'abord connaître comme pédagogue et formateur, et anime de nombreux stages. A partir des années 1990, ses spectacles – *Comedia* (1991), *Familia* (1993), *Les Amoureux du café désert* (1995), *Soirée Particulière* (1997) - tournent dans toute l'Europe et au Moyen Orient. En 2002, *Junun (Démençes)* est l'une des révélations du Festival d'Avignon et tourne dans de nombreuses salles françaises, notamment aux Francophonies en Limousin. Le Théâtre National de l'Odéon accueille en 2006 la création de *Khamsun (Corps otages)*, censurée un temps par le gouvernement tunisien.

Jalila Baccar



Comédienne et dramaturge née à Tunis en 1952, elle suit des études de lettres françaises à l'Ecole Normale Supérieure. Elle rejoint ensuite le théâtre du Sud de Gafsa en 1972, où elle rencontre Fadhel Jaïbi. Elle l'accompagne depuis dans toutes ses créations, autant au théâtre qu'au cinéma, et participe avec lui à la création de Familia Productions en 1994. Elle a publié *A la recherche de Aïda* (Les Solitaires intempestifs, 1998), *Junun* (Éditions Théâtrales, 2003), *Araberlin* (Éditions théâtrales, 2003) et *Khamsun* (2007). Sa pièce *Araberlin* reçoit en septembre 2003, lors des Francophonies en Limousin, le prix de la SACD récompensant un auteur de théâtre francophone.

Production : Familia Productions

Coproduction : Bonlieu Scène nationale Annecy, TnBA Théâtre national Bordeaux Aquitaine, L'Union - Centre Dramatique National du Limousin, Théâtre de l'Agora Scène nationale Evry Essonne.

Avec le soutien de l'Institut français de coopération de Tunis et du ministère de la Culture et de la Sauvegarde du Patrimoine.

Accueil en coréalisation avec L'Union - Centre Dramatique National du Limousin.

Tournée : 21 janvier 2011, l'Agora, scène nationale d'Evry et de l'Essonne // 26 au 29 janvier 2011, TnBA Théâtre National de Bordeaux en Aquitaine // 2 au 4 février 2011, Bonlieu Scène nationale à Annecy // 10 au 14 mai 2011, Parc et Grande Halle de la Villette à Paris // 20 mai 2011, Châteauevallon, Centre national de création et de diffusion culturelles // 28 au 29 mai 2011, Théâtre Tournais à Marseille.

S'EMBRASENT

PREMIÈRE EN FRANCE

Limoges
CCM Jean Gagnant

Lun. 27/9 à 18h30
Mar. 28/9 à 18h30

France /
Canada-Québec

De Luc Tartar

Mise en scène Eric Jean
Assistance à la mise en scène
Stéphanie Raymond

Scénographie Magalie Amyiot
Eclairages Martin Sirois
Costumes Stéphanie Cloutier
Environnement sonore
Olivier Gaudet Savard

Avec
Francesca Bárenas
Christian Baril
Matthieu Girard
Talia Hallmona
Catherine Bégin

Théâtre Bluff

Durée : 50mn



Une cour de lycée. Deux adolescents qui se croisent, se happent. Un baiser interminable et incandescent qui bouleverse les témoins, élèves, professeurs, directeur, jusqu'à la voisine de quatre-vingts ans qui, de sa fenêtre, observe la cour. Chaque témoin du baiser témoigne, se livre, se confesse, exprime son trouble devant le désir à l'état brut, qui renvoie chacun à son propre désir d'être aimé. Mêlant la danse, la musique, la poésie et le samplng vocal, la mise en scène d'Eric Jean rend toute la grâce et le vertige du texte de Luc Tartar, qui signe un texte bref, entre l'oratorio et le clip.

« S'embrasent, par sa forme, étonne, déstabilise, bousculant nos habitudes de lecteur et de spectateur. Tartar écrit simplement et directement, ne couchant sur le papier que l'essentiel ; en d'autres mots, il écrit comme on crache du feu, à la manière de ces amuseurs publics qui nous laissent sans voix parce qu'ils donnent à voir, en un acte aussi brutal qu'éblouissant, la mécanique même de nos passions. Ce texte clame haut et fort la nécessité et la beauté du désir - désir de l'autre, bien sûr, mais aussi désir de vivre, de découvrir, de créer, de se démarquer et de s'accomplir, pour venir raviver en chacun de nous, la flamme et l'émoi du premier amour. »

Sébastien Harrisson, directeur artistique du Théâtre Bluff

Note d'intention
d'Eric Jean

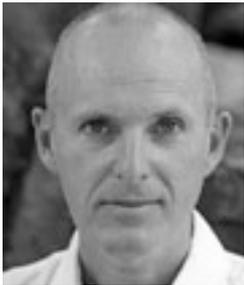
« L'histoire est simple. Belle et simple. Universelle. Les mots sont justes, chargés. Essentiels. Dans ce texte, à la fois témoignage et récit, confiance et confession, chacun se met à nu, se dévoile, ouvre une porte vers l'intimité et l'immensité. L'immensité de l'être, de l'imaginaire, l'immensité de l'amour qui naît entre deux corps. La possibilité. Mettre le feu en scène, quel beau défi ! Pour un créateur comme moi, rien de mieux que de me retrouver devant un texte comme celui-là. Plein d'espace, de brèches, de lectures possibles. Et devant tout ça, une seule certitude : la nécessité du geste, de la course, du mouvement. Le mouvement comme courroie de transmission. Le mouvement pour exprimer ce que les mots ne veulent pas dire. Le mouvement et les images comme complices de la poésie. »

Eric Jean

Extrait

- Jonathan sexuellement il nous en fait baver. Il se tient dans la cour droit il fait rien juste que respirer le corps alanguï ouvert au monde et ça nous fait trembler. Les feuilles les arbres le sol ça fait trembler nos bases on oublie tout ce qu'on a appris les conseils de maman « Suis pas les inconnus » on tremble sur nos bases et hier ce qui devait arriver Latifa s'est écroulée
- On dit tomber amoureux.

Luc Tartar



Luc Tartar, auteur et comédien, a été boursier à maintes reprises du Ministère de la Culture et du Centre National du Livre.

Il est l'auteur d'une vingtaine de pièces de théâtre, parues pour la plupart aux Editions Lansman. Ses pièces ont été créées par Thomas Gennari, Yves Gourmelon, David Conti, Stéphane Verrue, Anne-Laure Liégeois, Laurent Hatat, Gérald Dumont, Anne Petit, Sarah Sandre, Aline Steiner, Anne Leblanc et Pascale Maillet.

Il a notamment publié pour le théâtre *Zéro* (1997), *Lucie ou le fin mot de l'histoire* (1998), *Les Arabes à Poitiers* (1999), *Terres arables* (2000), *La Dame blanche* (2002), *Papa Alzheimer* (2003), *Petites Comédies de la vie* (2004), *Estafette et Adieu Bert* (2005), *Mademoiselle J'affabule et les chasseurs de rêves* (2007). Pour le jeune public, il a écrit *En voiture Simone* (2006), et *S'Embrasent* (2005),

Il est par ailleurs l'auteur de deux romans : *Le Marteau d'Alfred*, (Editions de l'Amandier, 2005) et *Sauvez Régine* (à paraître).

S'embrasent a été créé en 2005 à Clermont-Ferrand par le Théâtre du Pélican dans une mise en scène de Jean-Claude Gal.

Luc Tartar a été invité en avril 2009 au Québec par le théâtre Bluff afin d'explorer avec l'équipe la forme à donner au spectacle, grâce à un partenariat avec le Centre des auteurs dramatiques (CEAD) de Montréal.

Éric Jean



Éric Jean est directeur artistique du Théâtre de Quat'Sous (Québec) depuis 2004, succédant à Wajdi Mouawad. Il s'est rapidement imposé comme l'un des créateurs les plus audacieux de sa génération. Il a occupé le poste de directeur adjoint pendant trois ans à l'École nationale de théâtre.

Parmi ses créations, *Blue Bayou, la maison de l'étalon* de Reynald Robinson (2002), *Hippocampe* de Pascal Brullemans et Eric Jean (2002, prix de la critique montréalaise 2003), *Cornemuse* de Larry Tremblay (2003), *Les Mains*, coécrite avec Olivier Kemeid (2004), *Mika, l'enfant pleureur* (2005) pièce pour jeune public de Pascal Chevarie, *Cuerpos extranos (Corps étrangers)* avec la compagnie mexicaine Cuatro Milpas (2005), *Chasseurs* (2007), et *Chambre(s)* (2009). Finaliste du prix Siminovitch du meilleur metteur en scène canadien (2004), il a reçu deux Masques pour la meilleure production en région.

La création du spectacle *S'embrasent* a été rendue possible grâce à l'appui financier du Conseil des Arts et des Lettres du Québec, de la Ville de Laval, du Conseil des Arts du Canada, et la participation du ministère de la Culture, de la Communication et de la Condition féminine du Québec, Emploi Québec, la Conférence régionale des élus de Laval, le Forum Jeunesse - CRÉ de Laval.

Accueil en partenariat avec les CCM de Limoges / Scène conventionnée pour la danse.

SI DEMAIN VOUS DÉPLAIT...

PREMIÈRE EN FRANCE

Limoges
CCM Jean Moulin

Mar. 28/9 à 20h30
Mer. 29/9 à 20h30

Belgique

Écriture, mise en scène et scénographie **Armel Roussel**

Assistant à la mise en scène
Julien Jaillot
Musique live **Martin Firket**
Lumières **Patrice Lechevallier**
Son **Brice Cannavo**
Chorégraphie **Pascal Merighi**

Écriture et jeu :
Martin Firket,
Yoann Blanc,
Lucie Debay,
Sofie Kokaj,
Mathilde Lefèvre,
Nicolas Luçon,
Pascal Merighi,
Florence Minder,
Vincent Minne,
David Murgia,
Uiko Watanabe

[e]utopia3

Durée : 1h45



Armel Roussel revient à l'écriture pour sa dernière création, nourri de Philip K. Dick - dont l'ouvrage *Si ce monde vous déplaît* inspire le titre... Au même titre que le son, la scénographie, le jeu, les lumières, les costumes, les vidéos, l'écriture vient construire un « tout » théâtral, un spectacle « total » qui mêle le théâtre et le geste, le singulier et l'universel.

Le spectacle s'organise autour de la figure centrale d'un adolescent, né entre la chute du mur de Berlin et l'effondrement des tours du WTC ; il s'interroge, et nous interroge, sur le bonheur, la société, l'accomplissement personnel, l'âge adulte, dans une révolte grandissante qui veut « en finir avec la résignation, avec ce monde qui a tout avalé y compris sa propre contestation, avec ce sentiment confus d'un achèvement sans lendemain - fin des utopies, du politique, du sens, du féminisme, du plein emploi, de la modernité elle-même. »

La première partie se présente comme une « comédie silencieuse » basée sur l'observation sans fard du réel : les personnages, entourés de murs de brique blanche, comme dans un laboratoire humain, s'interrogent sur les différentes visions du bonheur et plus largement sur notre société. L'adolescent questionne ce monde, rageur et vindicatif, et sa colère finit par littéralement faire exploser les murs, ouvrant ainsi sur la deuxième partie dite « tragédie musicale ». La scène se transforme alors en un lieu d'évasion et d'utopies où les comédiens se déchaînent au son du DJ perché sur un mirador au milieu de l'espace scénique. Brandissant des panneaux, s'adressant au public, lançant des avions, la troupe vit cette « libération » avec un bonheur contagieux.

À propos du spectacle

Si demain vous déplaît... approfondit les thèmes et questions chers à Armel Roussel, dans ce spectacle enflammé et poétique qui présente un condensé de notre époque. Que sont le bonheur, la grâce, la félicité ? Que serait notre monde si les notions de honte et de culpabilité n'existaient pas ? Peut-on espérer une société idéale sans tomber dans la terreur fasciste ou le chaos ?

L'écriture dans son travail d'élaboration est plus qu'un point de départ ou d'arrivée, elle est un point d'impulsion à partir duquel les acteurs ont le champ libre d'improviser et de suggérer. Elle est un élément scénique du spectacle au même rang que les autres (jeu, scénographie, lumières, costumes, vidéos, etc.).

Je voulais avant tout un spectacle pur où il n'y aurait aucun cynisme. Un spectacle qui fasse du bien mais en même temps qui soit humain, explique Armel Roussel. Un propos résolument optimiste qui réfute, par la jouissance et le désir, le refrain rebattu de « la fin des utopies ».

Armel Roussel



Né à Paris en 1971, il suit l'enseignement de l'Institut National Supérieur des Arts et du Spectacle de Bruxelles en section « Mise en scène théâtre », et vit en Belgique depuis 1990. Il est assistant de Michel Dezoteux sur une dizaine de spectacles entre 1992 et 1998. Artiste polymorphe, il crée des vidéos pour le théâtre, écrit deux pièces, signe trois scénographies, réalise des performances et participe comme acteur à plusieurs pièces et films. Il fonde la Compagnie Utopia en 1993, rebaptisée Utopia 2 en 2002 et [e]utopia3 en 2010.

Avec sa compagnie, Armel Roussel a mis en scène *Roberto Zucco* (1996), *Les Européens* (1998), *Enterrer les Morts/Réparer les Vivants* (2000), *Notre besoin de consolation est impossible à rassasier* (2002), *Hamlet (version athée)* (2004), *Pop ?* (présenté aux Francophonies en 2008), *And Björk of course...* (2006), *Fucking Boy* (2007) et *Nothing hurts* (2010). Il a créé *Si demain vous déplaît...* en 2009.

Par ailleurs, il dirige de nombreux ateliers de formation en France, en Belgique et en Suisse. Il est professeur principal en interprétation dramatique à l'INSAS de Bruxelles depuis 2000.

[e]utopia3

L'histoire d'Utopia naît en 1996 par la première mise en scène d'Armel Roussel, *Roberto Zucco*, monté dans un lieu off de Bruxelles. Son univers fort, composé de théâtre, de danse, de vidéos et d'extraits de films, suscite un enthousiasme extraordinaire et le spectacle est repris à Bruxelles, en France, en Espagne et au Portugal. Frappé par le théâtre engagé d'Howard Barker, Armel monte en 1998 *Les Européens* dans le cadre du KunstenFESTIVALdesArts et, en 2000, *Enterrer les Morts / Réparer les Vivants*, d'après *Platonov* de Tchekhov (créé en 2000 au Théâtre de l'Union).

En 2002, Utopia prend un tournant artistique et devient Utopia 2 pour éviter le piège de son propre cloisonnement, s'ouvrir à de nouvelles collaborations et élargir ses perspectives. Armel Roussel développe alors de nouvelles envies de mises en scène, de théâtre plus intime intégrant le silence, le vide, le rien, avec *Notre besoin de consolation est impossible à rassasier* d'après Stig Dagerman (créé en 2002 au KunstenFESTIVALdesArts), puis *Hamlet (version athée)* (2004). Depuis 2005, Armel Roussel oriente Utopia 2 vers une direction nouvelle, équilibrant les spectacles nés d'un support textuel et ce qu'on pourrait appeler les « créations pures ».

En 2010, il est accueilli en résidence au Théâtre Les Tanneurs, et réaffirme le caractère politique de son projet artistique en créant [e]utopia 3, dont les ambitions sont soutenues par la structure Utopia 2.

Un spectacle de Utopia 2 en coproduction avec le Théâtre Varia / Centre dramatique de la Communauté française Wallonie-Bruxelles, et le Théâtre de la Place / Centre dramatique de la Communauté française Wallonie-Bruxelles / Centre européen de création théâtrale et chorégraphique.

Avec l'aide de la Communauté française de Belgique, Direction générale de la Culture, service du Théâtre et le soutien de Wallonie-Bruxelles International.

Avec l'appui de l'Agence Wallonie-Bruxelles Théâtre/Danse.

Armel Roussel/[e]utopia3 est en résidence au Théâtre Les Tanneurs

Accueil en partenariat avec les CCM de Limoges / scène conventionnée pour la danse.

Spectacle créé en mai 2009 au Théâtre Varia à Bruxelles.

Tournée :

les 28 et 29 avril 2011 au Manège.Mons, Centre dramatique de la Communauté française Wallonie-Bruxelles du 11 au 13 mai 2011 au Grand Manège, Théâtre royal de Namur.

www.utopia2.be

Limoges
Expression 7
Mar. 28/9 à 18h
Mer. 29/9 à 18h

Rochechouart
Salle du Capitole
Jeu. 30/9 à 20h30

Saint-Léonard de Noblat
Cinéma Le Rex
Ven. 1/10 à 20h30

Panazol
Salle Jean Cocteau
Sam. 2/10 à 20h30

Limoges
Faculté des Lettres
Amphi Vareille
Lun. 27/9 à 18h30



Un homme est bloqué à l'aéroport. Questionné par les douaniers, il doit alors justifier son identité, et surtout prouver qu'il est haïtien - qu'est-ce qu'être haïtien ? Commence alors une leçon d'histoire singulière, un condensé de l'histoire d'Haïti qui donne à voir et à entendre le destin tragique de la première république noire. Contant, chantant, Daniel Marcelin incarne tour à tour les personnalités marquantes, des premiers habitants aux despotes comme Faustin Soulouque, Duvalier père et fils, Aristide... Dans une scénographie toute simple, entouré de bagages divers, Daniel Marcelin occupe avec bonheur la scène de sa longue silhouette.

Haïti / Belgique

Texte et mise en scène
Philippe Laurent et Daniel
Marcelin

Décor Olivier Wiame
Décor sonore
Marc Doutrepoint
Eclairage Xavier Lauwers

Avec :
Daniel Marcelin

La Charge du Rhinocéros

Durée : 1h25

Genèse d'une création

Lorsque Daniel Marcelin et Philippe Laurent évoquent ensemble l'idée de porter sur scène l'histoire d'Haïti, ils envisagent de travailler selon le principe du précédent spectacle, *Carte d'identité* : analyser les croisements entre la grande histoire, et la petite histoire, la vie de Daniel Marcelin.

Mais à quelques jours du début des répétitions, le 12 janvier, la terre tremble en Haïti. Daniel Marcelin, à Bruxelles au moment du séisme, prend alors la décision de continuer son travail (parce que « quand tout tombe, il reste la culture »), malgré, ou à cause de cette nouvelle tragédie, qui va néanmoins influencer considérablement sur la construction du projet. La petite histoire s'efface alors devant la grande, et c'est désormais l'incroyable destin de l'île qui va être au centre du propos.

Ce spectacle faisait partie du programme EWA AYITI ! proposé par Wallonie Bruxelles international, avec une douzaine de propositions de différentes disciplines artistiques. Ce panorama de la création haïtienne devait être présenté en septembre et octobre 2010 en Belgique. Les organisateurs et les artistes, dont la plupart ont vu leurs moyens de travail détruits dans le tremblement de terre, ont décidé de reporter EWA AYITI ! à 2011. Seul Daniel Marcelin et son spectacle restent à l'affiche. . . Le festival des Francophonies a tenu à l'inviter et à donner à entendre cette parole singulière.

Daniel Marcelin



Daniel Marcelin est né en 1958 sous le règne de François Duvalier, dit Papa Doc, au moment où une vague de typhoïde s'abat sur le pays, ce qui lui donne son surnom d'enfant. Comédien, mime (formé au Japon), il est un temps l'assistant de Gabriel Garran au TILF, et joue dans *Nuits voraces* de Jacques Stephen Alexis mis en scène par Hervé Denis en Avignon en 1996.

En Haïti, il mène de front de nombreuses activités : secrétaire de rédaction et animateur à Radio Métropole, spécialisé dans le jazz, il a aussi développé à la télé et à la radio une série de formats courts et humoristiques où il commente l'actualité haïtienne. Il a en outre créé à Port-au-Prince un cours privé où il dispense une formation d'art dramatique en quatre ans, le Petit Conservatoire, qui va signer une convention de partenariat avec le Conservatoire royal de Liège et devrait recevoir, pour ce faire, le financement conjoint du ministère de la Culture haïtien et de Wallonie-Bruxelles International.

Il a collaboré avec Philippe Laurent sur la création de *Bruits*, de Karl Valentin, en 2006-2007.

Philippe Laurent



Philippe Laurent est comédien, metteur en scène et professeur d'art dramatique. Il est actuellement professeur conférencier au Conservatoire de Liège.

Il a récemment mis en scène *Bruits* de Karl Valentin (2006), *Carte d'identité* de et par Diogène Ntarindwa (2007) et *Polymachin* par Les Cruellas (2009).

Coopérant à l'Ecole Nationale des Arts de Dakar en tant que professeur d'art dramatique dépendant de la Communauté Wallonie Bruxelles, il a contribué à la réforme de la formation de l'acteur en participant à la création de deux troupes théâtrales : Les Gueules Tapées et Les 7 Kouss.

La Charge du Rhinocéros

L'association La Charge du Rhinocéros développe depuis huit ans en Haïti nombre de réseaux et a tissé des liens professionnels et de fortes amitiés avec des artistes. L'association a créé avec un collectif d'artistes locaux, le principal festival de théâtre haïtien aujourd'hui organisé localement, les Quatre Chemins.

Impliquée dans un accord de coopération entre la Communauté française de Belgique et Haïti, la Charge du Rhinocéros a ainsi monté plusieurs spectacles avec des comédiens haïtiens, produits dans d'importantes institutions culturelles belges comme le Théâtre National ou le Festival international de Liège. Cette action, soutenue par Wallonie Bruxelles International (WBI), a permis à plus de 30 jeunes acteurs haïtiens de poursuivre leur formation dans les meilleures écoles de théâtre belges.

Au lendemain du séisme du 12 janvier, l'association se mobilise pour la reconstruction du lien social et le soutien aux victimes, particulièrement les enfants, par un travail de coopération entre les acteurs culturels et artistiques et les acteurs sociaux.

Ayiti est ainsi joué dans les camps de réfugiés au mois de mai 2010.

Une coproduction de la Charge du Rhinocéros, de l'Espace Magh, de l'Artchipel / Scène nationale de Guadeloupe, du Petit Conservatoire de Port-au-Prince, avec l'aide de Wallonie Bruxelles International/EWA Ayiti et CulturesFrance - Afrique et Caraïbes en création.

Tournée 2010-2011 :

5 octobre, Centre culturel de Stavelot ; 6 octobre au Centre des cultures du Monde d'Anvers / Zuiderpershuis à Antwerpen ; 12 octobre, Espace Delvaux de Watermael-Boitsfort ; 17 octobre, Centre culturel régional du Centre de La Louvière ; 18 octobre, Wolubilis (Woluwe-Saint-Lambert) ; 19 octobre, Moderne (Liège) ; 23 octobre, Centre culturel de Thuin (Thuillies) ; 26 et 27 octobre, Centre culturel de Péruwelz ; du 28 octobre au 14 novembre, Récréâtrales - Sixièmes Résistances Panafricaines d'écriture, de Création et de Formation Théâtrales à Ouagadougou (Burkina Faso) ; 18 novembre à Connaissance et Vie de Verviers ; 23 novembre à la Salle des Pyramides de Welkenraedt ; 25 novembre, centre culturel de Braine-le-Comte ; 30 novembre, Eden (Charleroi) ; du 12 janvier au 12 mars 2011, l'Artchipel / Scène Nationale de Guadeloupe.

LE CHAGRIN DES OGRES

Limoges
Théâtre de l'Union

Jeu. 30/9 à 18h30,
Ven. 1/10 à 20h30
Sam. 2/10 à 20h30

Belgique

Texte et mise en scène
Fabrice Murgia

Scénographie
François Lefebvre
Costumes Marie-Hélène Balau
Régie vidéo Matthieu Bourdon
Création vidéo
Jean-François Ravagnan
Environnement sonore
Maxime Glaude
Création lumières
Manu Savini

Compagnie Artara

Avec :
Laura Sépul
David Murgia
Emilie Hermans

Durée : 1h



En 2006, Bastian Bosse, jeune Allemand de dix-huit ans, tire sur trente-sept condisciples et professeurs de son ancien lycée avant de retourner l'arme contre lui. Il avait annoncé son geste sur son blog.

La même année, en Autriche, Natascha Kampusch, kidnappée en 1998 et séquestrée depuis, s'échappe et devient une personnalité médiatique, avant de devenir animatrice de talk shows à la télévision... À partir de ces deux faits divers, Fabrice Murgia, jeune metteur en scène de 26 ans, propose une plongée singulière et résolument sensorielle, un « conte onirique » comme il le définit, dans un imaginaire collectif façonné par les nouveaux médias.

Le scénario délibérément choral soutient une fable à la fois réaliste et onirique dans laquelle la musique, le travail vidéo et la scénographie servent une esthétique particulièrement forte, aux accents « gothiques » flamboyants.

Sans jugement ni morale, la pièce ne dénonce aucun coupable (jeux vidéo, films violents...), ses enjeux sont ailleurs : faire état d'un malaise social, qui atteint et englobe toute une tranche de la jeunesse d'aujourd'hui.

« Le chagrin des Ogres, c'est le récit d'une journée au cours de laquelle des enfants vont cesser d'être des enfants.

Le témoignage de Bastian Bosse, 17 ans, qui a préféré mourir le 20 novembre 2006 après avoir tiré dans son lycée.

Le rêve de Laetitia qui a grandi dans la peur, et qui est en train de se réveiller sur son lit d'hôpital.

Leur tentative de fuir dans un imaginaire formaté par nos nouvelles manières de communiquer.

Le désespoir de ceux qui hurlent à l'aide, sans que l'on sache réellement lesquels d'entre eux détiennent des rêves et des bombes pour se venger de ceux qui ne les entendent pas.

Le chagrin des Ogres, c'est notre façon d'enterrer notre enfance. »

Fabrice Murgia

À propos du projet

Fabrice Murgia rencontre Jan-Christoph Göckel, comédien, au festival de Liège, où ce dernier, étudiant vient travailler avec Thomas Ostermeier sur des textes de Martin Crimp. Les deux jeunes artistes se lient d'amitié et commencent à travailler à partir du blog de Bastian Bosse, qu'ils traduisent. Après avoir vu le spectacle de Lars Noren, *Le 20 novembre*, directement inspiré des écrits de Bastian, Fabrice Murgia réunit trois comédiens, un vidéaste et un musicien en leur demandant d'amener leurs carnets de jeunesse. Les similitudes entre leurs carnets et les textes de Bastian Bosse lui donnent alors envie de confronter ces différentes visions de l'adolescence.

« Aujourd'hui, il ne s'agit pas pour moi de changer le monde, mais de transmettre la conscience à une certaine jeunesse que le monde a besoin d'être changé, c'est-à-dire plus concrètement de rendre évident que le capital et l'individu ne peuvent pas être les valeurs fondatrices d'un système viable. On n'invente pas un système, on exprime un état d'esprit. »

Fabrice Murgia

Présenté en avant-première lors du dernier Festival de Liège, puis repris avec un très grand écho au Théâtre National - Bruxelles, tant auprès des jeunes que des adultes, ce décryptage tout en nuances des mutations adolescentes et des solitudes contemporaines témoigne des orientations artistiques du collectif Artara : travailler de façon dialectique une écriture de plateau qui réunit de jeunes artistes soucieux de tenir un propos engagé sur le monde actuel, chercher la cohérence profonde entre une forme scénique et un sujet, associer narration et réflexion, créer une image scénique à la fois sensorielle et créatrice de distance, dans laquelle se fondent des images et des sons interactifs et très élaborés.

Extrait

« BASTIAN — Pourquoi les gens ont-ils autant de mal à accepter les choses et les personnes telles qu'elles sont ? Pourquoi mes parents ne m'acceptent-ils pas comme je suis ? "Pourquoi est-ce que tu n'es pas normal, Bastian?" Mais excusez-moi, c'est quoi, "normal" ? Ils me disent tout le temps : "Qu'est-ce qui ne va pas, Bastian ? Pourquoi est-ce que tu n'es pas normal ?" Mais c'est quoi "normal" ? Est-ce qu'il y a un bouquin, une page web, qui explique ce que c'est "normal" ? Non. Je ne crois pas. Alors arrêtez avec cette position conservatrice hardcore et ré-échissez. Normal, c'est moi. Enfin, je veux dire, c'est soi. Chacun est comme il est. Dans deux jours, c'est le 20 novembre, et tout sera fini. Les gens seront allongés raides sur le sol de l'école qui sera en train de brûler. Et mon cerveau s'envolera. Je suis retourné à l'école aujourd'hui pour être sûr que tout le monde sera bien là. Et oui, ils y seront. Je ne suis pas un putain de psycho. Ce ne sont ni la musique, ni les jeux vidéos qui me font tuer des gens. C'est vous. Je n'ai jamais eu de petite amie. »

Fabrice Murgia



Fabrice Murgia, formé au Conservatoire royal de Liège auprès d'Olivier Gourmet et de Jacques Delcuvellerie, partage sa vie de jeune acteur-metteur en scène entre Liège et Bruxelles, entre les plateaux de théâtre en soirée, les tournages le jour, les lectures-spectacles et une intense activité d'écriture. Pour la télévision, il a joué dans la série *Melting Pot Café* (2007-2008), et au cinéma dans *Odette Toulemonde* d'Eric-Emmanuel Schmitt (2006). Il a récemment incarné Figaro dans *Le Barbier de Séville*, mis en scène par Jacques Delcuvellerie (2008).

Le chagrin des Ogres, dont il a écrit le texte et assuré la mise en scène, est sa première création. Elle a reçu en juin 2010 le prix Odéon-Télérama du « meilleur » spectacle.

Un spectacle de la compagnie Artara, produit par le Théâtre National - Bruxelles avec l'aide du Festival de Liège et de Théâtre&Publics.

Accueil en coréalisation avec l'Union / Centre Dramatique National du Limousin

Le chagrin des Ogres est publié par Hayez aux Editions Hayez-Lansman.

Tournée 2010 :

20 et 21 juin, Festival international News Plays from Europe 2010, Wiesbaden – du 8 au 27 juillet, Théâtre de la Manufacture/La Patinoire (Avignon) – du 5 au 7 octobre, Théâtre de Namur – 9 novembre, Rochefort, Centre Culturel les Roches – 10 novembre, Centre Culturel de Ciney – 16 novembre, Château-Arnoux, Théâtre Durance – 19 et 20 novembre, Festival Les Théâtrales Charles Dullin/Théâtre de St-Maur – du 26 novembre au 3 décembre, Centre Wallonie-Bruxelles (Paris)

SAMANTHA À KINSHASA

CRÉATION

Limoges
Lycée Léonard Limosin

Jeu. 30/9 à 20h30,
Vend. 1/10 à 18h30
Sam. 2/10 à 16h

R.D. Congo / France /
Congo Brazzaville

De Marie-Louise Bibish
Mumbu
Mise en scène
Catherine Boskowitz
Composition musicale
Benoist Bouvot et Alvie
Bitemo
Regard scénographique
Jean-Christophe Lanquetin
Éclairages Laurent Vergnaud

Compagnie abc

Avec :
Alvie Bitemo
Benoist Bouvot

Durée : 1h30



Samantha, jeune journaliste congolaise de 34 ans, se résout à quitter son pays dans lequel elle ne voit pas d'avenir et se rend à Londres. Au cours du vol, elle se laisse gagner par ses souvenirs, sous la forme d'une succession de courtes séquences qui sont autant de bribes d'une vie passée, de flash-back, d'anecdotes, dans un véritable kaléidoscope de la vie quotidienne à Kinshasa, enrichi par des personnages hauts en couleur. En toile de fond, l'histoire du pays, de ses dirigeants et l'évocation de son actualité politique, les élections controversées... et la soif de démocratie de tout un peuple.

À propos du spectacle

« Lorsque j'ai lu le texte de Bibish, j'y ai tout reconnu de Kinshasa. Son écriture fait surgir des images très fortes. Un théâtre très contemporain, en fragments, s'y glisse... » La metteuse en scène Catherine Boskowitz se saisit du texte de Bibish Mumbu et le confie à deux créateurs musicaux : la comédienne-chanteuse Alvie Bitemo et le compositeur-musicien Benoist Bouvot. Les deux artistes travaillent « comme en direct », et font naître à partir des sons qu'ils créent les séquences successives de ces chroniques kinoises.

Car Kinshasha sans le son, ça n'est pas Kinshasha, explique Catherine Boskowitz : *« Mettre en scène des sons... Pour rêver de Kinshasa ça veut dire imaginer la ville comme un corps qui chante. [...] j'ai aimé être le chef d'orchestre de deux artistes qui se rencontraient pour la première fois, j'ai aimé veiller à ce que l'histoire de Samantha à Kinshasa s'élève entre les notes, les coups de klaxon, les tubes de Werrason, et les mélodies improbables. Côté pile : histoire douce ; côté face : de la violence ; sur la tranche : les lignes bougent. Le duo entre Alvie Bitemo, comédienne et chanteuse et Benoist Bouvot, compositeur et musicien, allie le tour de chant au théâtre. Ce que je mets en scène est leur rencontre. Le fil qui les relie ? La ville de Kinshasa à travers la voix d'une jeune femme, Samantha, qui raconte son départ vers l'Europe et la vie qu'elle laisse derrière elle. »*

Console, pupitre, guitare électrique, fils, télévision, tabouret, chaise, ordinateur... Tout le bazar est concentré dans ce mini studio, où les deux artistes semblent créer la musique au fur et à mesure, en toute improvisation... C'est ainsi que les spectateurs doivent se sentir pris dans le processus de fabrication... D'un son improbable, non identifié qui surgit de la guitare ou de la console que manipule Benoist Bouvot, va naître une chanson ou l'univers sonore d'une séquence... L'histoire – et les histoires – de Samantha prennent forme. La comédienne est tout à la fois Samantha, mais aussi les personnages qui l'entourent, l'auteure, la voix de la grande Histoire, celle des petites gens, celle d'un vieux dictateur ou de l'hôtesse dans l'avion qui l'emmène ailleurs...

Marie-Louise Bibish
Mumbu



Une « auteure dans la ville ».

Diplômée en 2002 de l'Institut Technique des Sciences de l'Information et de la Communication à Kinshasa, Marie-Louise Bibish Mumbu est journaliste culturelle et correspondante du trimestriel *Africultures*. Rédactrice, écrivain, elle est l'auteur d'un *Carnet de la création* sur le plasticien congolais Francis Mapuya (Editions de l'œil) et de *Mes Obsessions : j'y pense et puis je crie !* (éditions Halle de la Gombe, 2004), des chroniques de la vie quotidienne de Kinshasa qui constituent l'une des matières du *Festival des mensonges* (création chorégraphique de Faustin Linyekula, 2005).

Elle est également l'auteur de *La Fratrie errante*, mis en scène par Faustin Linyekula et présenté à la Comédie Française et au Festival des Francophonies à Limoges en 2007 (Editions de l'œil, 2007), et de *Samantha à Kinshasa - chansons sans air* (Edition Le Cri -Afrique Editions, 2008).

Administratrice des Studios Kabako jusqu'à l'été 2003, Bibish a depuis développé sa propre structure, LOBI, qui œuvre dans l'accueil, la production et l'organisation d'événements. Elle anime différents stages en journalisme ainsi que des ateliers d'écriture avec d'autres auteurs tels Guy-Junior Régis, Olivier Coyette, Sonia Ristic...

Marie-Louise Bibish Mumbu a été en résidence d'écriture à la Maison des Auteurs à Limoges, au premier trimestre 2009 (bourse du Centre national du Livre). Elle présente dans cette 27^e édition un projet autour du cinquantenaire des Indépendances, *Et si on te disait indépendant ?* conçu avec Papy Mbwiti.

« *Mon désir, c'est Kin. C'est là que je veux vivre, que je veux écrire. La cité est débordante de beaucoup de choses.* »

Catherine Boskowitz



Metteuse en scène, Catherine Boskowitz crée la compagnie abc au Théâtre de la Commune d'Aubervilliers (CDN), avec laquelle elle monte des textes d'auteurs contemporains et des textes d'écriture collective. En 1991, elle organise aux côtés de François Campana *La Caravane d'Afrique*, mettant en scène Sotigui Kouyaté, Akonio Dolo, Irène Tassebedo, Malik Bowens et Georges M'Bussi.

De septembre 1996 à avril 1997, missionnée par la Grande Halle de la Villette et la revue *Cassandra*, elle fait un voyage d'étude sur le thème « Théâtre et sociétés en mutation », au Congo, en Afrique du Sud, en Israël, en Palestine et au Liban où elle rencontre nombre d'artistes avec lesquels elle débute un dialogue et des collaborations qui se poursuivent jusqu'à aujourd'hui.

De retour en France, elle crée et co-dirige dès 1998 le Collectif 12 à Mantes-la-Jolie, qui réunit des artistes du théâtre, de la danse, des arts plastiques et de l'audiovisuel dans une ancienne entreprise de bâtiment devenue lieude création, la Friche André Malraux, où elle monte notamment des textes de Jean Genet, d'Ahmadou Kourouma et d'Armand Gatti.

Ses mises en scène sont présentées en France et dans de nombreux pays (Liban, Syrie, Jordanie, Tchad, Cameroun, Congo...) où elle dirige également des sessions de formation pour les metteurs en scène. Elle collabore avec de nombreux artistes et structures culturelles à l'étranger comme le Festival international de théâtre d'Amman (Jordanie), la compagnie Feugham (Cameroun) ou le Collectif Shams (Liban) ainsi qu'en Haïti où elle met actuellement en place une cellule de formation de metteurs en scène. Son travail artistique s'attache à montrer la société urbaine contemporaine dans ses moments de rupture et de mutation.

Alvie Bitemo



Actrice, comédienne et chanteuse, Alvie Bitemo est née en 1981 à Pointe Noire au Congo. Après des études d'art dramatique, elle suit des stages auprès de Massimo Schuster, Eva Doumbia et pour le chant, de Rido Bayonne.

Comme comédienne, elle joue dans *Femmes Crues* de Pierrette Mandako, mis en scène par Celestin Causet (2002), *Banc de Touche* de et mise en scène par Dieudonné Niangouna (2005), *Crabe Rouge* de Julien Bissila, *Le Musée de la Honte* et *Le tribunal du fou* de Jean-Jules Koukou mis en scène par Julien Bissila (2006-2007), *Noces Noires* de et mise en scène par Fargass Assandé (2008), et *France do Brazil* d'Aristide Tarnagda, dans une mise en scène d'Eva Doumbia.

Alvie Bitemo a participé au premier chantier de *Samantha à Kinshasa* de Marie-Louise Bibish Mumbu, dirigé par Catherine Boskowitz dans le cadre de *Nouvelles Zébrures 2009* à Limoges.

Parallèlement à son activité de comédienne, Alvie Bitemo a créé son groupe, Alvie Bee,

Benoist Bouvot



avec lequel elle tourne régulièrement.

Compositeur et guitariste (électrique et acoustique), Benoist Bouvot joue aussi du oud. Autodidacte à 14 ans, il est ensuite étudiant à l'école Pro-Musica puis en 2004, part étudier six mois à Cuba au CNEART de La Havane. Depuis 2007, il participe et crée plusieurs installations et performances sonores en France et aux Etats-Unis dernièrement avec le poète Didier Calleja et la poétesse et performeuse Nicole Peyrafitte. Il compose et enregistre pour le théâtre, les documentaires et la danse, notamment avec les metteurs en scène Alain Béhar, Eric Ouzelot, Virginie Lacroix, la Compagnie Hybride, le réalisateur Virgile Loyer. . .

Associant un travail de musicien et de compositeur dans plusieurs formations, il enseigne également à l'université de Perpignan en licence professionnelle autour de la musique et du son dans le spectacle vivant.

Production compagnie abc

En partenariat avec le Festival des Francophonies en Limousin, le CCF de Kinshasa, le CCF de Brazzaville, la DRAC Ile de France, la Commission Internationale du Théâtre Francophone, le Collectif 12 de Mantes-la-Jolie.

Avec le soutien de CulturesFrance.

Accueil en partenariat avec le Lycée Léonard Limosin et le Conseil régional du Limousin.

Samantha à Kinshasa - chansons sans air est publié aux éditions Le Cri - Afrique Editions (2008).

Le spectacle sera repris en 2011 par le Tarmac de la Villette

CHEMIN DE LA BELLE ÉTOILE

Limoges
Expression 7
Jeu. 30/9 à 18h
Ven. 1/10 à 18h

Aixe-sur-Vienne
CC Jacques Prévert
Sam. 2/10 à 20h30



France

Création musicale
Sébastien Bertrand
Dramaturgie et texte
Yannick Jaulin
Mise en espace et suivi
artistique Valérie Puech
Collaborations artistiques
André Curmi, Samuel
Pasquier
Création et réalisation sonore
Etienne Touret
Création lumière
Erwan Brisard

Avec :
Sébastien Bertrand, accordéon
diatonique, narration, chant et
danse

Durée : 1h

Des marais vendéens au Liban

L'accordéoniste virtuose Sébastien Bertrand nous emmène sur le chemin de ses origines, un chemin qui relie le cœur du marais vendéen à l'orphelinat Saint-Vincent de Paul à Beyrouth. Adopté à 9 mois par une famille vendéenne passionnée de folklore local, Sébastien Bertrand n'a jamais vraiment abordé la question de ses origines. A l'accordéon, au chant, esquissant quelques pas de danse, il partage avec une touchante sincérité son histoire, l'amour qu'il a reçu et qui l'a fait tenir debout, dans un hymne lumineux à la vie.

Un soir de novembre 2006, Sébastien Bertrand voit une représentation de *Forêts*, de Wajdi Mouawad, qui le bouleverse profondément ; les thèmes abordés (la filiation, l'enracinement, l'identité, l'histoire familiale...) font résonner en lui une zone sombre qu'il tenait secrète. Il laisse alors un message à son ami Yannick Jaulin, acteur dans la pièce : « Il faut que je te dise. Je n'en parle pas souvent, mais la pièce m'a tant bouleversé. C'est comme si elle avait ouvert quelque chose en moi, quelque chose qui ne pourra pas se refermer. J'ai été adopté à l'âge de 9 mois, je suis né à Beyrouth pas en Vendée. Mais tu vois, on m'a tellement aimé depuis que je ne croyais pas avoir besoin d'aller regarder là où c'est noir, mais maintenant je sais que je dois le faire... »

C'est le début d'un cheminement personnel qui lui fait accompagner Yannick Jaulin au Liban, pour le festival des Arts de la parole francophone en 2008, la première fois que Sébastien repose le pied sur la terre qui l'a vu naître. Ensemble, ils parcourent les rues de la ville, les couloirs de l'orphelinat, l'un raconte, met ses émotions en musique, l'autre écoute, observe et prend des notes. Le spectacle prend forme, trouve un titre – *Chemin de la belle étoile*, l'adresse de ses parents à Saint-Jean-de-Monts, mais aussi sa bonne étoile, ou encore le chemin vers la lumière de ses origines. Les textes de Yannick Jaulin et les musiques de Sébastien résonnent comme une sorte de réponse immédiate aux questions sur l'identité, la famille, l'enracinement, l'adoption, les adoptions...

Mon retour au Liban a ouvert des brèches qui permettent de nourrir de manières particulières cette matière sonore. Le sentiment d'appartenance est double : maraichin dans ma culture et mon appartenance sociale, libanais dans mon physique et ma prime mémoire (odeur de l'orphelinat). J'ai envie, par ce travail de création, de renouer avec des références esthétiques comme celle de « musique ethnique ». Une musique ethnique d'aujourd'hui pour l'accordéon diatonique.

Ce travail de création musical s'articulera autour de trois axes distincts : des musiques inspirées du fond ancien : branle, courante, grand danse, rond, demi-rond... des musiques inspirées du fond populaire : polka, valse, scottish... des musiques d'inspiration contemporaine : exploitation actuelle de l'instrument : improvisations, le souff et de l'instrument, jeux à deux mains sur le clavier main gauche....

Sébastien Bertrand

Sébastien Bertrand



Sébastien Bertrand est né en janvier 1973 à Beyrouth. Adopté à l'âge de 9 mois, il arrive en France dans une famille vendéenne où la recherche des traditions et du folklore local fait partie du quotidien : collectage avec son père, rencontre avec les sonneurs routiniers de la région, apprentissage de la danse traditionnelle, de l'accordéon diatonique... Sébastien participe dès son plus jeune âge aux activités du groupe de danses traditionnelles « Tap dou Paï ». A l'âge de 10 ans, il prend des cours d'accordéon diatonique et commence à jouer pour faire danser les membres du groupe.

Spécialisé dans les musiques traditionnelles du marais breton vendéen, il profite rapidement de cet ancrage pour créer des ponts avec des musiciens et des artistes issus d'horizons différents. En 2003, il initie la création de la Compagnie des Arts d'Hier Pour Aujourd'hui (CAHPA) où, depuis, il développe des projets originaux de création artistique contemporaine : Duo Bertrand en Cie, Sloï, duo Pennec Bertrand, Tournée du Ponant... En 2008, il se lance avec son ami Yannick Jaulin sur la trace de ses origines libanaises et crée le *Chemin de la Belle Etoile* au festival off d'Avignon. Depuis, Sébastien continue son travail autour des musiques traditionnelles avec la seule différence d'être entre la tête et les pieds, d'ici et de là-bas : un artiste nomade à l'intérieur de lui-même.

Yannick Jaulin



Né le 30 juillet 1958, Yannick Jaulin est originaire de Vendée. Il est marqué dès l'enfance par la pratique du parlange, langue romane d'oïl (comme le gallo, le picard) dit « patois ». Fils d'agriculteurs, rural dans l'âme, le poitevin est sa langue maternelle. Il en fait une de ses principales sources d'inspiration. Conteur, comédien, auteur, philosophe et humoriste, Yannick Jaulin n'a qu'une obsession : replacer les grands mythes au cœur de notre monde en partant du quotidien. Sa poésie roulant les mots d'hier dans une grande modernité d'écriture, son humour burlesque en font un artiste à part, résistant aux classifications.

En 1986, Yannick Jaulin découvre le hameau de Pougne-Hérison, dans les Deux-Sèvres. La commune rurale du Poitou devient le décor des histoires du conteur. En 1990, Yannick Jaulin initie une manifestation loufoque, « Sacré Nombriil » : autour d'un thème principal, sont proposés des spectacles de rue, de cirque, de la chanson, du conte, des expositions, des rituels, des jeux, notamment le championnat de « T'as menti »... Rendez-vous biennal ouvert à des publics variés, il gagne rapidement une reconnaissance nationale et médiatique. En 1996, la compagnie de Yannick Jaulin, *Le beau Monde ?* s'implante à Pougne-Hérison.

Parallèlement, Yannick Jaulin a rejoint l'équipe de Wajdi Mouawad comme acteur pour *Forêts*.

Production : CAHPA / ELIPS

Co-productions : *Le Beau Monde ?* Yannick Jaulin ; Le Centre de création du Nombriil, Pougne-Hérison ; Le Nouveau Pavillon, Bouguenais ; La Maison des Cultures de Pays, Upcp/Métive, Parthenay ; La Maison du Conte, Chevilly-Larue ; La Ville de Saint-Jean-de-Monts, Service culturel ; Ethnodoc/Arexcpo.

Partenaires : DRAC des Pays de la Loire ; Conseil régional des Pays de la Loire ; Culturesfrance ; Théâtre Monnot, Beyrouth, Liban ; Le grand R, Scène nationale La Roche-sur-Yon ; L'Arc, Scène conventionnée, Rezé ; Scènes de Pays dans les Mauges, Beaupréau ; Le Théâtre de l'Hôtel de Ville, Saint-Barthélemy d'Anjou.

Tournée 2010/2011 : 9/7, Niort (79), Festival Téciwerdi – 12/7, Arles (13), Festival "Les Suds" – 22 et 23/7, Le Mans (72), Festival Les soirs d'été – 18 et 19/7, Saint Gaudens (31), Festival Pronomade – 5/10, Fontenay le Comte (85), Théâtre – 15/10, Haute Goulaine (44), La Quatrain – 16/10, Sainte Pazanne (44) – 22/10, Amboise (37) – 5/11, Morlaix (29), Espace du Roudour – 9/11, Machecoul (44), Espace de Retz – 12/11, Laval (53), Théâtre – 23/11, Clisson (44), Espace St Jacques – 2/12, La Flèche (72), Théâtre de la Halle au Blé – 3/12, Orvault (44), Théâtre de la Gobinière – 11/12, Nantes (44), Festival Tissé Métisse – 17-21/01 Scène de Pays (49) – 1/2 à Auray (56) – 5/2 à Pornic (44) – 8/3 à Saintes (17) – 25/3 à Chateaubriand (44) – 8/4 au Forum Jacques Prévert à Carros (06) – 13 mai à La Châtre (36).

DOMAINE PUBLIC

ESPACE URBAIN

Limoges
Place de la Motte

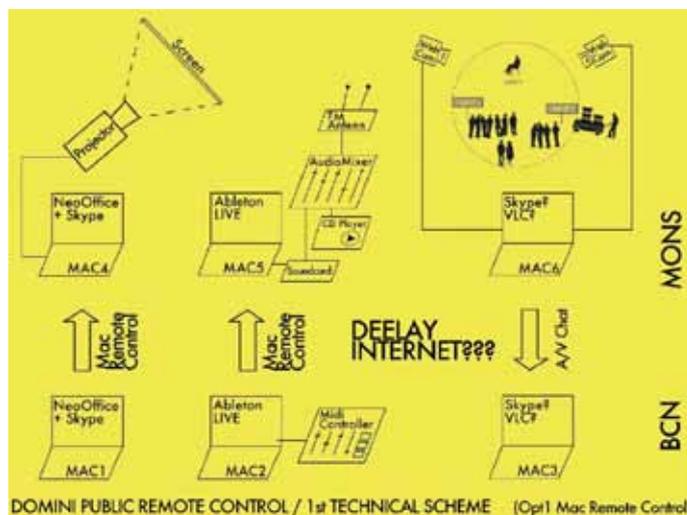
Ven. 1/10 à 17h30
Sam. 2/10 à 14h30 et 17h30

Espagne / Catalogne

Un spectacle de
Roger Bernat / FFF

Texte et mise en scène
Roger Bernat
avec la collaboration de Adriana Bertran, Aleix Fauró, Anna Roca, Sonia Espinosa, Tonina Ferrer et María Salguero
Photos et direction technique Txalo Toloza
Costumes Dominique Bernat et Bárbara Glaenzel
Coordination Helena Febrés Fraylich

Durée : 1h15



Le catalan Roger Bernat vient surprendre les habitants de Limoges avec sa performance participative *Domaine public*, une expérience multidimensionnelle hors des éléments habituels du cadre théâtral. Le principe en est simple : dans un espace public (la place de la Motte pour ces représentations à Limoges), le public répond aux questions posées via un casque audio dont il est équipé par des gestes (lever un bras), des déplacements, des postures (toucher son voisin). Les questions, d'abord cocasses, décalées, parfois très personnelles, évoluent peu à peu vers un jeu de société géant, et amènent le spectateur à une réflexion sensible sur l'identité.

« Avez-vous déjà fait semblant d'être saoul pour éviter de faire l'amour ? ». « Si oui, allez à droite ». « Vos parents sont-ils encore en vie ? ». « Levez la main ». « Pensez-vous que vous avez du talent ? ». « Faites un pas sur la gauche ». Tels des petits soldats bien éduqués, nous réagissons promptement aux consignes, données par une femme à la voix neutre, à travers notre casque. De ces réponses gestuelles naît une chorégraphie fluctuante, et des interactions fortes entre les exécutants : on s'observe, on se sourit, on s'étonne, on se sent plutôt amis ou ennemis, proches ou distants. Un dialogue s'installe, puissant et rare au théâtre, entre tous ceux qui construisent la scène : nous.

À propos du spectacle

Cette performance étonnante a un impact fort sur les participants, mais aussi sur les passants qui assistent à une étrange chorégraphie silencieuse dont les règles leur échappent. Les micro-communautés éphémères qui se forment, les connivences entre les spectateurs, sont à la base même du projet, et non pas l'individu et sa réponse.

Domaine public a été conçu pour être traduit et adapté dans toutes les langues, dans toutes les villes, et a ainsi été joué à Barcelone, Zagreb, Bruxelles, Montréal, Toulouse, Murcia... Les questions sont ici adaptées à la ville de Limoges, mais le résultat n'est pas très différent d'une ville à l'autre. C'est d'ailleurs cette similarité des réponses qui trouble Roger Bernat. « Nos relations deviennent de plus en plus complexes, mais nos identités deviennent de plus en plus semblables. Et pourtant, on ne veut pas le voir, on joue à être différents. Le spectacle montre qu'on n'est pas aussi différent des autres qu'on le pense, pas tellement spécial en fin de compte. »

En voyant l'autre sous une nouvelle perspective, et en avouant des petits secrets personnels, les spectateurs sont à la fois créateurs et acteurs du spectacle, et interprètent leur propre rôle. La même chose que dans la réalité de tous les jours, mais dans un espace fictif et dans le domaine public.

« On dit que le théâtre est l'unique lieu de confrontation du public avec lui-même comme collectif, explique Roger Bernat. C'est ce que vise *Domaine public*. Je construis des situations, un dispositif que le public utilise comme il le veut. » Le spectateur devient narrateur, le metteur en scène, chorégraphe, et la place publique : la scène.

Le metteur en scène catalan travaille depuis ses débuts sur cette idée de faire du théâtre différemment, en sortant du cadre théâtral. Après avoir créé ses premiers spectacles avec des non-acteurs, des gens de la rue, des immigrants pakistanais, des chauffeurs de taxi (*10,000 kg*, *Confort domestic*, *Tot és perfecte*, *Rimuski*), il renonce aux castings et entreprend « d'utiliser » le public chaque jour comme des acteurs.

Roger Bernat



Roger Bernat (né en 1968) est l'un des chefs de file des arts de la scène en Espagne. C'est après des études en architecture qu'il découvre le théâtre. Il entre à l'âge de 25 ans à l'Institut del Teatro de Barcelone où il étudie la mise en scène et la dramaturgie. Avec Tomàs Aragay, il fonde peu après la compagnie General Elèctrica, qu'il dirige. Réputée en Catalogne pour ses projets audacieux et engagés, General Elèctrica (1997-2001) crée une dizaine de productions remarquées.

Roger Bernat se concentre souvent sur divers groupes sociaux (héros, transsexuels, chauffeurs de taxis...) dans un souci permanent de trouver de nouvelles voies théâtrales. Parmi ses succès, citons *Que algú em tapi la boca* (2001), *Bona gent* (2003) en collaboration avec Juan Navarro, *Amnèsia de fuga* (2004), *LA LA LA LA* (2004), *Tot és perfecte* (2005) et *Das Paradís Experiment* (2007). En parallèle à son travail scénique, Roger Bernat réalise aussi des vidéos.

NOCES-BAYNA

CHANSONS TRADITIONNELLES DE FRANCE ET MIROIRS D'ARABIE

JEUNE PUBLIC

Limoges
La Marmaille
Mar. 28/9 à 10h et 14h30
Mer. 29/9 à 14h30

Chamberaud
Salle polyvalente
(CIATE Ahun)
Ven. 1/10 à 20h30

Saint-Yrieix la Perche
CC J. P. Fabrègue
Sam. 2/10 à 18h30

Irak / France

Une création de **Fawzy Al-Aiedy**

Avec

Fawzy Al-Aiedy chant, oud
Evelyne Girardon chant, vielle
à roue

Michel Lebreton
cornemuses, flûtes, chant
Adel Shams El Din
percussions (darbouka, daf,
req)

Durée: 1h



Le répertoire régional français prend des tonalités orientales dans la dernière création de Fawzy Al-Aiedy. Irakien installé en France depuis une trentaine d'années, passionné par les traditions populaires, c'est tout naturellement que l'idée lui est venue de « prolonger » les mélodies traditionnelles par des mélodies orientales. Noces-Bayna est né de cette rencontre de la cornemuse et de l'oud, des rythmes de darbouka et des tambourins.

« Fasciné de tout temps par le rayonnement international de Paris et sillonnant l'hexagone lors de mes concerts, la France est devenue mon pays d'adoption. J'ai eu la possibilité d'y exercer la culture que je porte sans cesse en moi (l'Irak, le pays des Sumériens, berceau de la civilisation). C'est ainsi que dans cette France culturelle, j'ai pu développer ma passion vers l'art et la musique, ouvrir davantage mon esprit et mes oreilles, me confronter à diverses expressions artistiques et découvrir d'autres cultures. Mon écriture musicale est sans cesse empreinte de cette double culture. J'ai toujours en tête ce magnifique laboratoire artistique et humain qu'a été l'Andalousie... »

Une nouvelle alchimie

Fawzy a découvert le répertoire de la musique régionale française, notamment grâce à Jean Blanchard, spécialiste de la cornemuse et de ses répertoires. Contrairement à l'Irak où la tradition est restée vivace, la France méconnaît cette partie de sa culture musicale. Un vrai défi pour Fawzy : « J'ai senti cette capacité et la réelle envie d'inventer une mélodie orientale qui réponde et épouse la mélodie française pour inventer une nouvelle alchimie. Ainsi que le souligne Gérard Authelain, c'est sans doute la capacité de la chanson traditionnelle d'ouvrir l'imaginaire à l'innovation qui explique sa propension à la transformation et à la recréation. Je rêve de partager cette alchimie, d'en faire un outil de connaissance de l'autre, de lutte contre l'intolérance et les préjugés. Pour moi, la prise en compte et le respect de la différence sont un fabuleux enrichissement mutuel. »

Le spectacle, dans la droite ligne des précédentes créations de Fawzy, est conçu pour un public familial, mais surtout pour le jeune public : les langues chantées sont le français, l'arabe, mais également certaines langues régionales françaises comme l'occitan, le basque, l'alsacien et le breton, permettant aux enfants d'apprendre les chansons françaises, tout en découvrant les langues régionales et l'arabe.

Fawzy Al-Aiedy



Né à Bassorah au sud de l'Irak, dans les années 1950, il quitte sa ville natale à l'âge de 14 ans pour la capitale, où il étudie à l'École des Beaux-Arts la musique traditionnelle orientale (luth et chant), ainsi que la musique occidentale (hautbois classique). Il découvre la poésie d'Arthur Rimbaud et de Verlaine, lit des oeuvres de philosophie (Sartre, Debray...) et, en travaillant Bach, Mozart ou Haendel, ressent un véritable choc culturel. Il passe très naturellement d'une culture musicale à l'autre.

Après son service militaire, il prend la décision de partir pour apprendre le hautbois. Il réussit à quitter son pays et débarque à Paris en septembre 1971, où il s'inscrit à l'École Nationale de Musique de Boulogne-Billancourt dans les classes de hautbois et de cor anglais. En 1976, il obtient le 1^{er} Prix de hautbois et le 2^{ème} Prix de musique de chambre. En parallèle à son apprentissage classique, il découvre Georges Brassens, Léo Ferré, Léonard Cohen, John Coltrane, Miles Davis...

A sa sortie du Conservatoire, il entre dans l'Orchestre des Jeunes de Paris, aux pupitres de hautbois et de cor anglais, sous la direction de Jean-Claude Casadesus, et y reste deux ans. Mais il décide rapidement de tracer sa propre voie, ne se reconnaissant ni en musicien classique européen ni en musicien traditionnel arabe : « Alors je me suis trouvé une troisième voie ! Celle de la création, que m'indiquait mon amour de la poésie, et dont le fer de lance serait cette dualité entre Orient et Occident. »

En 1976, Fawzy enregistre son premier album *Silence* au Chant du Monde, sur la poésie traditionnelle irakienne, suivi de *La Terre* (1983). Il participe à plusieurs groupes : Khamsa, de 1977 à 1985, l'Oriental Jazz, qu'il crée en 1989, et plus récemment, depuis 2008, l'ensemble Troubadours Caravane de Gérard Zuchetto.

Parallèlement, depuis 1987, il travaille régulièrement pour le théâtre. Désireux de sensibiliser tous les publics, il produit des disques et des concerts pour les enfants et leurs parents : *Amina* (Prix Loisirs Jeunes 1982), *Dounya* (1998) et *Noces-Bayna* en 2006 ; l'album, sorti en 2009, a reçu le coup de coeur de l'Académie Charles Cros.

En 1996 et 1998, ses créations *Paris-Bagdad Acoustic*, et son duo ou trio *Oud Aljazira*, marquent un tournant dans la démarche musicale de Fawzy. Il travaille à partir de 2002 à un projet entre musique orientale et groove occidental, qui aboutit en 2006 à la création de *Paris-Bagdad Grooves*, prolongé en 2010 par *Radio Bagdad*.

Fawzy a été récemment nommé aux Django d'or (Trophées internationaux du jazz - Catégorie Musiques traditionnelles du monde).

Discographie

Noces-Bayna (Victorie Music / Universal, 2009)
Oud Aljazira (Buda Musique / Socadisc, 2000)
Paris-Bagdad (Buda Musique / Socadisc, 1999)
Dounya (Adès-Universal, 1998)

Production MUSIQUES EN BALADE

Coproduction Festival de Marne (aide à la création chanson), Théâtre du Vésinet et La Passerelle à Rixheim.
Avec le soutien de l'ADAMI, de la SPEDIDAM, du CNV.
L'album a été produit par Musiques en Balade avec l'aide de l'Acisé et de La Passerelle à Rixheim.

LE CORPS BLANC

NOUVELLE CRÉATION

Limoges
Théâtre de l'Union

Jeu. 23/9 à 18h30
Vend. 24/9 à 18h30

Vietnam

Conception, chorégraphie et direction **Ea Sola**
d'après *Le Discours de la servitude volontaire* d'Étienne de La Boétie

Musique **Nguyen Xuan Son**

Avec :

Hoang Cong Dang (récitant)
et les danseurs
Luong Xuân Thanh,
Ngo Thanh Phuong,
Pham Chi Cuong

Compagnie *Ea Sola*

Durée : 70 mn

À propos de La Boétie et de la modernité



Les mots du *Discours sur la servitude volontaire* de La Boétie, écrit il y a cinq siècles, sonnent avec la plus grande modernité. À cette modernité synonyme aujourd'hui de tyrannies protéiformes (de la publicité, de la mode, de l'argent, du divertissement), Ea Sola continue à opposer un corps qui doute, non industrialisé, non institutionnalisé. *Le Discours de la servitude volontaire* sert de socle à la pièce qu'elle propose, dans une création entièrement repensée, après l'avoir mise à l'épreuve du public en 2009. Cette démarche avait déjà été éprouvée par la chorégraphe (*Sécheresse et pluie*, créé en 1995, avait été recréé en 2005).

« Et pourtant ce tyran, seul, il n'est pas besoin de le combattre, ni même de s'en défendre ; il est défait de lui-même, pourvu qu'on ne consente point à la servitude, à ne lui rien donner. »
Étienne de la Boétie

Ea Sola a découvert le texte de La Boétie à son arrivée en France, en 1978, et n'a cessé depuis de s'y ressourcer, y trouvant une limpidité et une acuité singulière pour décrypter nos sociétés actuelles. Que ce soit en Europe, en Asie, aux États-Unis, elle ne voit que des individus épuisés, travaillant sans discontinuer, un « corps d'industrie qui se soulage dans le divertissement ». La « liberté » dont semble bénéficier l'individu, liberté de consommer, liberté de se divertir, liberté de croire, n'est finalement qu'une nouvelle servitude, une domination qui n'a pas de nom.

« L'idée principale de La Boétie est que la tyrannie n'a pas d'autre pouvoir que celui que ses victimes veulent bien lui céder. Comment entendre aujourd'hui, comment comprendre, cinq cents ans plus tard, les mots du philosophe ? À l'heure du marché mondialisé, de l'univers marchand, le tyran aurait-il un autre visage ? Ou serait-il plutôt sans visage ? Un système doux, suave, insidieux, qui tend du sucre, qui pousse à consommer, auquel nous cédon, ivres de cette recherche de l'avoir.

Et la personne disparaît. Elle laisse place au consommateur, noyé dans la masse des consommateurs. Anonyme parmi les anonymes.

Est-ce là vivre ? »

Ea Sola

La scène, coupée par un grand rideau translucide, laisse apparaître des personnages qui s'agitent, des taches de couleurs en mouvement. Les danseurs, qui arrivent parfois à s'échapper de derrière le rideau, atteignent alors le devant de la scène, et s'y exhibent, brandissant d'étranges fétiches, comme une cannette de soda ou un paquet de cigarettes. Leur gestuelle frénétique va crescendo, une musique industrielle vient couvrir la voix du récitant, pourtant enfin le rideau se déchire, un message s'inscrit en fond de scène dans toutes les langues : « Et pourtant ce tyran, seul, il n'est pas besoin de le combattre, ni même de s'en défendre ; il est défait de lui-même, pourvu que le pays ne consente point à la servitude, à ne lui rien donner. ».

Explorant une modernité qu'elle préfère dater du XVI^{ème} siècle plutôt que de notre après-guerre, donnant au citoyen sa place de sujet et non de consommateur assigné, Ea Sola joue à la fois sur l'histoire et sur la géographie, puisque c'est l'Asie qui vient nous visiter avec ce *Corps blanc* et nous rappeler à nos humanités européennes : « C'est pour le monde tout entier que l'Europe doit protéger ce qu'elle est, prendre son temps dans l'ouragan, préserver l'individu, et finalement la poésie ». . . La guerre et la paix rôdent ici, ainsi que la question de la responsabilité individuelle et collective des crimes commis au nom de soi-disant idéaux. . .

Essentiellement attachée aux apports de l'humanisme, où qu'elle soit, elle regarde la France, l'Europe et ses penseurs bâtisseurs. Ce texte fondateur, *Discours sur la servitude volontaire*, écrit par un jeune homme de dix-huit ans, elle le fait entendre sur scène sur une musique de Nguyen Xuan Son.

« L'art et la poésie, ce n'est pas ma question, dit encore Ea Sola. Depuis 2000, 2001, je veux être utile, même si ce n'est que pour une seule personne ». Avec un ardent désir : « Pourvu que la lumière de La Boétie reste initiale. »

Ea Sola



Ea Sola quitte sa région d'origine, le sud du Vietnam, en 1974. Elle arrive à Paris en 1978. Autodidacte, c'est par hasard qu'elle vient à la danse et à la chorégraphie. Elle étudie le répertoire du théâtre classique français de 1980 à 1990, et produit des happenings hors institution (série *États de corps*). Elle participe aux laboratoires de recherche en théâtre-danse du groupe Grotowski (1980-1984) et s'inscrit également aux workshops du danseur et chorégraphe japonais Min Tanaka, tout en créant un groupe de travail autour de la mémoire du corps. Danseuse-interprète (*Sacre du printemps* de Min Tanaka, 1989), danseuse-chorégraphe (*Ubu Roi* de Roland Topor, 1982-1992), elle dissout son groupe en 1989 et retourne au Vietnam après 15 ans d'absence.

Ea Sola entreprend alors des recherches sur les danses anciennes et les musiques traditionnelles du Vietnam, ainsi qu'un travail de réflexion sur la mémoire de la guerre, d'un point de vue collectif et individuel, travail d'où naît sa première chorégraphie, *Sécheresse et pluie*, interprétée par quatorze paysannes vietnamiennes âgées de 50 à 76 ans.

Lauréate de la Villa Médicis Hors les murs, elle travaille sur la musique *tai tu* dans le delta du sud-Vietnam. Elle crée plusieurs chorégraphies : *Il a été une fois* (1997), *La Rizière des musiques* (1998), *Voilà Voilà* (1999), *Requiem* (2000). Elle revient en 2005 au thème de la mémoire de la guerre et crée *Sécheresse et Pluie Vol.2*, avec les danseurs de l'Opéra Ballet de Hanoi.

Après un travail élaboré auprès des universités américaines, et des tournées aux États-Unis avec les danseurs de l'Opéra Ballet, Ea Sola crée en novembre 2008 *Air Lines*, et en février 2009 *Le Corps blanc*, au Hong Kong Arts Festival.

Étienne de La Boétie



D'Étienne de La Boétie, on se rappelle surtout qu'il a été le grand ami de Montaigne. On devrait aussi se rappeler qu'il fut l'un des philosophes politiques les plus décisifs : fondateur de la philosophie politique moderne en France, il ouvre des perspectives théoriques d'une fécondité qui va bien au-delà de son époque.

Né à Sarlat, dans le Périgord, en 1530, dans une famille aristocratique, il obtient en 1553 le grade de licencié en droit de l'université d'Orléans. Dès l'année suivante, son intelligence exceptionnelle et précoce lui vaut d'obtenir l'accord du Roi pour devenir conseiller au Parlement de Bordeaux, alors qu'il n'a pas encore atteint l'âge légal pour occuper ce poste. Fin diplomate, il y poursuit une brillante carrière, jusqu'à sa mort en 1563, à l'âge de 32 ans. La grande contribution de La Boétie à la pensée politique est écrite alors qu'il est étudiant en droit et qu'il se nourrit de l'esprit de libre examen qui prévaut. À cette époque, l'étude du droit est une entreprise excitante, une recherche de la vérité et des principes fondamentaux. C'est dans ce ferment qu'il compose un texte bref et brillant, d'une profondeur radicale : *Le Discours de la servitude volontaire*.

Coproduction Théâtre de la Ville (Paris), Hong Kong Arts Festival, Holland Festival - Auckland Festival, Grand Theatre (Groningen), Compagnie Ea Sola.

Accueil en coréalisation avec l'Union / Centre Dramatique National du Limousin, avec le soutien de l'Organisation Internationale de la Francophonie.

Spectacle créé en février 2009 au Hong Kong Arts Festival

Tournée : septembre 2010, Culturgest, Lisbonne // 25, 26 novembre 2011 Théâtre Hebbel à Berlin // janvier 2011, Festival de Liège.

LOSANGANYA

CRÉATION

Boisseuil
Espace du Crouzy
Mar. 28/9 à 20h30
Mer. 29/9 à 20h30

Saint-Junien
La Mégisserie
Ven. 1/10 à 20h30

R.D. Congo

Chorégraphie **Didier Ediho**

Avec les danseurs

Didier Ediho

Mose Kitenge.

Nasua Pepe Raison

Papy Matondo

Rosette Lemba

Compagnie Diba Danse

Durée : 1h



Selon les sources orales, Losanganya, « rencontre » en langue tetela, serait le point stratégique d'un village sans nom, un arbre à palabres où, tous les soirs, les ancêtres et vieux sages du village se réunissent pour parler de la situation de leur contrée. Dans le langage actuel kinois, « losanganya » désigne un espace de libre expression où les gens « parlent de tout sauf de rien », entre autres de la musique, de la mode et de la politique. Avec sa création, le chorégraphe Didier Ediho recrée sur scène l'ambiance animée des petits maquis de Kinshasa, mais conçoit également « son » losanganya comme une tribune d'expression pour les artistes, où les différentes opinions peuvent se confronter et s'enrichir les unes les autres, dans un esprit de liberté et de tolérance non dénué d'humour...

À propos de la création

Le jeune chorégraphe Didier Ediho, dont c'est la quatrième pièce, signe avec *Losanganya* une chorégraphie ouverte sur la diversité des habitants de Kinshasa. Sur scène cohabitent ainsi des figures que les Kinnois et les familiers de Kinshasa reconnaîtront sans peine : les « parlementaires debout », ces débatteurs de « café du commerce » comme on les appellerait en France, les « distraits », ces jeunes au look urbain et hip hop qui traînent leurs baggy's de bar en bar, et un prédicateur évangélique, qui vient vanter les promesses des Églises du Réveil, ces puissantes congrégations évangéliques qui réunissent des milliers de fidèles et leur extorquent de l'argent en vue de leur salut...

La danse est elle aussi à l'image de la mosaïque des comportements humains, faisant dialoguer différents langages chorégraphiques comme le hip-hop, les danses traditionnelles africaines, la danse contemporaine, les danses urbaines congolaises, au service d'un message de tolérance et d'unité.

Une revendication forte dans un pays déchiré par trois guerres civiles, guerres fratricides qui ont mis à mal le sentiment d'unité de tout un peuple.

Didier Ediho



Le chorégraphe Didier Ediho intègre en 2000 la compagnie Diba Dance, dont il occupe actuellement le poste de directeur artistique. Il a suivi plusieurs formations notamment avec Fred Bendongué, Céline Bacque, Faustin Linyekula et le professeur Longa Fo. En 2002, Didier Ediho fait sa première apparition sur scène avec le spectacle *Makenga* de Jean-Marie Musanganyi.

Deux ans après, Ediho signe son premier spectacle intitulé *Quatre fous sans suite*. En 2007, Didier participe au Festival Yambi à Bruxelles avec le spectacle *Résonance* des Studios Kabako, dans une chorégraphie de Papy Ebotani.

Didier Ediho a réalisé depuis plusieurs spectacles : *Bataille sans fin* (2007), *Contradictaires* (2008), *Riche à sa mort* (2008).

À l'initiative du KVS, dans le cadre du programme « Congo », il participe avec David Kazembe et Ambassa Mimani à la création de *Mist*, de Thomas Steyaert (danseur d'Ultima Vez et aujourd'hui chorégraphe), en avril 2010.

Invité à venir créer son nouveau spectacle aux Francophonies en Limousin, après une rencontre avec Marie-Agnès Sevestre à Kinshasa en décembre 2009, il partagera sa résidence de création entre La Mégisserie de Saint-Junien et la nouvelle salle de Boisseuil.

Diba Dance

Jean-Marie Musungayi, danseur et chorégraphe, ancien de l'Écurie Maloba (une association d'artistes et de compagnies théâtrales qui œuvre pour un théâtre de la parole), crée en 1999 le Centre de recherches chorégraphiques, dont la vocation est à la fois de faire connaître la danse contemporaine et de former des danseurs à Kinshasa. La compagnie Diba Dance est créée la même année.

En 2000, il forme quarante-deux jeunes, dont huit viennent rejoindre Diba Dance. La compagnie poursuit à cette même période son ascension et participe à plusieurs festivals de danse en Afrique et en Europe.

Très impliqué dans la formation professionnelle, Diba Dance souhaite également participer à la réintégration sociale des enfants abandonnés en leur assurant l'apprentissage de la danse comme vecteur de revalorisation de soi et de réarmement moral.

Un spectacle de la compagnie Diba Dance, produit par Les Francophonies en Limousin et la plate-forme culturelle Waato Balabala.

Avec le soutien du CCF de Kinshasa et de l'Organisation Internationale de la Francophonie.

Coproduction le Pôle culturel La Mégisserie / EPCC Vienne-Glane, l'Espace du Crozy à Boisseuil.

SUIVI DE **DAMBË** **CONCERT D'UN HOMME DÉCOUSU**

Limoges
CCM Jean Gagnant

Vend. 1/10 à 20h30

Burkina Faso

Compagnie salia nĩ seydou

Entracte de 30 mn entre les
deux parties

Les complices Salia Sanou et Seydou Boro proposent leurs deux dernières créations ensemble, en « deux pages », comme un écho. Après leur création commune *Poussières de sang*, ils ont éprouvé chacun le besoin de se recentrer sur ce qui constitue leurs univers artistiques particuliers. Revenant à la forme du solo, les deux chorégraphes ont développé chacun (sans toutefois l'avoir prévu) un travail centré sur l'interaction danse/musique.

Leur relation à la musique sur scène est riche de très belles expériences : dans *Un Pas de côté*, l'ensemble Ars Nova rivalisait d'énergie avec la troupe de danseurs ; dans *Poussières de sang*, les musiciens dialoguaient avec une magnifique griotte.

Pour cette soirée en deux parties, l'un, Salia, s'enveloppe de la voix d'une chanteuse et d'une ambiance sonore intimiste, l'autre, Seydou, s'embarque avec cinq musiciens pour un concert aux rythmes funky. Tantôt miroir, tantôt garde-fou, la musique vient seconder les danseurs et les aider à sortir d'eux-mêmes, à dire autre chose, à le dire autrement...

Les deux propositions sont distinctes et se suffisent chacune à elle-même. Dans l'unité d'une soirée partagée, elles invitent le spectateur à partager un voyage, partant de l'Afrique rurale, intime, de Salia, pour rejoindre l'Afrique des grandes villes, aux rythmes fous de Seydou...



Dambë

Chorégraphie et danse
Salia Sanou

Création sonore et mix live
Hughes Germain

Avec :
Salia Sanou
Maaté Keita

Durée : 45 mn

DAMBË

Le chorégraphe Salia Sanou a voulu dans *Dambë* retrouver les sensations originelles de son enfance à Léguéma, petit village du nord du Burkina où il est né. « Récital de vie » comme il le définit, *Dambë* est un « état d'être du corps ; je retrouve des sensations lointaines ou présentes, me laisse guider et interpeller par la voix de ma partenaire sur scène, laissant parfois l'énergie du chant influencer sur le cours du mouvement. Je m'abandonne à une danse instinctive, moments d'improvisation où le corps se laisse emporter dans le mouvement et perd la notion de cadre et de temps. »

Sur scène, la chanteuse ivoiro-guinéenne Maaté Keita et le créateur sonore Hughes Germain l'accompagnent dans cette danse d'introspection, recréant les émotions et les sons qui l'ont accompagné dans sa prime enfance : frémissements du village qui s'éveille, cris d'animaux, bruits de calabasses, grelots... Pour créer sur scène cette ambiance sonore, Salia et Hughes ont collecté des sons, très divers : sons des artisans-ferrailleurs, des couturiers, des repasseurs qui frappent le bazin, mais aussi chants d'oiseaux, eau versée, voix de femmes et d'hommes... Une véritable bulle sonore qui enveloppe le public dans un univers mémoriel très fort, que les pierres ramenées de Léguéma, disséminées sur scène, rendent visible.

Maaté enveloppe le danseur de son chant : lien secret de l'enfant solitaire à la communauté villageoise ? ou figure féminine qui rattache l'homme à sa terre natale ?

« Du lever au coucher du soleil, j'ai commencé à différencier les sons qui m'enveloppaient, en commençant par les wellis que je portais aux pieds, ces petites sonailles qu'on met aux bébés dès leur naissance, pour qu'ils composent eux-mêmes la musique de leur première marche. ...
Puis c'est la frénésie du monde,
Mouvements incontrôlés, gestes peu assurés pour saisir l'espace et le temps.
Que faire face à un univers fluctuant,
Où tout est perpétuel recommencement?
Résister, s'abandonner ? »

Salia Sanou

Né en 1969 à Léguéma, au Burkina-Faso, Salia Sanou suit des cours de théâtre à l'Union Nationale des Ensembles Dramatiques de Ouagadougou. Il est formé à la danse africaine par Drissa Sanon (ballet Koulédafrou de Bobo-Dioulasso), Alasane Congo (Maison des jeunes et de la culture de Ouagadougou), Irène Tassebedo (compagnie Ebène) et Germaine Acogny (Ballet du Troisième Monde).

Avec Seydou Boro, qu'il rencontre en 1992, il intègre l'année suivante la compagnie Mathilde Monnier au Centre Chorégraphique National de Montpellier, puis fonde la compagnie salia ni seydou en 1995, à l'occasion de leur première pièce, *Le Siècle des fous*. Il chorégraphie parallèlement *L'Héritage*, premier prix à la Semaine nationale de la culture au Burkina-Faso. De 2001 à 2006, il est directeur artistique des Rencontres chorégraphiques de l'Afrique et de l'Océan Indien (Culturesfrance).

Co-directeur du Centre de Développement Chorégraphique - La Termitière à Ouagadougou, il est également l'auteur d'*Afrique, danse contemporaine*, illustré par des photographies d'Antoine Tempé (co-édition Cercle d'Art / Centre national de la danse, 2008).

Maaté Keïta



Maaté Keïta, malinké de Guinée par son père et bété de Côte d'Ivoire par sa mère, passe avec une aisance déconcertante du chant lyrique sahélien aux polyphonies émouvantes des régions forestières. Comédienne et chorégraphe avec le Koteba-Théâtre, compositrice-interprète avec le groupe musical des Go de Koteba, elle a été de toutes les aventures de l'Ensemble Koteba d'Abidjan depuis qu'elle a intégré toute jeune cette compagnie en 1981. Son parcours comprend vingt-deux créations au théâtre, dont *Commandant Jupiter et ses black nouchis*, créé au festival des Francophonies de Limoges en 1986, *Funérailles tropicales* au Festival d'Avignon en 1993, et plus récemment *Cocody Johnny* à l'Hippodrome de Douai (2004). Avec Les Go de Koteba, elle a signé cinq albums au cours des quinze dernières années, collaborant notamment avec Manu Dibango, Ray Lema, Cheick Tidiane Seck, Angélique Kidjo, Alhassane Soumano, Bruce Sweiden, Sweet Honey on the Rock.

Dambè

Production compagnie salia ni seydou

Co-production Centre national de la Danse - Pantin, la Passerelle - scène nationale de Saint-Brieuc, le CNCDC de Châteauvallon, le Merlan, scène nationale de Marseille, le Centre culturel français de Ouagadougou, le Centre culturel français de Bobodioulasso, le Centre de Développement Chorégraphique - La Termitière de Ouagadougou

Avec le soutien du ministère de la Culture et de la Communication - DRAC de Bretagne, du Conseil général de la Seine-Saint-Denis et du Conseil général des Côtes d'Armor

La compagnie salia ni seydou est associée à la Passerelle - scène nationale de Saint-Brieuc et en résidence longue au Centre national de la Danse - Pantin, et au théâtre Louis Aragon de Tremblay-en-France dans le cadre de Tremblay territoire de la danse 2010, en partenariat avec le département de la Seine-Saint-Denis.

Accueil en coréalisation avec les CCM de Limoges / scène conventionnée pour la danse, avec le soutien de l'Organisation Internationale de la Francophonie.



CONCERT D'UN HOMME DÉCOUSU

Concert d'un homme décousu

Chorégraphie, musique et danse **Seydou Boro**

Avec :

Seydou Boro, danseur
et les musiciens
Ibrahima Boro
Sylvain Dando Paré
Adama Dembélé
Dramane Diabaté
Seydou Sana

Durée : 1h

Compagnie *salia ni seydou*

Seydou Boro prolonge avec sa dernière création la recherche qu'il a entreprise sur la complexité de l'être humain, notamment dans son précédent solo *C'est à dire* (2004) ou le film *On s'en fou* (2004).

« La tête est la cage de la pensée. La pensée d'abord source d'élévation, peut aussi devenir enfermement de l'être à l'intérieur de lui-même. Cette dualité-là, est mon point de départ pour la danse, qui s'inspire d'énergies musicales différentes, puisées dans plusieurs régions du monde : fado, salsa, flamenco.

Je travaille à partir du rythme vocal et corporel de Fela Kuti, créateur de l'afrobeat et grande figure artistique et politique de l'Afrique, un personnage qui m'est cher. La présence des cinq musiciens et moi au chant contribue à aiguïser ce propos du décousu. »

Seul danseur sur une scène épurée, mais qui recrée en fond de scène une ambiance chaleureuse de maquis, Seydou Boro dialogue et chante avec cinq musiciens dont les instruments, dit-il, incarnent chacun un aspect de la personnalité humaine : la guitare basse pour la solidité, la guitare solo pour l'instabilité, le tamani (tambour d'aisselle) le doute, la calebasse pour l'exigence qui nous porte, et enfin la voix pour symboliser la personne qui avance et assume sa vie seule.

Formé initialement au théâtre, Seydou connaît la règle du corps sur scène : « Pas de mouvement vide. Il faut que le spectateur sente que tu arraches et offres ta vie qui doit rencontrer la leur. C'est l'éthique de notre travail. »

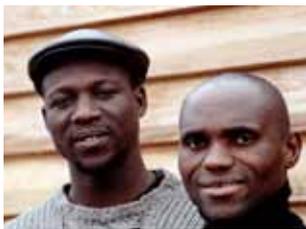
Dans ce *Concert d'un homme décousu*, Seydou danse en chantant, ou l'inverse, et met son corps au défi d'exprimer une intériorité toute en tension, dans une générosité de partage avec le public qui va jusqu'à inviter les spectateurs à danser sur le plateau, improvisant une fête pour tous les « décousus » que nous sommes.

Seydou Boro

Né en 1968 à Ouagadougou, au Burkina Faso, Seydou Boro suit dès 1990 une formation d'acteur au sein de la compagnie de théâtre Feeren, dirigée par Amadou Bourou. Il est ainsi acteur dans *Marafootage* de Amadou Bourou (premier prix au Festival international du théâtre du Bénin en 1991), puis dans *Cédipe-roi* de Sophocle (mise en scène d'Éric Podor). À l'écran, il incarne Soundjata Keïta, dans *Keïta, l'héritage du griot* de Dani Kouyaté (primé au Festival panafricain du cinéma de Ouagadougou, 1995).

Après trois ans au sein de la compagnie Mathilde Monnier, entre 1992 et 1995, il revient avec *Salia Sanou* au Burkina. Parallèlement, Seydou Boro réalise des films documentaires sur la danse contemporaine africaine : *La Rencontre* (1999) et *La Danseuse d'ébène* (2002, premier prix du festival Vues d'Afrique 2003), et des films courts de fiction autour de la danse : *C'est ça l'Afrique*, *Visas*, *Le Cheval*, *On s'en fou*, *La Fissure*. En 2002, il écrit une pièce de théâtre, *L'Exil dans l'asile*.

La compagnie salia ni seydou



Après leur première création, Seydou et Salia sont lauréats des deuxièmes Rencontres Chorégraphique de l'Afrique et de l'Océan Indien à Luanda et reçoivent le prix "Découverte" R.F.I. Danse 98, avec *Figuinto, l'oeil troué* (créé en 1997), puis *Taagalà, le voyageur* en 2000 au festival Montpellier Danse. En 2002, les deux chorégraphes rejoints par Ousséni Sako créent *Weeleni, l'appel*, interprétée avec quatre musiciens originaires du Maroc et du Burkina Faso. En 2006, ils collaborent avec le compositeur Jean-Pierre Drouet et l'ensemble instrumental Ars Nova, pour *Un Pas de Côté*, créé à la Biennale de la Danse de Lyon. Enfin, en 2008, les deux chorégraphes créent *Poussières de sang*, pour sept danseurs, une chanteuse et quatre musiciens, exposé cru et implacable des violences humaines.

La compagnie a depuis douze ans voyagé dans plus de 40 pays pour présenter ses créations. En 2005, la compagnie s'associe en résidence à la Passerelle - scène nationale de Saint-Brieuc. En novembre 2008, la compagnie a débuté une résidence de trois ans au Centre National de la Danse.

Parallèlement, les deux chorégraphes oeuvrent inlassablement à la formation professionnelle des danseurs en Afrique et à l'émergence de moyens de création pour les artistes. Ils ont ainsi créé le festival « Dialogues de Corps » à Ouagadougou en 2001, et franchi une nouvelle étape en 2006 avec la fondation de La Termitière, premier Centre de Développement Chorégraphique d'Afrique, dédié à la création et à la formation et dont ils sont les directeurs artistiques.

Salia Sanou et Seydou Boro ont été nommés Officiers des Arts et des Lettres par le Ministère de la Culture français en 2008, et ont reçu en février 2007 le trophée CulturesFrance des Créateurs. Ils ont été également élus Artistes de l'année 2003 par l'Organisation Internationale de la Francophonie.

Concert d'un homme décousu

Production compagnie salia ni seydou

Co-production le Centre national de la Danse - Pantin, la Passerelle - scène nationale de Saint-Brieuc, le Merlan, scène nationale de Marseille, le Centre chorégraphique national de Caen - Basse-Normandie dans le cadre de "l'accueil-studio", le Centre culturel français de Ouagadougou, le Centre culturel français de Bobodioulasso, le Centre de Développement Chorégraphique - La Termitière de Ouagadougou

Avec le soutien du ministère de la Culture et de la Communication - DRAC de Bretagne, du Conseil général de la Seine-Saint-Denis, du Conseil général des Côtes d'Armor, et du Département Afrique et Caraïbes en créations de CULTURESFRANCE - ministère des Affaires étrangères

La compagnie salia ni seydou est associée à la Passerelle - scène nationale de Saint-Brieuc et en résidence longue au Centre national de la Danse - Pantin, et au théâtre Louis Aragon de Tremblay-en-France dans le cadre de Tremblay territoire de la danse 2010, en partenariat avec le département de la Seine-Saint-Denis.

Accueil en coréalisation avec les CCM de Limoges / scène conventionnée pour la danse, avec le soutien de l'Organisation Internationale de la Francophonie.

MORE MORE MORE... FUTURE

Limoges
CCM Jean Moulin

Sam. 2/10 à 20h30

R. D. Congo

Direction artistique
Faustin Linyekula
Direction musicale
Flamme Kapaya
Costumes Xuly Bèt
Textes
Antoine Vumilia Mudinho

Avec les danseurs
Dinozord
Papy Ebotani
Faustin Linyekula
et les musiciens
Flamme Kapaya
Lecoq
Pasnas
Patou Kayembe
Rémi Bassinta Nightness

Studios Kabako

Durée : 1h40



***More more more...future*, c'est le cri que lancent Faustin Linyekula, ses danseurs et ses musiciens en écho au « No Future » du mouvement punk. Mais à l'inverse des punks, Faustin Linyekula exprime toute la nécessité de construire un futur, de le rêver et de le faire rêver, dans un pays (la RDC) où les années de guerre ont achevé de ruiner les infrastructures et les mentalités.**

Le chorégraphe congolais poursuit son travail enraciné dans l'histoire de son pays, notamment dans *The Dialogue Series: iii. Dinozord*, où se croisaient mémoire collective et mémoire intime. Pour *More more more... future*, il s'appuie cette fois sur le ndombolo, genre musical ultrapopulaire de la RDC. Il retrouve dans les riffs de guitare, les sons saturés et les voix puissantes, l'énergie de la musique punk. Sur scène, il a convié Flamme Kapaya, guitariste emblématique de la star Werrason, rencontré en 2007 et avec lequel il a déjà travaillé pour *Le Festival des mensonges* et *Béréenice*. D'autres musiciens sont également sur scène, définissant ainsi une trajectoire mobile dans laquelle les danseurs vont évoluer : « d'abord la musique, puis : comment inscrire les corps dans ce son ».

À propos du spectacle

« Le ndombolo hante mes créations depuis quelques années...Fille bâtarde de la rumba, des rythmes traditionnels, des fanfares des dimanches à l'église et du funk, sex machine maquée par les brasseries locales, la pop congolaise déverse des trésors d'énergie lors de morceaux sans fin... [...] Alors pourquoi ne pas utiliser l'énergie extraordinaire des guitares et des voix, non pour entretenir des rêves aussi minces que les mouchoirs en papier bas de gamme vendus dans les rues de Kinshasa et qui se désagrègent sur les fronts en sueur, mais pour dire les difficultés, les impasses, les erreurs, le bien pauvre legs de nos pères... »

Je pense à l'énergie des mouvements punks dans l'Europe ou les Etats-Unis des années 70 et 80... Comment des jeunes se sont emparés de la musique pour tout casser dans une société décrétée sans futur... Difficile pour nous de refuser un futur que nous n'avons jamais eu, difficile de casser encore plus notre tas de ruines, mais juste rêver les pieds dans la terre, construire sur ces ruines un peu plus de futur... »

Faustin Linyekula

« Après Dinozord qui racontait l'histoire de mes amis d'enfance morts ou emprisonnés, j'ai eu le sentiment d'arriver au bout d'un cycle dans lequel je n'avais pas cessé de raconter des histoires ou de raconter l'Histoire à travers la danse. J'étais au bout d'un processus, il me fallait trouver autre chose, me donner un futur, d'où le titre du spectacle... »

La question pour lui, concernait d'abord la danse. Comment libérer le corps de ces histoires ? Comment retrouver cet espace de liberté pour la danse, la danse comme ce qui adviendrait juste avant ou après le cri ?

À côté de cette musique tendant à réveiller les Congolais (et nous-mêmes), endormis, pour leur redonner un futur, les textes des chansons sont signés de son ami Antoine Vumilia, emprisonné par le pouvoir à Kinshasa depuis neuf ans... Sur scène, Faustin évolue avec ses compagnons de longue route au sein des Studios Kabako, Dinozord et Papy Ebotani : « Cette danse n'est plus là pour raconter une histoire. Elle est un mouvement sur une musique, un espace de liberté qui raconte la réalité du corps. » Dans ce projet multidisciplinaire, il a même ajouté l'importante présence du styliste malien Lamine Badian Kouyaté, créateur de la marque de mode Xuly Bët. Il a dessiné pour Faustin les costumes des danseurs et musiciens, « de beaux objets dans l'espace », commente le chorégraphe. « Pendant une heure et demie, ça va secouer, dit-il, et les spectateurs en sortent sans bien comprendre ce qui s'est passé. »

« More more more... future, c'est mettre en scène ces rêves rattrapés par le matin, cette comédie humaine à la congolaise, cette énergie puissante qui, l'espace de quelques heures, emplit le vide, des caisses de l'État et du quotidien, comble les trous des routes et des mémoires, rassasie les ventres et les fantasmes.

Laisser de côté la pacotille, les belles voitures, les fringues griffées, pour revenir à la rage, à la jubilation, au cri justement, cri des guitares, cri des voix, cri des corps, cri devant l'impossibilité du quotidien qui slalome entre les négations (pas d'argent, pas d'eau, pas d'électricité, pas de transport...) et les horreurs absurdes d'une histoire qui s'invente chaque jour de nouveaux supplices.

Il y a du punk dans tout cela, de la révolte des jeunes prolos blancs des années 70 et 80 dans une société certifiée sans futur.

Du futur, au Congo, il n'y en a plus depuis longtemps, alors justement en réclamer plus, et plus et plus encore... jamais trop... »

Virginie Dupray (Studios Kabako)

Faustin Linyekula



Danseur et chorégraphe, Faustin Linyekula est installé à Kisangani, au nord-est du Congo. Après une formation littéraire et théâtrale, il part à Nairobi en 1993 et y fonde en 1997 la première compagnie de danse contemporaine kenyane, la compagnie Gàara. Leur première création, *Cleansing*, est primée aux Rencontres chorégraphiques africaines de Luanda en 1998. Accueilli par le Festival Tanzwochen de Vienne, il présente *Tales of the Mud Wall* (2000) en collaboration avec le chorégraphe sud-africain Gregory Maqoma. De retour à Kinshasa en juin 2001, il fonde les Studios Kabako, une structure pour la danse et le théâtre visuel, lieu d'échanges, de recherche et de création.

Avec sa compagnie, Faustin est l'auteur de neuf pièces, parmi lesquelles *Spectacularly empty* (2001), *Triptyque sans titre* (2002), *Spectacularly empty II* (2003), *Radio Okapi* (2003-06), une performance évolutive, *Le Festival des mensonges* (2005-06), *The Dialogue Series : III, Dinozord* (2006), présenté en juillet 2007 au Festival d'Avignon.

En 2006-07, dans le cadre du programme Écritures d'Afrique de CulturesFrance, Faustin met en scène un texte de Marie-Louise Bibish Mumbu, *La Fratrie errante*, montré en France et en Afrique Centrale. En 2009, il met en scène *Bérénice* de Jean Racine pour la Comédie française et le Théâtre de Gennevilliers, et est invité par le festival d'Avignon 2010 pour son nouveau spectacle *Pour en finir avec Bérénice*.

Faustin enseigne régulièrement en Afrique, aux Etats-Unis et en Europe (PARTS à Bruxelles, CNDC d'Angers, Impulstanz à Vienne...). Il a reçu en 2007 le Grand prix de la Fondation Prince Claus pour la culture et le développement.

Faustin aurait pu ancrer sa carrière à l'international mais il choisit de rester à Kisangani, où il passe la moitié de l'année à bâtir un projet de centre multidisciplinaire : il y installe les Studios Kabako en 2006 et œuvre à la mise en place d'un réseau de centres culturels, autour de démarches liées au spectacle vivant et à l'audiovisuel.

Coproduction : KVS Theater / Bruxelles, KunstenFestivaldesarts / Bruxelles, Festival d'Automne à Paris, Maison des Arts de Créteil. Avec le soutien de Theaterformen / Hanovre et Tanz im August / Internationales Tanzfest Berlin.

Les Studios Kabako sont soutenus par la DRAC Ile-de-France / ministère de la Culture et de la Communication (Aide au projet), et ont reçu le soutien de l'OIF.

Accueil en coréalisation avec les CCM de Limoges / Scène conventionnée pour la danse, avec le soutien de l'Organisation Internationale de la Francophonie.

Tournée 2010 : Dance Umbrella, Londres (9 octobre)

www.kabako.org

LOKUA KANZA

Limoges
Opéra

Jeu. 23/9 à 20h30

R.D. Congo

Avec :

Lokua Kanza

chant – guitare

Didi Ekukuan : basse

Pathy Molesso Ebila : guitare

Mafwala Komba : batterie

Malaika Lokua : choriste

Ilan Sberro : ingénieur du son



Durée : 1h30

Le grand chanteur congolais revient à Limoges présenter son dernier album, *Nkolo* (« dieu » en lingala), à la spiritualité lumineuse. Chanté en lingala, en français, en swahili et en portugais, cet album symbolise la fusion idéale que réalise le chanteur entre plusieurs continents musicaux, et marque un retour à une sobriété parfaitement maîtrisée. Lokua Kanza s'affranchit véritablement de l'étiquette « musiques du monde » avec ce dernier opus « sans frontières ».

À propos de *Nkolo*

Après son précédent album *Plus vivant* (2005), entièrement en français, Lokua Kanza a éprouvé le besoin de retrouver sa langue natale : « Un jour j'ai réécouté ce disque. Je me suis dit : d'accord, c'est beau, mais le lingala a quand même une autre saveur. À cause des contraintes du français, les mélodies deviennent froides. » *Nkolo* sera donc complètement « transculturel », tissant un pont entre l'Afrique, l'Europe et l'Amérique du Sud, essentiellement le Brésil où réside le chanteur depuis quelques mois. La production même de l'album a été faite entre Paris, Kinshasa et Belo Horizonte, au cours de trois années d'allers-retours et de perfectionnement.

« Je suis allé beaucoup plus dans la tradition, tout en ouvrant un chouïa dans le côté contemporain de la musique africaine, explique-t-il. Il y a des kalimbas, des flûtes anciennes, mais la manière de traiter ma voix et les instruments n'est pas celle de nos grands-parents. Et le jeu reste très moderne. (...) Je voulais aller vers quelque chose de vocalement assez simple et serein, sans grandes envolées. Je n'aime pas trop les arrangements clinquants. La musique doit couler et la mélodie prime ».

Dans une extrême économie de moyens, épurée et élégante, la musique de Lokua Kanza se déploie au long des douze morceaux avec une sérénité retrouvée. L'aspect aérien est renforcé par l'utilisation d'instruments comme la sanza, les ondes Martenot, le cristal Baschet, les percussions légères, qui portent sa voix unique, douce et chaleureuse.

Derrière les mélodies aériennes où l'on retrouve la magie des chants du cœur de l'Afrique pointe cependant une gravité nouvelle. Plus mature que les autres, selon son auteur dont les traits ne trahissent pas ses 52 ans, *Nkolo* est dédié à Dieu. « Je viens d'un endroit, Kinshasa, où quand j'étais môme je ne mangeais pas tous les jours. J'ai commencé dans les églises à l'âge de huit ans, et je pense qu'Il m'a béni. Pour tout ce parcours-là, je voulais à travers cet album Lui dire merci », affirme Lokua.

Lokua Kanza



Né à Bukavu (République Démocratique du Congo), Lokua Kanza grandit entre un père zaïrois (congolais), féru de polyphonies de l'ethnie Mongo à laquelle il appartient, et une mère rwandaise, nourrie de la musique de cour rwandaise. Enfant, il chante comme beaucoup d'autres dans les chorales des églises. Sensibilisé ainsi à la musique dès son plus jeune âge, c'est tout naturellement qu'il apprend la guitare, un instrument que son ami Ray Lema lui a offert. Très vite, il joue avec des orchestres de rumba, tout en étudiant au conservatoire de Kinshasa. Il découvre alors le jazz, Bach, le rhythm'n blues, les traditions du continent noir, les refrains de Bollywood et la pop anglo-saxonne, la variété française et la bossa-nova, ainsi que de multiples instruments (sanza, piano, claviers, basse, percussions, flûte). Il est engagé à jouer aux côtés de la Reine Abiti, la grande chanteuse zaïroise, et assiste ainsi en 1981 au premier festival Africavision à Libreville, où il croise Touré Kunda, Bonga, Myriam Makeba...

En 1984, il part s'installer à Paris où il collabore comme auteur et compositeur avec d'autres chanteurs africains exilés à Paris, notamment Ray Lema (sur l'album *Bwana Zoulou Gang*), Papa Wemba, Sixun, Manu Dibango... Parallèlement, il se bâtit peu à peu son propre répertoire. Il donne son premier grand concert parisien en 1992, à l'Olympia, en première partie d'Angélique Kidjo. Son premier album autoproduit (*Lokua Kanza*) sort en 1993 et suscite l'intérêt immédiat du public et de la critique ; il est récompensé par le prix du meilleur album aux Africars Awards d'Abidjan. Suivent *Wapi Yo* (1995), puis *3* (1998), *Toyebi Ye* (2003) et *Plus vivant* (2005) ; *TotoBonaLokua*, enregistré avec ses complices Gérald Toto et Richard Bona, paraît en 2004.

Dès son premier album en 1993, Lokua Kanza est sollicité par les plus grands : Youssou Ndour qui l'invite à Dakar pour chanter dans son album *Wommat*, et lui propose d'assurer la première partie de ses concerts lors de sa tournée mondiale (1995), premières parties de Patrick Bruel et Jean-Louis Aubert, coproduction avec Stephen Hague de l'album *Emotion* de Papa Wemba (pour lequel il reçoit le prix du meilleur arrangeur africain aux Africars Awards d'Abidjan), production de quatre titres dans l'album *Night and Day* de Geoffrey Oryema (1996)...

Lokua Kanza n'a cessé de se produire sur scène depuis, dans des tournées internationales (en 1996-1997 et 2003). Il a également collaboré avec Noa (« *Noa Now* », 2001), Francis Cabrel (1999) et Nana Mouskouri (2002), ainsi qu'au concert « This is our music » en compagnie notamment de Salif Keita, Natalia M. King, Daniel Mille, et Marcio Faraco (CD et DVD éponyme du live, 2003).

Si l'Afrique s'est montrée méfiante au départ (on disait, c'est un musicien qui plaît aux Blancs), aujourd'hui, ses chansons sont plébiscitées par les candidats d'Africa Star, version continentale de la Nouvelle Star... Parmi ses récentes collaborations, Koffi Olomidé pour qui il écrit plusieurs morceaux ou le jeune chanteur Fally Ipupa, idole de la jeunesse en RDC, marquent un succès grandissant dans son pays d'origine, notamment auprès de la jeune génération.

Discographie :

Lokua Kanza (autoproduit, 1993, réédité par Yewo music / Universal Jazz) ;
Wapi Yo (Yewo music / Universal Jazz, 1995) ;
3 (Yewo music / Universal Jazz, 1998) ;
Toyebi Ye (Yewo music / Universal Jazz, 2002),
Plus vivant (Emarcy, 2005) ;
TotoBonaLokua (No Format / Universal Music, 2004) ;
Nkolo (World Village / Harmonia Mundi, 2010).

Accueil en coréalisation avec l'Opéra de Limoges

Tournée 2010 :

14 octobre - Auditori, Barcelone – 19 novembre - Train Théâtre, Porte-les-Valence – 28 novembre - Africolor, Bonneuil sur Marne

JOSEPH EDGAR

Limoges
Le Zèbre
Jeu. 23/9 à 22 h

Rilhac Rancon
Salle Paul Eluard
Mar. 28/9 à 20h30

Lubersac
Salle Polyvalente
Vend. 1/10 à 20h30

Canada - Nouveau-
Brunswick

Avec :

Joseph Edgar
guitare acoustique, harmonica
et voix

David Groover
guitare électrique, lapsteel et
choeurs

Alexandre Pépin
basse électrique, percussions et
choeurs



Joseph Edgar, l'un des fers de lance de la nouvelle scène musicale acadienne, réussit avec brio le mélange délicat de multiples styles et influences, et propose un univers à la fois rafraîchissant, unique et familier, souvent qualifié « d'urbain acoustique ». Ses morceaux, comme autant de petits bijoux poétiques, sont osés et sages, populaires et alternatifs, portés par la voix singulière et la performance scénique généreuse de l'Acadien.

À propos de Joseph Edgar

Acadien d'origine, Joseph Edgar est auteur-compositeur-interprète. Membre fondateur du groupe Zéro Degré Celsius, très populaire dans les années 1990, Marc Poirier de son vrai nom est d'abord chanteur, et leader du groupe.

Il entame à partir des années 2000 une carrière solo et sort un premier album en 2004, *La lune comprendra*. Son deuxième album, réalisé avec Marc Arsenault, des Païens, *Oh ma ma*, paru en 2006, lui vaut le trophée Artiste de l'année en musique au Gala des prix Éloïzes, événement soulignant l'excellence dans les arts et la culture acadiens. Son troisième opus, *Y'a un train qui s'en vient*, paraît en 2009. Joseph Edgar retrouve le réalisateur Marc « Chops » Arsenault, bassiste du groupe Les Païens dont les membres font partie de l'équipe principale du disque. Pour cet album, Joseph Edgar a souhaité « joindre le plus possible l'énergie et la force du spectacle à une expérience sonore que l'on ne peut explorer qu'en studio. »

La musique de Joseph Edgar, qui rappelle parfois les années 1970, se nourrit de multiples influences, les grands classiques du rock comme Neil Young, Bob Dylan, The Rolling Stones, U2, mais aussi les groupes acadiens 1755 et Beusoleil, ou encore le Louisianais Zachary Richard...

Joseph Edgar a également publié un recueil de poèmes, *Avant que tout' disparaisse* (éditions Perce-Neige, 1993), et des pièces de théâtre, *Le mythe du masque à Ray* (créé en 1999 au Théâtre Capitol, Moncton) et *Juste après les pommes*.

Discographie (production indépendante), distribuée par Plages Distribution.

La Lune comprendra (2004)

Oh ma ma (2008)

Y'a un train qui s'en vient (2009)

LE BAND

Limoges
Le Zèbre
Samedi 25/9 à 22h30

France

Avec :

Thibault Chaumeil
clarinette

Adrien Dournel
batterie

Gabriel Durif
accordéon, chant

Sylvestre Nonique-Desvergnès
trompette, machines



La musique traditionnelle connaît un sérieux coup de jeune avec le Band, un groupe de quatre jeunes musiciens de Seilhac, en Corrèze. Le groupe, issu à l'origine du milieu « trad », dépoussière radicalement le genre, en y insufflant du ska, du punk, du reggae, avec une énergie contagieuse... Refusant les étiquettes réductrices, le Band explore sur scène depuis deux ans un nouveau folklore qui résonne comme une musique résolument tournée vers l'avenir. Une musique inclassable mais d'une réelle cohérence artistique, un mélange explosif et vivifiant pour le bonheur des corps et des danseurs...

À propos du groupe

Le Band, d'abord nommé la Bande de Seilhac, puis le Band de Seilhac, et finalement le Band, naît au début des années 2000, lors d'ateliers d'enfants de 7 à 14 ans autour des danses et musiques traditionnelles organisés à Seilhac, au Centre régional des musiques traditionnelles en Limousin. La dizaine de jeunes créent un album, « Noël qui vient, Noël qui va », un conte de Noël se déroulant dans le village. Au fil des ans, le groupe se resserre autour de Gabriel Durif, accordéoniste et chanteur, Thibaut Chaumeil à la clarinette et Sylvestre Nonique-Desvergnès à la trompette, rejoints par le batteur Adrien Doumel il y a trois ans.

De la musique traditionnelle, ils ne retiennent que l'intention de faire danser, et prennent des chemins de traverse évoquant les fanfares d'Europe de l'Est, mais aussi le punk rock et le ska. Ne citant comme influence que le groupe new-yorkais Nervous Cabaret, le Band trace sa route selon ses propres règles, se donnant toute latitude de chanter en yaourt, par onomatopées, exploitant la voix comme un instrument supplémentaire.

Le Band a également collaboré avec des compagnies théâtrales, notamment le Bottom Théâtre pour lequel il crée la musique de *Vêenem*, accueilli l'an dernier aux Francophonies, et le Centre régional des musiques traditionnelles en Limousin, participant au projet *Quelques hommes et mille vaches*, de Laurent Rousseau

www.myspace.com/leband2s

Tournée : 24 juillet, Île de Vassivière ; 26 juillet, Festival Fiest' A Sète (Marseillan) ; 1er août, Brive Plage ; 3 août, Festival de la Luzège (19)

MISTEUR VALAIRE

Limoges
CCM John Lennon
Jeu. 30/9 à 21h

Brive
Auditorium du
Conservatoire
Ven. 1/10 à 20h30

Canada / Québec

Avec :

Jules batterie, table tournante,
programmation

To trompette, piano,
synthétiseur, programmation,

Drouin saxophone et
synthétiseur;

Luis tablas et autres
percussions

France basse et synthétiseur

À propos du groupe



Les Québécois déjantés de Misteur Valaire proposent une musique électronique aux grooves enflammés, aux accents tantôt jazzy, tantôt rock. Explosif, dansant, et visuellement époustouflant, entre projections en fond de scène et installations vidéo, la performance scénique de Misteur Valaire propage une énergie contagieuse.

Le groupe Misteur Valaire, formé en 2006, est composé de cinq jeunes hommes de 23 ans, multi-instrumentistes : Jules (batterie, table tournante, programmation), To (trompette, piano, synthétiseur et programmation), Drouin (saxophone et synthétiseur), Luis (tablas et autres percussions) et France (basse et synthétiseur). Amis depuis l'école primaire, nourris de musique depuis le biberon, ils révèlent un étonnant talent scénique qui enthousiasme le public. Lors d'un concert devenu mythique en 2007, le public a ainsi tellement sauté que la scène s'est écroulée...

Leur dernier album, *Golden Bombay*, est sorti en mai 2010. Véritable myriade de références, d'influences et de couleurs, il est plus mélodique que le précédent, et laisse une belle part aux voix. *Golden Bombay* garde néanmoins la « patte » Misteur Valaire, à savoir une bonne dose d'humour et de kitsch, à grands coups d'échantillonnages farfelus : « Le rétro kitsch mélangé avec le futur, ça fait partie de notre son, dit le percussionniste. On aime explorer les vieux vinyles. De vieux trucs faits au Québec il y a 30 ans mélangés avec des beats actuels, je trouve que ça fait de belles rencontres. »

Misteur Valaire a déjà remporté plusieurs distinctions au Québec, dont le Prix Indépendant 2007 dans le cadre du gala MIMI (Montreal International Music Initiative), le Prix Étoiles Galaxie de Radio-Canada, le prix Coup de pouce de la Fondation du Maire de Montréal pour la Jeunesse, ainsi que le Prix Québec Wallonie-Bruxelles pour la jeunesse au Festival Vue sur la Relève. Le groupe a été nommé au 30^e Gala de l'Adisq dans la catégorie « Album électronique de l'année » et au Gala GAMIQ 2008 dans les catégories « Révélation de l'année » et « Album électro de l'année ».

Misteur Valaire, partisan de la libre et gratuite circulation de la musique, offre depuis 2007 son album *Friday Night* en téléchargement libre sur Internet. Il a été téléchargé par plus de 45 000 personnes, conduisant les Misteur Valaire à s'autoproclamer « disque dur d'or ». Pour son dernier album, Misteur Valaire mise plutôt sur l'expérience ultime, le spectacle, et propose de souscrire un forfait comprenant l'album « physique » et une place pour le concert de lancement. L'album est par ailleurs proposé en téléchargement à un prix fixé par l'internaute.-

www.mv.mu ou www.myspace.com/misteurvalaire

Tournée en France : 10 juin, Les 3 éléphants / Laval – 25 juin, Solstice de Beaulieu / Beaulieu – 1^{er} juillet, Festival soleils bleus / Saint-Herblain – 18 juillet, Festival Chauffer dans la noirceur / Montmartin sur mer – 24 juillet, Festival Chants de Foire / Bournezeau – 24 septembre, Marseille

Accueil en coréalisation avec Horizons croisés, en partenariat avec les CCM de Limoges / scène conventionnée pour la danse.

SAVATY ORKESTAR

Limoges
Le Zèbre
Jeudi 30/10 à 22h

Boisseuil
Espace du Couzry
(en 1^{ère} partie)
Mardi 28/9 à 20h30
Mer. 29/9 à 20h30

Bosmie l'Aiguille
Salle Georges Bizet
Ven. 1/10 à 20h30



France

Avec :

Wenceslas Hervieux
accordéon, piano
Pierre-Claude Artus
saxophone alto
Olivier Barge
trombone
Glenn Le Merdy
percussion
Meriadec Guillanton
trompette
Hervé Dubois
soubassophone

Le Savaty Orkestar tisse un lien entre la tradition musicale du pays de Redon, en Bretagne, et celle des Balkans. Inspiré principalement par le Koçani Orkestar, dont la réputation et l'excellence ne sont plus à faire, le Savaty Orkestar a la volonté de créer une musique nouvelle, fédératrice, populaire, qui allie la culture et l'ancrage local. Sur scène, la fanfare crée une connivence chaleureuse avec le public, l'invitant à danser et à chanter sur un rythme implacable venu tout droit de Macédoine.

Bien que le rapprochement entre les deux univers musicaux puisse surprendre de prime abord, il existe en effet une certaine proximité, notamment dans le style d'accompagnement, les émotions, et la dynamique de certaines pratiques. L'envie et l'imagination ont fait le reste, créant, loin d'un métissage à la mode, une vraie identité et un son immédiatement reconnaissable.

C'est le Nouveau Pavillon - Scène de musiques traditionnelles - qui a impulsé la création du Savaty Orkestar, en proposant en novembre 2007 à Wenceslas Hervieux, figure de la musique locale, de monter une fanfare de rue mêlant le répertoire du pays de Redon à celui des Balkans.

À propos de Wenceslas Hervieux

Wenceslas Hervieux, titulaire d'une maîtrise de composition musicale (musique répétitive pour batterie-fanfare, avec des éléments balkaniques), est depuis 2001 musicien professionnel au sein du groupe de musiques traditionnelles bulgares Topolovo. Parallèlement, il enseigne depuis 1997 l'accordéon touches piano et les musiques traditionnelles du pays de Redon à l'école de musique traditionnelle des Pays de Vilaine. Sa connaissance des musiques balkaniques lui vient de ses rencontres avec les accordéonistes du Taraf des Haïdouks, avec Blagoï Mantchev du Konoushenskata Groupa (Bulgarie), avec Viorel Tajkuna (Serbie) et enfin avec Emmanuel Frin, spécialiste français de la musique bulgare.

Wenceslas a constitué et dirigé pendant 7 ans un « orchestre du pays de Redon », intitulé « le Taraf d'Ail d'Oust » (clin d'œil au vrai taraf roumain le Taraf des Haïdouks), orchestrant à la mode balkanique des chants du Pays d'Oust et Vilaine.

La coordination musicale est assurée par Jacky Molard, arrangeur, preneur de son et interprète, à l'origine de nombreux projets musicaux novateurs et d'envergure internationale : Gwerz, Jacky Molard Quartet, Jacques Pellen Procession, Bal Tribal, Erik Marchand et le Taraf de Carancebes, Erik Marchand et les Balkaniks.

PASNAS

PREMIÈRE EN FRANCE

Limoges
Le Zèbre

Vend. 1/10 à 22h

R.D. Congo

Avec
Pasnas
Franck FM
Israël Ngangu
Patou Kayembe
Rémi Bassinta Nighntness
Julien

Le jeune rappeur Pasnas se définit comme un chroniqueur de faits sociaux, et revendique un rap conscient et engagé. Sur scène, il propose un rap acoustique, accompagné de quatre musiciens dont deux sont présents sur scène aux côtés de Faustin Linyekula (*more more more...future*). Ses textes, intimes et bruts, parlent de son Congo, de sa vie, de la perte brutale de ses deux parents, le changements soudain de conditions de vie, le quotidien à Kisangani...

À propos de Pasnas

*«Chroniques de Kisangani, terre de départ, de bout du monde,
Terre qui m'a vu naître, m'a vu partir puis revenir, qui a vu mourir ma mère
Chroniques de... la maladie... chronique, le ventre et les poches vides...
chronique le rien à faire... chronique le manque à rêver...
chronique dire ce que j'entends dans les rues et dans les gens...
Dire que cela n'a pas toujours été ainsi...»*

Pasnas est né à Kisangani (appelé aussi Boyoma), mais grandit à Lubumbashi. Il revient dans sa ville natale où il commence des études de droit, qu'il abandonne pour des études de lettres : « Comment faire du droit dans un pays qui le nie à chaque instant ? ». En 1998, il fonde avec d'autres jeunes un premier groupe de rap, TERSCH (Terrible Expression de la Racaille Sous Couvert de Hargne). Il continue à rapper en solo après le départ de ses compagnons de rime, et, en 2005, signe un premier morceau sur la compilation de Radio Okapi.

Depuis novembre 2006, il travaille avec Faustin Linyekula comme interprète de *La Fratrie errante*, mise en scène par Faustin sur un texte de Marie-Louise Bibish Mumbu (création à Limoges en 2007). En avril 2008, Pasnas s'est produit au KVS Theater à Bruxelles dans le cadre d'une Carte blanche à Faustin Linyekula, et vient de jouer en mai au festival Afrikatreffpunkt à Linz en Autriche.

Pasnasse produit régulièrement en R.D.C., à Kisangani bien sûr, mais aussi Lubumbashi et Kinshasa, et également, à l'occasion d'une tournée organisée par les Studios Kabako, à l'est du pays et au Rwanda. Il est suivi depuis quelques années par un groupe de jeunes danseurs boyomais, les Bad Boys.

Il travaille actuellement à son premier album, prévu pour 2011, et vient de créer son association Kake Ya Moyi (« la foudre en plein jour »), une structure de création, de production et d'échanges conçue pour accompagner le développement et la professionnalisation des artistes de culture urbaine et hip-hop sur la ville de Kisangani, tout en développant un dialogue avec d'autres artistes sur le territoire national ou à l'étranger.

www.boyomart.net

Production Studios Kabako
Accueil avec le soutien de l'Organisation Internationale de la Francophonie.

NSUMUENU

PREMIÈRE EN FRANCE

Limoges
Le Zèbre
Vend. 24/9 à 22h

Eymoutiers
Salle d'exposition de la
mairie (niveau 4)
Sam. 25/9 à 20h30



R.D. Congo

Avec :
Maître Tshamala Mufubela
Flûte traversière et chant
Eyenge Alhim Mumbe
Percussions et chant.
Sidi Kiala
Guitare et chant
Boïka Bobo
Basse

Le groupe Nsumuenu développe depuis 1984 un style musical unique, qui mêle la musique traditionnelle congolaise, notamment le mutuashi, originaire de la région du Kasai, aux rythmes plus occidentaux du jazz. Mené par Tshamala Mufubela, flûtiste et compositeur, Nsumuenu a ainsi créé le « mutuashi jazz », où les balancements rythmiques et les instruments africains côtoient avec bonheur les instruments occidentaux et les harmonies jazz.

“Nsumuenu” est le mot luba qui signifie “conte de fée” ou “légende”.

À propos du mutuashi

Le mutuashi est à la fois une danse et un style musical de l'ethnie Luba, dans le Kasai, au centre de la RDC, peuple fort d'une riche tradition tant musicale que mythologique. En langue luba, *mutuashi* veut dire « mettez-le à l'épreuve » ; c'est traditionnellement une musique et une danse pratiquées en pleine forêt par les sorciers et les féticheurs. Le mutuashi a été adapté dès les années 1960 dans les orchestrations modernes de la rumba congolaise, notamment par Souzy Kasseya, guitariste, programmeur et arrangeur de premier plan de la musique africaine.

Danse aux déhanchements suggestifs, le mutuashi est un genre en vogue, et n'a jamais perdu sa popularité, représenté par Tshala Muana, surnommée « la reine du mutuashi » ou « la danseuse aux reins de roseau » à la fin des années 1980, et aujourd'hui par la jeune chanteuse Meje 30.

Le mutuashi a une rythmique proche de celle du jazz, et c'est cette proximité qui conduit le flûtiste et compositeur Tshamala Mufubela à créer le groupe Nsumuenu en 1984. À l'instar de Salif Keita ou Youssou N'dour, il veut mêler les rythmes de sa région d'origine, le Kasai, à ceux du jazz dont il est fêré. Tshamala tire son inspiration pour les textes des mythes et légendes luba, ainsi que des chansons traditionnelles auxquelles il donne une nouvelle dimension.

Depuis 20 ans, le groupe propose son Mutuashi jazz sur les scènes d'Afrique et d'Europe, faisant dialoguer les instruments africains traditionnels tels le sanza (le célèbre « piano à pouces » africain) et le madimba (xylophone) avec les instruments occidentaux, notamment les cuivres, les guitares électriques et la flûte traversière.

Cette harmonie entre les deux types d'instruments est le fruit d'un patient travail : « Cela n'a pas été chose facile car les instruments traditionnels ne respectent pas toujours l'exactitude de la rigueur du son et des notes de la musique moderne. En effet, selon les saisons, il arrive assez fréquemment qu'un instrument fabriqué par une même personne produise des sonorités différentes. Pour pallier cet inconvénient qui est aussi une richesse, j'ai créé un double répertoire. Autant dire que les instruments nous ont aidés et poussés à la création. Ils nous ont ouvert un champ plus large et plus riche », explique ainsi Tshamala Mufubela..

NUIT BLANCHE AU ZÈBRE



Limoges
Le Zèbre
Sam. 2/10
de 22h à 5h...

Direction artistique :
David Gauchard

Avec (sous réserve) :
Fawzy Al-Aiedy et
Adels Shams El Din
Ange B
Sébastien Bertrand
Alvie Bitémo
Benoist Bouvot
Idwet Anti DJ
François Janneau
Savaty Orkestar
Laetitia Shériff
Jean-François Sirérol

...

Le festival s'achève le 2 octobre... et cette année, s'achèvera probablement l'aventure du Zèbre à Limoges.

Dix ans de musiques venues de tous les horizons, de soirées à n'en plus finir, de cigarettes parties en fumée.

Dix ans de repas pris ensemble sur la toile cirée, de discussions au milieu des miettes, dans la nuit avancée, de promesses de se retrouver à Bamako, à Montréal, à Bruxelles...

Comme nous aimons les fêtes et non les enterrements, les envols et non les atterrissages forcés, nous emmènerons ce soir-là tous ceux qui voudront nous suivre, au bout de la nuit : les musiciens présents sur le festival se retrouveront pour une Nuit au Zèbre, avec David Gauchard à la baguette et tous ceux qu'il a invités à se joindre à nous :

François Jeanneau (saxophoniste, figure du jazz en France, directeur du premier Orchestre National de jazz), la chanteuse Laetitia Shériff, un beat boxer de haut vol (Ange B, moitié des Fabulous Trobadors), et enfin, Idwet Anti DJ, nom de scène du boss du label Idwet, qui a l'habitude de clore les soirées en mettant le feu aux poudres...

Mais ce sera aussi une soirée faite de surprises, avec une grande tombola animée par le comédien Jean-François Sirérol pour gagner les objets les plus fous glanés au Zèbre et qu'on ne voudrait pas laisser entre n'importe quelles mains, avec de quoi se restaurer et... finir la nuit avec des étoiles dans les yeux.

TOZOKENDE WAPI ? TOKOKENDE WAPI ?

Limoges
CCM Jean Gagnant

du 23/9 au 2/10

Rencontre avec
les artistes
CCM Jean Gagnant
Sam. 25/9
de 16 h à 18 h



R.D. Congo

Collectif SADI :
Yves Sambu
Alain Polo Nzuzi
Fransix Tenda
Trésor Munkonkolé

Le collectif Sadi - Solidarité des Artistes pour le Développement Intégral - vient de Kinshasa, cité tentaculaire et chaotique, où chaque projet du collectif est créé en lien étroit avec un quartier, une population, avec lesquels il engage une « inter-influence » caractéristique de sa démarche artistique. Chaque 30 juin, date anniversaire de l'indépendance du Congo, Sadi propose dans un quartier de la ville des interventions artistiques qui provoquent la population, en questionnant notamment l'évolution de la société congolaise depuis l'indépendance.

L'exposition

Tozokende wapi ? Tokokende wapi ?, est le résultat de deux actions pilotées par Sadi à Kindele, quartier situé au sud-est de Kinshasa, menacé de destruction totale par les érosions. La première phase est lancée le 30 juin 2008, sous le nom de *Tozokende wapi ?* (« *Où allons-nous ?* »). Chaque membre du collectif présente, sur le support qui lui est propre, des œuvres « inspirées » par la situation dramatique des habitants : le quartier de Kindele, à flanc de colline, est en effet ravagé par l'érosion qui grignote peu à peu les maisons et les routes, dans l'indifférence totale des autorités.

Une seconde phase suit : *Tokokende wapi ?* (« *Où irons-nous ?* »), reprenant la question récurrente des habitants à chaque pluie. Les artistes posent la question, aux habitants, à eux-mêmes, et au public, du pourquoi de leur intervention. Comment intervenir quand on ne peut pas apporter d'aide concrète ? Le collectif répond par la collecte d'images, de sons, la création de sculptures, de peintures, de films, pour fixer ces maisons qui auront disparu le lendemain, des images éphémères capturées par tous les moyens. Il prolonge sa démarche par une collecte des témoignages des habitants, et les réactions suscitées par leurs photographies chez les Kinois, habitants des quartiers épargnés par l'érosion.

Quelques mois après la présentation de l'exposition au Centre culturel français de Kinshasa, Halle de la Gombe (octobre-novembre 2009), des travaux de réhabilitation de la route d'accès à Kindele ont été entrepris par le Gouvernorat de la ville-province de Kinshasa.

Le collectif SADI

Dés sa création en 2005, le collectif SADI œuvre pour un développement intégral de l'homme via un concept qu'il nomme art « S » ; « S comme système, S comme société, comme social, comme sécuritaire, comme soudoyer, comme souffrance... ». Art « S » souhaite également interroger l'individu sur sa responsabilité personnelle ou collective par rapport au système actuel et à ses dérives.

Si chaque artiste ayant intégré SADI garde sa propre expression artistique, l'approche collective des artistes vis-à-vis des différents acteurs sociaux constitue le « liant » permettant de considérer leur démarche. Le travail effectué au sein du collectif est en effet basé sur l'« inter-influence » ou, en d'autres termes, sur l'exigence d'une collaboration étroite avec la population. Le collectif choisit une thématique, un sujet à approfondir en fonction d'une rencontre, d'une idée de l'un ou de l'autre, thématique qui sera toujours liée à une population précise, un groupe social clairement défini.

Chaque artiste va alors, seul ou en groupe, avec son moyen d'expression propre, et à son propre rythme, tenter d'entrer en « inter-influence » avec le groupe social ciblé, l'objectif étant de parvenir à une construction d'ensemble, comprenant le regard porté par la population sur la proposition artistique et la proposition en soi, l'œuvre créée devenant le fruit de cette rencontre.

L'art devient ainsi un art utile, fonctionnel, opérationnel.

Expositions monographiques:

Octobre 2009 : « Tozokende wapi ? Tokokende wapi ? » Centre Culturel Français.

Juin 2008: performance/happening Tozokende Wapi? À Kindele

Juin 2007 : première expérimentation sur la performance dans la commune de Lemba.

Août 2007 : performances des artistes du collectif à la Foire internationale de Kinshasa.

Expositions collectives:

Janvier 2009 : participation à l'atelier IN SITU, avec Eza Possible.

Juillet 2008 : participation du collectif à l'événement Botia Ka, organisé par l'Académie des Beaux-Arts de Kinshasa.

2006- 2007 : participations actives dans les Scénographies urbaines de Kinshasa

Yves Sambu

Yves Sambu, plasticien, photographe, vidéaste, performer, est né en 1980 à Lukula. Après avoir passé une partie de son enfance à Bruxelles, il revient au Congo où il apprend la sculpture auprès de l'atelier Oniati, à Matadi. En 2001, avec son ami Didier Besongo, il crée Mboka Moko, regroupant une compagnie de théâtre et un atelier de création d'arts plastiques. Il gagne Kinshasa en 2002, et s'inscrit à l'Académie des Beaux-Arts de Kinshasa où il obtient son diplôme en section arts plastiques, tout en participant aux ateliers animés par les enseignants de l'ESADS - École supérieure des arts décoratifs de Strasbourg.

Le collectif Sadi est créé en 2003 avec Didier Besongo, bientôt rejoint par les membres actuels. En 2007, il participe à la création de « Mowoso », une association transdisciplinaire orientée hors format (art en réseau, vidéo, performance, musique, son) et en 2007, participe à une performance en réseau entre Kinshasa, Strasbourg et Karosta (Lettonie) pendant le festival LABI-CHAMPI.

Alain Polo Nzuzi

Alain Polo Nzuzi est né en 1985 à Kinshasa.

Dès son enfance, il se passionne pour le dessin, puis pour l'architecture et le stylisme. Après ses études secondaires, il entre à l'Académie des Beaux-Arts de Kinshasa, section peinture. Après avoir essayé divers supports et formes, de l'installation à la performance, il met le design au centre de ses créations, ainsi que la mode et ses dérivés, tout en restant sur un discours engagé par rapport aux méfaits de la société. Il crée le style « B-rEla » qui veut dire « relaxation de l'être au travers de l'élégance » c'est-à-dire beauté et pureté dans une relaxation apparente.

Ses actes artistiques se veulent la recherche de la dignité humaine, quel que soit son statut social : « la mode est un acte de revendication ».

Fransix Tenda

Fransix Tenda, né à Kinshasa en 1984, est plasticien. Il est diplômé d'Etat en Arts plastiques, option peinture à l'Académie des Beaux-Arts de Kinshasa. Dès 2003, il participe à des expositions permanentes dans des galeries de Kinshasa, et participe à la fondation du collectif « SADI ». De 2005 à 2007, il participe à différents ateliers, animé par les enseignants de l'ESADS. En 2007, il réalise une performance à la Foire internationale de Kinshasa où il fustige la mauvaise gestion foncière de son pays. Artiste engagé, il cherche des réponses aux problèmes sociaux par la justice et le dialogue, et par ses actes artistiques. Il peint des épaves de voiture de tout genre, mais manie aussi les épaves, qu'il met en interface avec l'environnement, tout en recherchant l'interaction avec les habitants.

Trésor Munkonkolé

Trésor Munkonkolé, né à Kinshasa en 1982, est peintre, sculpteur, performer et plasticien. Il a pris le goût de peindre en observant un peintre de son quartier, Simambote. Après avoir terminé ses études secondaires, il entre à l'Académie des Beaux-Arts en 2003 et suit plusieurs ateliers organisés avec l'ESADS. Il participe activement aux Scénographies urbaines comme assistant du photographe Hicham Benehoud.

Se basant sur son environnement et sa situation sociale, il s'engage dans une démarche qu'il a dénommée « ABANDON S », dénonciation des méfaits de l'égoïsme, qu'il appelle pouvoir animal, dans la gestion de la chose publique. Il fait le constat de l'état d'abandon du peuple et de la société, des guerres civiles et du tribalisme auxquels s'ajoute le problème écologique (les catastrophes naturelles, la pollution...). Ce leitmotiv est incarné par l'araignée, à l'image péjorative (s'installant dans un lieu vide, abandonné ou négligé par l'homme), qui est pourtant bénéfique et parfois positive ; il souligne ainsi que sa toile a inspiré l'élaboration d'Internet.

Trésor Munkonkolé crée des sculptures en papier ciment scotché, qu'il ramasse dans des chantiers de construction, une habitude d'enfance où il a trouvé un support à l'expression plastique.

OLOMBELONA

Limoges
Théâtre de l'Union

du 23/9 au 2/10

Rencontre avec
Philippe Gaubert
L'Union

Ven. 24/9
de 17h à 18h30



France / Madagascar

Photographies de
Philippe Gaubert

Philippe Gaubert, photographe français installé à Madagascar, a entrepris depuis 1999 de connaître, tout au moins d'appréhender, la vie « intérieure » de l'île, son organisation sociale complexe, ses rituels, ses logiques. A travers l'exposition *Olombelona* (littéralement « la personne vivante », donc la personne, l'humain, l'humanité), il nous donne à voir et à ressentir les dimensions ineffables et cachées de la culture malgache, en dehors de toute approche ethnique. Alors que l'approche est bien souvent basée sur la différenciation établie des dix-huit ethnies, le photographe s'est au contraire attaché à montrer l'unité fondamentale de l'île, dans un carnet de voyage qui nous fait traverser Madagascar du Nord au Sud.

« Il m'apparut peu à peu que ces portes-là, seule une longue « errance photographique » me les ouvrirait ; de là est né ce projet Olombelona, ouvrage initiatique offert à tous ses amoureux potentiels.

Ce voyage demandait un guide, un élément intégrateur capable de donner une unité à la quête photographique dont je savais déjà qu'elle trouverait à se nourrir de l'opulence et de la fascination de la Grande Ile. Sans fil conducteur, je courrais aussi le risque de me perdre dans le dédale et la multitudes des ethnies, des langages et des coutumes qui font de la mosaïque culturelle malgache un ensemble si difficile à appréhender dans sa totalité. Ce fil conducteur serait celui des rituels malgaches. (...)

Ceux que j'ai rencontrés ont accepté de s'ouvrir à moi... Une part d'inconnu demeure lorsqu'on pénètre le monde du sacré. Je suis allé à la rencontre de ce monde avec le désir de le photographier sans le trahir. »

Quelques repères

À Madagascar plus qu'ailleurs, le décalage entre le sacré et le profane est très ténu. Les vivants, définis comme sanctuaires de la sacralité (*hasina*), évolueraient sur le même plan spatial que les morts ; la sphère de la surnature se confondrait avec celle de la nature. Dans ces conditions, tout acte humain a une portée religieuse. Il s'agit de préserver au mieux l'équilibre cosmique par le respect de tout être et de toute chose ; d'éviter de transgresser les interdits sociaux ou d'agresser ses voisins proches comme ceux qui ne sont plus mais qui ne sont pas moins présents en tant qu'esprits errants ou en tant qu'ancêtres. L'acte individuel engageant la responsabilité collective, le retour de bâton peut retomber sur le fautif mais aussi sur ses proches ou ses descendants. Ainsi, au fil des âges, se sont instituées mille et une règles qui incitent les olombelona à consacrer une part importante de leur existence aux rites de la vie et de la survie.

Fort heureusement, pour eux, la dévotion n'a pas cet aspect ascétique et austère telle qu'on la pratique dans les religions révélées. Parallèlement au recueillement caractérisant le culte individuel rendu aux ancêtres directs, se tiennent périodiquement

les rites cycliques qui se célèbrent dans la liesse et l'exultation, au rythme cadencé des tambours (*langoroana*) et flûtes (*sodina*), animées par les *hira-gasy* (chants traditionnels, mais aussi spectacle, et par extension troupe de danseurs-chanteurs). La parole a la part belle, à travers les histoires d'olombelona et le *kabary* (discours codifié), qui ensemble contribuent à la construction et la revivification des sentiments identitaires. La danse et la transe sont également un élément essentiel des cérémonies. Pour tous les instants de la vie, que cela concerne la naissance, les rites de passage ou même les funérailles, la jubilation et la fête planent dans l'air.

Le rituel du *famadihana* (« retournement des morts ») est particulièrement important. Les Malgaches considèrent en effet que les morts restent parmi les vivants, et qu'ils sont aussi importants au maintien de l'équilibre cosmique ; il convient donc de les célébrer régulièrement, et la cérémonie qui leur est consacrée est suivie par la communauté tout entière. Le *fomba*, rituel précédant le *famadihana*, consiste à demander l'avis des ancêtres, après un partage de rhum entre les vivants et les morts. Puis vient le *famadihana* proprement dit, qui voit les ancêtres exhumés, puis revêtus d'un suaire neuf, dans lequel sont glissés des billets de banque, du rhum, une photo... Joie et tristesse sont mêlées, des moments de recueillement ponctuent le rituel, tout comme des danses effrénées. La cérémonie s'achève par un festin et une fête où les villageois dansent toute la nuit autour des orchestres *vako-drazana*.

Philippe Gaubert

Il est né à Marseille en 1967. Après quelques années à travailler dans l'hôtellerie, il s'installe à la Réunion en 1990, rencontre l'association BKL avec la photographie et suit durant trois ans la formation «Atelier image». Il suit également un stage à l'agence Magnum Paris durant trois mois. Il présente en 1996 une exposition sur Madagascar, *A l'intérieur d'à côté*, avec le photographe malgache Pierrot Men.

En 1998, il crée un studio de prise de vues publicitaire à Antananarivo et depuis, il vit et travaille à Madagascar. Il effectue souvent des reportages pour diverses ONG (fondation Raoul Follereau, Enfants du monde, Fondation Abbé Pierre...). En 2000, il obtient une bourse d'Aide à la création de la DRAC de l'île de la Réunion et gagne le 1er Prix du festival Sept. Off de Nice en 2005 avec son projet *Olombelona*. En 2005 également, il participe à la 1^{ère} Biennale de la photographie de l'Océan Indien à Antananarivo avec son exposition *La Route du khat*.

Philippe Gaubert aime à développer des projets dans le temps ; de 1997 à 2003 il s'immerge dans les rites et coutumes malgaches (*Voyages au pays des Fomba*), puis de 2004 à 2006, part en Corse pour l'exposition *D'une île à l'autre, chronique de la vie d'un village corse*. En 2005, il revient à Madagascar pour son projet sur la communauté des travestis à Antananarivo, *Sarimbavy*.

Philippe Gaubert vit et travaille à Madagascar et à La Réunion.

LERKA

Le projet Ombelona a été porté par l'association LERKA à Saint-Denis de la Réunion, qui va le présenter en juin 2010 pour l'anniversaire de l'Indépendance de Madagascar. LERKA/ « Espace de Recherche et de Création en Arts Actuels » est un outil de développement de la création actuelle et de la réflexion critique dans l'île, dans son rapport à l'actualité artistique internationale, en privilégiant la zone de l'Océan Indien et les régions présentant des liens culturels avec La Réunion.

La démarche de Lerka est interdisciplinaire, tant du point de vue de la création - arts visuels, poésie, musique, théâtre - que de la recherche - histoire de l'art, sociologie, anthropologie. C'est un laboratoire permettant la confrontation, l'expérimentation et le rayonnement des œuvres et des idées.

Lerka accueille des artistes en résidence dans des locaux mis à disposition par la Ville de Saint-Denis, son partenaire de référence. Longtemps basé sur le site d'une friche culturelle, l'Espace Jeumon à Saint-Denis, Lerka est installé depuis juillet 2009 dans une ancienne école à Saint-François.

Claude Caillol, qui présentait son travail l'an dernier aux Francophonies, est en résidence à Lerka.

LES SORCIERS DU RING

Limoges
Le Zèbre (en extérieur)

Du 23/9 au 2/10

Rencontre avec
Colin Delfosse
Le Zèbre
Dim. 26/9
de 15h à 17h



Belgique

Photographies de
Colin Delfosse

Après avoir connu son « âge d'or » dans les années 1960, tout comme aux États-Unis et en Europe, le catch est redevenu un véritable phénomène de société à Kinshasa et dans toute la RDC depuis une vingtaine d'années. Inspiré du catch américain largement diffusé à la télévision, le catch congolais a construit sa propre identité, sa tradition esthétique et ses règles : mélange de « lucha libre » mexicaine à qui il emprunte ses masques spectaculaires, de lutte gréco-romaine, de prises techniques, le catch congolais se caractérise essentiellement par la place des esprits et de la magie, chaque lutteur étant également un sorcier ou un féticheur.

Le combat proprement dit, parfois précédé d'une présentation des fétiches, ne se joue pas seulement sur les qualités physiques et techniques des protagonistes, mais aussi sur la puissance des esprits et des forces invisibles, que les catcheurs sollicitent souvent à la fin de la rencontre, surtout s'ils sont en mauvaise posture...

Colin Delfosse, jeune photo-journaliste belge, est allé à la rencontre des catcheurs de Kinshasa. Ses photos, tirées sur bâches en grand format, sont accrochées sur les façades de Mais...l'Usine (face au Zèbre), en extérieur.

L'exposition

Leur nom ? City Train, Texas, Mabokotomo, Petit Cimetière, Sibolite ou Zombie de Kibambi. Leur métier ? De jour, ils tiennent une échoppe ou conduisent un taxi. Le soir, ils enfilent leur masque, revêtent leur pagne et deviennent les protagonistes de l'un des sports les plus décalés de la planète : le catch congolais.

(...)

Cette discipline est aussi éloignée du catch business de Las Vegas que l'esprit peut l'être de la matière. L'esprit... ou plutôt les esprits. La spécificité de ce sport, c'est qu'ici la magie n'est pas autour du ring, mais sur le ring même. Chaque combattant est aussi féticheur. Dans les faubourgs de Kin, sur des estrades branlantes, le choc musculaire et les astuces techniques ne sont que des préliminaires. L'affrontement, le vrai, opposera les sorts de chaque adversaire.

Les milliers d'enfants des rues (shégués) raffolent de ce genre de spectacle. Ils sont d'ailleurs nombreux à monter sur le ring. Dans le pays de la débrouille, le catch est devenu une alternative à la rue et permet - parfois - de trouver un travail. Sa pratique et les croyances qui y sont liées forment le respect ou la crainte : deux atouts dans une ville aussi bondée et pauvre que Kinshasa.

Colin Delfosse

À propos de Colin Delfosse

Né en 1981, licencié en communication (Ihecs, Bruxelles), passionné de photographie et de rencontres, Colin Delfosse parcourt le monde depuis six ans. Il est l'auteur de nombreux reportages en Asie (Vietnam, Chine, Ouzbekistan) et en Afrique (Mali, RDC). Cofondateur de Out of Focus, un collectif de photographes à vocation sociale, son dernier reportage « Les amazones du PKK » réalisé au Kurdistan irakien lui a permis de remporter, en avril 2010, le prix national Photographie ouverte. Son mot d'ordre : informer autrement.

Le collectif Out of Focus

Créé en 2005 par Colin Delfosse, Pauline Beugnies, Aurélie Grimberghs et Thomas Fréteur, rejoints en 2008 par Alice Smeets, le collectif Out of Focus travaille sur les problématiques sociales (culture, pauvreté, développement) mais aussi les conflits politiques et environnementaux. Par leur vision particulière et leurs centres d'intérêts respectifs, les cinq photographes partagent une passion, des préoccupations et de fortes croyances communes sur pourquoi et comment ils documentent notre monde, tout en essayant de le comprendre - c'est pourquoi ils travaillent sur le long terme. Depuis sa création, le collectif expose ses travaux en milieu urbain, en dehors des contextes habituels d'exposition, afin d'apporter l'information aux personnes et de susciter leur réflexion.

LES ARTISTES DANS LES INDÉPENDANCES

Limoges
Expression 7
Sam. 25/9 à 15 h

Avec (sous réserve) :
Alougbine Dine (École internationale de théâtre du Bénin)
Modeste Gobi (Bangui/Centre Afrique)
Jean-Pierre Guingané (Théâtre de La Fraternité/Ouagadougou/Burkina-Faso)
Souleymane Koly (Ensemble Koteba d'Abidjan/Côte d'Ivoire)
Tony Mélé (Scènes d'Ebène/Yaoundé/Cameroun)
Etienne Minoungou (Récréâtrales /Ouagadougou/Burkina-Faso)
Ayoko Mensah (rédactrice en chef d'Afriscope)
Adama Traoré (Acte 7/festival du Théâtre des Réalités/Bamako/Mali)
Léonard Yakanou (Agence Téré Culture/FESTHEF à Lomé/Togo)

Modération
Pascal Paradou



La carte des Indépendances



Léonard Yakanou, Jean-Pierre Guingané, Adama Traoré, Toni Mélé

Le festival des Francophonies se propose de réunir à Limoges un grand nombre d'artistes qui ont rarement l'occasion de se rencontrer, pour poser ensemble le débat : Quelle place ont occupée les artistes dans la période des Indépendances ?

Alors que les nouveaux États se mettaient en place, portés par des élites formées aux principes républicains, le rôle des artistes était prépondérant : la créativité nouvelle rivalisait avec la connaissance des œuvres du colonisateur, les grandes questions de société perçaient dans des écrits, romans ou pièces de théâtre, qui disaient le nouveau monde africain.

Les artistes se trouvaient impliqués, pas toujours de plein gré, dans la constitution de nouvelles identités.

Mais il ne faut pas non plus rêver ces premières années des Indépendances.

Si, dans certains pays, la culture était vivante, populaire, avec des artistes nés de toutes ces fermentations, avec des professeurs qui ne dissociaient pas l'éducation artistique de l'éducation tout court, dans d'autres pays, ou bien la soumission à la France restait totale, ou bien la culture ne dépassait pas le niveau de la propagande, soumise à la censure du parti unique.

Cinquante ans après, force est de constater que le niveau d'éducation dans de nombreux pays ne s'est guère élevé, voire que l'analphabétisme et la pauvreté rivalisent pour éloigner les jeunes générations de l'accès à l'art. Aujourd'hui les gouvernements africains n'encouragent guère leurs artistes. La relation artistes/pouvoir est devenue tellement suspecte qu'accepter l'argent de la subvention, c'est reconnaître qu'on est proche du pouvoir.

Le débat sera mené par **Pascal Paradou**, journaliste à RFI et animateur de l'émission *Culture Vive*.

LE BAR DES AUTEURS

Au rendez-vous des écritures contemporaines et des grands débats du monde contemporain, le Bar des Auteurs propose deux rendez-vous au bar de l'Union, à 12h15.

Bar de l'Union
vend. 24/9 à 12h15

Avec Dieudonné Niangouna et
Criss Niangouna

LE SOCLE DES VERTIGES

Dieudonné Niangouna vient lire des extraits de son dernier texte, *Le Socle des Vertiges*, avec le comédien Criss Niangouna. Le texte sera créé en septembre 2011 lors des 28^{es} Francophonies en Limousin. La lecture sera suivie d'une rencontre avec l'auteur et le comédien.

Le Socle des Vertiges est une fiction, une histoire racontée par deux frères dont un légitime et un renégat (Fido et Roger) qui convoquent leur amour et leur fratrie. Leur espérance est éprouvée par un cri qui assiste à la déchirure du tissu familial, le leur. Emprisonnés dans les quartiers les plus ignorés de Brazzaville (Crâneurs et Mouléké), où même l'arrivée de la civilisation a su marquer son doute ; et la modernité pour cauchemar. *Le Socle des Vertiges* pose le problème du territoire et de l'appartenance à une société où l'identité est affaire de culture actuelle.

Dieudonné Niangouna



Né en 1976, à Brazzaville (République du Congo), Dieudonné Niangouna est comédien, auteur, metteur en scène. Rien ne décrit mieux l'écriture de Dieudonné Niangouna que le nom de la compagnie : Les Bruits de la Rue. Son œuvre littéraire se nourrit en effet de la rue, reposant sur un langage explosif et dévastateur, à l'image de la réalité congolaise. À ses compatriotes, comme à tous les spectateurs qu'il rencontre bien au-delà des frontières du Congo-Brazzaville, il propose un théâtre de l'urgence, inspiré d'un pays ravagé par des années de guerre civile et par les séquelles de la colonisation française. Un théâtre de l'immédiateté, dans une société où il faut résister pour survivre quand on est auteur et comédien. Un théâtre protéiforme qui fait appel à la langue française la plus classique comme à une langue populaire et poétique, nourrie de celle du grand écrivain congolais Sony Labou Tansi. Conscient de la triple nécessité pour le langage théâtral d'être à la fois écrit, dit et entendu, Dieudonné Niangouna se sert d'images et de formules empruntées à sa langue maternelle et orale, le lari, pour inventer un français enrichi et généreux, « une langue vivante pour les vivants ».

Le Socle des Vertiges sera édité en septembre 2010 aux éditions Vents d'ailleurs. (voir également sa biographie détaillée p.10)

Bar de l'Union
jeudi 30/9 à 12h15

Avec Wassyla Tamzali
Rencontre animée par Mohamed
Kacimi

RENCONTRE AVEC WASSYLA TAMZALI

Wassyla Tamzali est l'auteur d'un essai publié en novembre 2010, *Une Femme en colère - lettre d'Alger aux Européens désabusés* (éditions Gallimard). Elle sera interrogée par Mohamed Kacimi (qui animera prochainement un colloque au Sénat intitulé « Dieu et les femmes »).

Wassyla Tamzali



Wassyla Tamzali a été avocate à Alger, puis directrice pendant de longues années du département international du Droit des Femmes à l'UNESCO. Dans cet essai, qui a fait l'objet de nombreux commentaires dans la presse, elle interpelle les intellectuels occidentaux qui se sont battus pour l'universalité des droits de la personne humaine et qui « relativisent » ces droits dès qu'il s'agit de les appliquer aux femmes musulmanes : le débat politique actuel autour de l'interdiction du voile islamique intégral met en effet à l'épreuve nos critères républicains de tolérance et de laïcité.

Au nom d'une certaine compréhension de la « diversité culturelle », et devant la montée en puissance de groupes communautaires, faut-il renoncer aux exigences du féminisme et aux principes démocratiques fondamentaux ?

L'IMPARFAIT DU PRÉSENT

Limoges
Expression 7

sam. 25/9
à 10h et à 11h30
dim. 26/9
à 10h et à 11h30

Direction des lectures
Anton Kouznetsov

Commentaires dramaturgiques
Michel Beretti

Avec les comédiens
de la **Séquence 6** de
L'Académie-École Supérieure
Professionnelle de Théâtre du
Limousin :
Yannis Bougeard, Denis Boyer,
Amélie Esbelin, Laure-Hélène
Favennec, Aurore James,
Mathilde Monjanel, Aurélie
Ruby, Thomas Visonneau

Samedi 25/9
à 10h

Jérôme Richer



L'Imparfait du Présent invite cette année L'Académie - Ecole Supérieure Professionnelle de Théâtre du Limousin, à faire entendre quatre textes d'auteurs contemporains. Anton Kouznetsov dirige huit jeunes acteurs, élèves sortants de l'Académie. Chaque lecture sera suivie d'une rencontre en présence de l'auteur, animée par Michel Beretti.

Cette année, les textes choisis sont :

Buffet chinois de l'auteure québécoise Nathalie Boisvert

Paradise de l'auteure réunionnaise Lolita Monga

Mythmaker, ou de l'obscénité marchande de l'auteur belgo-portugais Manuel Antonio Pereira

Ecorce de l'auteur suisse Jérôme Richer.

ÉCORCE DE JÉRÔME RICHER

Écorce met en scène deux sœurs qui cherchent un dernier espace de liberté dans un monde de plus en plus contrôlé. L'une est impliquée dans un mouvement de lutte clandestine et fait partie d'un groupe révolutionnaire, l'autre travaille dans une multinationale et craint pour son emploi. Entre les attaques terroristes et le diktat de la télévision, elles se cherchent, s'affrontent, se déchirent et s'épaulent tour à tour.

Parallèlement à leur histoire, un jeune soldat, découvrant l'effroi de la guerre, raconte ses premiers combats. Nous ne savons pas où l'action se déroule, seulement qu'elle nous concerne.

Jérôme Richer est auteur et metteur en scène, et dirige la Compagnie des Ombres qu'il a fondée en 2005. Ses pièces *La Naissance de la violence* et *Écorce* ont reçu, l'une en 2006 et l'autre en 2008, le prix de la Société Suisse des Auteurs et sont publiées chez Campiche Editeur dans la collection Enjeux. *La Jeunesse dorée* est éditée par Alna éditeur.

Jérôme Richer a notamment mis en scène *La Naissance de la violence* à la Grange Dorigny de Lausanne (2007), *La Ville et les ombres* pour l'édition 2009 de La Batie-Festival de Genève et plus récemment *Une Histoire suisse* au Théâtre Saint Gervais de Genève. Il a également monté des textes de Pier Paolo Pasolini, Dario Fo et Franca Rame ainsi que *Le petit Nicolas et les copains de Nicolas Sarkozy* d'après un discours de Nicolas Sarkozy (2007, Théâtre de l'Usine de Genève).

Écorce a été créée en mars 2010 au Théâtre de Poche de Genève dans une mise en scène d'Eric Devanthery

Samedi 25/9
à 11h30

BUFFET CHINOIS DE NATHALIE BOISVERT

Une famille vaguement américaine, qui a acheté un forfait vacances, se rend sur une plage à bord de son camping car pour attendre la fin du monde. L'agence le leur a promis, bientôt viendra la grande vague qui engloutira ce qui reste du monde. Alors pour tromper l'ennui ils jouent : à la définition des mots du dictionnaire, à la description des buffets repas, à consommer, à torturer et démembrer Chouquette, leur fille qui renâcle à participer. Il faut profiter engloutir, avaler. D'ailleurs ce soir c'est le soir du buffet chinois.

Nathalie Boisvert



La première pièce de Nathalie Boisvert, écrite en 1997, *L'histoire sordide de Conrad B.*, suscite un grand intérêt en Europe (Festival de Spa en Belgique, reprise à Bruxelles deux ans plus tard, lectures à Paris et Amiens en 2005), et est traduite en anglais en 2003. En 1999, son second texte, *L'été des Martiens*, est publié chez Lansman Éditeur, et créé simultanément au Québec (Théâtre Niveau Parking) et en France (La Comédie de la Mandoune). Il est joué en Belgique avant de connaître une nouvelle création en 2006 à Berlin et Dusseldorf dans une version allemande. La version anglaise est présentée par Théâtre Direct à Toronto. Les Editions Comp'Act publient en 2006 *Vie et Mort d'un village*, lauréate des Journées de Lyon. En 2007, Nathalie Boisvert remporte le Prix Gratien Gélinas pour sa pièce *Buffet chinois*, publiée chez Lansman Éditeur. La pièce est lue la même année à la Semaine de la dramaturgie du CEAD et créée au printemps 2010 à l'Espace Go de Montréal par la Compagnie Momentum dans une mise en scène de Jean-Frédéric Messier.

Dimanche 26/9
à 10h

MYTHMAKER, OU DE L'OBSCÉNITÉ MARCHANDE DE MANUEL-ANTONIO PEREIRA

Monsieur Clay, un vieil homme d'affaires américain sans descendance, se souvient. Il se souvient de la manière dont il a constitué son immense fortune, des concurrents qu'il a écrasés, mais aussi d'une vieille histoire, d'une légende : celle d'un marin, une nuit dans un port, à qui un riche vieillard qui ne pouvait avoir d'enfant a proposé de coucher avec sa femme en échange de 5000 dollars. Cette histoire, qui n'était alors qu'une légende, il décide de la mettre en scène. Elle devra se réaliser dans sa maison, sous ses yeux. Il engage, chantage à l'appui, la fille de l'un de ses anciens employés pour jouer la jeune épouse et trouve sur le port un jeune marin russe à la poursuite d'un rêve à 15 000 dollars. Le contrat implique que les jeunes gens s'étreignent sous la direction du vieil homme, dans une scène filmée et diffusée par webcam à trois jeunes internautes voyeurs.

Mythmaker, ou de l'obscénité marchande est librement inspiré du film d'Orson Welles An Immortal story et de la nouvelle L'Éternelle histoire de Karen Blixen.

Manuel Antonio Pereira



Manuel Antonio Pereira est né en 1965 à Porto, et réside en Belgique depuis près de 15 ans. Il suit des études à l'INSAS, en section mise en scène, d'où il sort en 1994. En 1995, il fonde à Bruxelles le groupe Tsek et se partage depuis entre écriture, mise en scène et création vidéo. Il a écrit des nouvelles, poèmes et récits mais se consacre principalement aux textes dramatiques. En 1995, il met en scène deux de ses propres textes, *La Trajectoire du taureau* et *Fado per Sindbad*. Cette même année son texte *Faustae Tabulae*, co-écrit avec Thierry Salmon, est présenté au KunstenFestival des Arts à Bruxelles. Ensuite, au fil de résidences (Comédie de Valence, Chartreuse de Villeneuve-lez-Avignon, Berlin), il écrit notamment *Requiem pour une cascadeuse*, créée en Suisse par la Compagnie Aloïs Troll, lue à La Chapelle du Verbe incarné au festival d'Avignon 2006 et publiée par les éditions Espace 34, *Mythmaker, ou de l'obscénité marchande*, mise en espace au Théâtre National - Bruxelles et *Permafrost*, qu'il vient d'achever en résidence à Berlin (tous deux à paraître aux Editions Espace 34).

Manuel Antonio Pereira participe par ailleurs à plusieurs projets comme comédien et créateur vidéo.

Dimanche 26/9
à 11h30

PARADISE DE LOLITA MONGA

On est là et on mouline dans la tête, en bout soit où on rentre en transe soit on kine, et le soleil il jure sur nos têtes, nous on est tous gris de crise et lui il jure ouais
Coco, Solo, Lino, Espérance, Sosso et leurs caisses de viande, les chiens qui hurlent, la radio qui carapate mille démangeaisons et la disparition de la petite caissière dont on veille le corps sur la mer.

Le quartier a changé de visage, on ne voit que la grande surface perdue au milieu des cases et des nouvelles maisons à étage...

C'est toujours le même cirque

Et la colère on en fait quoi ?

Lolita Monga



Lolita Monga est auteur, comédienne, metteur en scène. Elle est née à Saint-Denis de la Réunion. Responsable artistique de la Compagnie Acte 3 jusqu'en avril 2007, elle est nommée à la co-direction du Centre dramatique de l'océan Indien à Saint-Denis de La Réunion en décembre 2007, avec Pascal Papini, et vient d'être reconduite à ce poste. Toutes ses pièces ont fait l'objet de tournées à La Réunion, en métropole, à Avignon et à l'étranger pour certaines d'entre elles. Elle a récemment bénéficié d'aides à la commande d'écriture pour ses deux derniers textes : *Géant petit homme* et *Vénus* (écrit en résidence à la Maison des Auteurs). Sa pièce *Vénus, il était une fois signifie maintenant*, créée en 2008 au Centre dramatique de l'océan Indien, a été présentée à Bordeaux (Festival Nov'Art), Paris (Théâtre de l'Est parisien), Tarbes et Hendaye. Lolita Monga créera *Paradise* en 2011 au Théâtre du Grand Marché-Centre dramatique de l'océan Indien.

Anton Kouznetsov



Anton Kouznetsov, direction des lectures

Anton Kouznetsov se forme à la mise en scène dans la classe de Lev Dodine (Théâtre Maly-Théâtre de l'Europe de Saint-Petersbourg) qui l'engagera par la suite en tant que comédien pour son spectacle *Gaudeamus* qui fera une tournée mondiale. Il s'installe en France en 1993. Dès lors, il travaille à l'Odéon, Théâtre de l'Europe comme assistant à la mise en scène sous la direction de Lluis Pasqual, puis de Georges Lavaudant. Il fonde la Compagnie Babel en 1995 et signe des mises en scène en France et en Russie. Entre 1998 et 2005, il est nommé directeur artistique du Théâtre National Drama Académique de Saratov (Russie) ainsi que directeur artistique d'une classe d'élèves (comédiens-metteurs en scène) du Conservatoire National Supérieur. Dans leur cursus, il organise des voyages en France, durant lesquels les élèves rencontrent de nombreux artistes français. Depuis 2006, de retour à Paris, il poursuit ses activités de metteur en scène et intervient ponctuellement dans les écoles de Rennes (école du TNB), de Lille (EPSAD), de Bordeaux (ESTBA) et La Manufacture, de Lausanne. Depuis mars 2009, il est le responsable pédagogique de l'Académie.

L'Académie

L'Académie - École Supérieure Professionnelle de Théâtre du Limousin

Après plus de 10 ans d'expérience, l'Académie théâtrale de l'Union est devenue « L'Académie-Ecole Supérieure Professionnelle de Théâtre en Limousin ». Tout en maintenant son lien organique avec le Théâtre de l'union - CDN du Limousin, l'Académie est habilitée à délivrer le Diplôme national Supérieur professionnel de comédien. Son partenariat étroit avec l'Université de Limoges permet aux étudiants d'accéder également à la Licence professionnelle d'ingénierie culturelle pour le développement territorial. Le cursus de formation de comédiens professionnels se déroule sur 3 ans. L'Académie cherche à ancrer les étudiants dans la réalité du théâtre. Les multiples rencontres avec les artistes accueillis, les compagnies en résidence, sans oublier les équipes administrative et technique enrichissent quotidiennement les rapports des élèves avec le métier. Sous la responsabilité d'Anton Kouznetsov, l'école propose une pédagogie délibérément ouverte au monde extérieur, et met l'accent sur les méthodes de formation d'acteurs venues de l'Est, notamment de Russie.

Michel Beretti



Après des études de philosophie et de linguistique à l'université de Genève, **Michel Beretti** s'adonne à l'écriture théâtrale. Auteur d'une centaine de pièces, adaptations, livrets d'opéra, représentés sur les scènes suisses, allemandes et françaises, il a été le dramaturge de l'Opéra National de Paris de 1986 à 1995.

LES CARIBÉENNES

Limoges
Expression 7

Sam. 2/10 à 10h
et 11h30

Les Francophonies en Limousin accueillent les deux textes lauréats des Prix francophone et non francophone de la Caraïbe, lauréats du concours d'écriture théâtrale contemporaine d'Etc_Caraïbe 2009. Ces prix sont attribués en partenariat avec l'association Beaumarchais et la Ville de Paris.

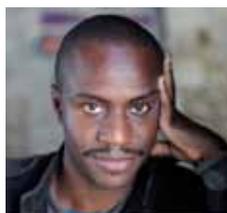
Pour la Maison des Auteurs, il s'agit de poursuivre l'exploration des écritures théâtrales d'Outre-Mer, grâce aux liens étroits noués avec l'association Etc_Caraïbe depuis quelques années.

Pour le public, nous proposons cette ouverture de la francophonie aux langues parlées dans la Caraïbe (créoles, anglais, espagnol, néerlandais) et donc à la traduction en tant que création littéraire.

En 2009, les Ecritures Théâtrales Contemporaines en Caraïbes et l'association Beaumarchais attribuaient à Guy Régis Junior (Haïti) le Prix du Théâtre Francophone, pour son texte *Le Père*. Gustavo Ott, auteur vénézuélien, recevait de la Ville de Paris le Prix des auteurs non francophones, pour son texte *Senorita y Madame* (traduit de l'espagnol en français, avec le concours de la Maison Antoine Vitez, par Françoise Thanas).

Pour les Francophonies 2010, ces deux textes sont mis en lecture par David Gauchard, de la Compagnie L'unijambiste, et une équipe de comédiens professionnels.

Guy Régis Junior



Né à Port-au-Prince (Haïti) en avril 1974, Guy Régis Junior est auteur, traducteur (Maeterlinck, Camus, Koltès), metteur en scène, vidéaste, fondateur et animateur du « Nous Théâtre Association », célèbre compagnie de théâtre contemporain haïtien.

En Haïti, ses textes sont mis en lecture et montés dans les théâtres, les rues, à l'université, sur les places publiques et tout autre lieu de grande audience. En Europe : au Centre Georges Pompidou, au Théâtre national de Belgique, au Tarmac de la Villette, au Festival international de Liège, aux Francophonies de Limoges.

Il a été également invité au Venezuela et récemment au Brésil.

Il anime des ateliers d'écriture et de théâtre un peu partout dans le monde (Washington, Kinshasa, Liège, Rio de Janeiro...).

Guy Régis Junior est également réalisateur de courts métrages : *Black Out* (3', en 2001) et *Pays sauve qui peut* (12', en 2001).

Il a bénéficié de nombreuses bourses d'écriture et reçu plusieurs distinctions.

Son travail est un cri, un témoignage vif, outrepassant les préoccupations de son île.

Le Père

Une famille caribéenne se réunit pour célébrer la veillée de celui qu'on appelait Le Père. Devant le mort, toute la famille défile ; une famille dont les membres ne se rencontrent que pour les premières communions et les décès. Les proches parents du mort sont assis les uns aux côtés des autres, en rangs. Ils comptent les arrivants, démêlent les ficelles de leurs détresses devant ce corps qui leur revient, inerte et sans vie, des Etats-Unis. Tout au long de cette avant-dernière célébration, ils détaillent leurs différends – nous laissant ainsi découvrir leur dure et accablante vie.

Le Père est le premier texte une trilogie en cours d'écriture (*Le Père, Le Fils, La Mère*) sur la famille, sur ces familles haïtiennes qui ne jurent que par le départ vers les Etats-Unis.

Gustavo Hott



Né en 1963 à Caracas, Gustavo Ott est un auteur majeur au Venezuela et une personnalité très en vue de la scène de son pays. Auteur de trente-trois pièces éditées, jouées et traduites en plusieurs langues, il est également metteur en scène et directeur du Théâtre San Martin de Caracas.

Son œuvre théâtrale est parcourue par des thèmes récurrents, notamment la dénonciation de la corruption, de la violence, de la délinquance omniprésentes dans les grandes villes... sur un ton qui lui est propre, mêlant humour grinçant et vivacité des dialogues.

Sa pièce *Photomaton* a été publiée aux Solitaires intempestifs en 2003.
En 2005, son texte *Deux amours et une petite bête* a été lu à la Comédie Française dans le cadre d'un programme de lectures proposées par Etc_Caraïbes.

Señorita y Madame

Mademoiselle et Madame est une pièce épique sur le lien entre la haine et l'admiration, lien qui se manifeste au travers de l'étonnante inventivité libérée, la rivalité entre deux icônes de la beauté et du marketing : Helena Rubinstein et Elizabeth Arden.

De Cracovie à Sydney, de Londres à Paris, du Canada à New York, Mademoiselle et Madame dépeint le 20^e siècle avec ses crèmes antirides, ses rouges à lèvres, ses teintures et ses lotions hydratantes... mais aussi ses guerres mondiales, la montée de l'antisémitisme, l'avènement du fascisme, les débâcles financières et l'invasion de la publicité moderne dans nos vies.

Françoise Thanas



Françoise Thanas est membre du Comité littéraire hispanique de la Maison Antoine Vitez, Centre international de la traduction théâtrale, installé à Montpellier.

Diplômée en Études Théâtrales, elle anime des séminaires de traduction théâtrale en France et en Amérique latine et publie des travaux dans des revues latino-américaines, norvégiennes et françaises.

Elle réalise également des surtitrages pour le Festival d'Avignon ou pour Arte. Elle a, entre autres, traduit des auteurs tels que Griselda Gambaro, Eduardo Pavolvsky, Ricardo Monti, Daniel Veronese, Patricia Zangaro ou encore Alejandro Tantián.

Elle est également l'auteur d'un essai sur Atahualpa Yupanqui, *Le Livre à venir*.

David Gauchard,
direction des lectures



Après s'être formé à l'École régionale d'Acteurs de Cannes et à l'Académie théâtrale de l'Union à Limoges (1997-1999), David Gauchard travaille comme comédien avec le Théâtre en Diagonale de Philippe Labonne et le Théâtre du Fust d'Emilie Valentin. Il est l'assistant à la mise en scène de Silviu Purcarete pour *Songe d'une nuit d'été* de Shakespeare, *Têtes d'afarit grillées sur un lit de morts et de poivrons*, d'après *Les 1001 nuits* et *Les Métamorphoses*, d'après Ovide.

En 1999, David Gauchard crée la compagnie L'unijambiste et met en scène *Mademoiselle Julie* d'August Strindberg, *Talking heads* d'Alan Bennett et *Partouze à la présidence (Abel et Bela)* de Robert Pinget.

En 2001, il crée *Ekatérina Ivanovna* de Léonid Andreïev. En 2005, son projet *Hamlet* voit le jour après plus de deux années de travail. La création sous forme de théâtre-concert à L'Avant-Scène de Cognac est suivie de plus de soixante-sept représentations en tournée.

Il réalise en 2005 une performance, *Vodka*, présentée au Festival Panorama#8 de Morlaix, à Limoges et au festival Chalons dans la rue.

En 2007, il collabore avec le Quatuor Debussy pour la création de *Des couteaux dans les poules* de David Harrower. *Hedda Gabler* d'Ibsen, montée en collaboration avec le Théâtre National de Tunis, est notamment présentée au Festival de théâtre de Carthage. Il revient vers Shakespeare en créant, au Festival de Bellac 2009, *Richard III* dans une traduction commandée à André Markowicz. Le spectacle continue de tourner après plus de trente représentations.

Le Songe d'une nuit d'été viendra clôturer ce triptyque shakespearien en 2012.

À propos de
ETC_Caraïbe

Etc_Caraïbe est une association d'auteurs dramatiques dont les objectifs sont la découverte, la formation, la diffusion des auteurs de Caracas à Cuba. Depuis six ans, elle traduit, édite, organise des lectures dans la zone Caraïbe (Vénézuéla, Guadeloupe, Martinique...) et dans le monde (Paris, Québec, Bruxelles, New York...). Dirigée par Danielle Vendé, elle compte aujourd'hui quelque deux cents auteurs membres, qui écrivent en français, espagnol, anglais, néerlandais. Cette association d'auteurs dramatiques est conventionnée par le Ministère de la Culture et soutenue par l'IFPC UNESCO.

Tous les deux ans, ETC_Caraïbe organise un concours d'écriture dramatique international adressé à tous les auteurs de la Caraïbe et leurs diasporas. Ce concours est soutenu par l'association Beaumarchais et la Ville de Paris, en partenariat avec le Festival des Francophonies de Limoges et la Maison Antoine Vitez de Montpellier.

Deux prix sont attribués et remis pendant le festival des Francophonies.

Limoges
CCM Jean Gagnant
Mar. 28/9 à 12h30

LECTURE DU PRIX SONY LABOU TANSI DES LYCÉENS 2010

Depuis 2003, le Pôle de Ressources pour l'Éducation Artistique et Culturelle « Écritures contemporaines francophones et théâtre » de l'Académie de Limoges, en partenariat avec la Maison des Auteurs, a mis en place un comité de lecteurs lycéens qui se renouvelle chaque année. Pour l'année 2009-2010, il est composé de plus de 500 élèves du Limousin, de la Drôme (Die), du Rhône (Lyon, Saint-Etienne), de La Réunion (Trois-Bassins), de Belgique et de l'Île Maurice.



Vincent Zabus



Le 27 avril dernier, les lycéens ont décerné le Prix 2010 à Vincent Zabus (Belgique) pour sa pièce *Les Ombres* (éditions Lansman, 2008). La pièce sera lue en présence de l'auteur le mardi 28 septembre, à l'occasion des 27^{es} Francophonies en Limousin, par une dizaine de lycéens ayant participé au Prix 2010, sous la direction d'Emmanuelle Hiron, de la compagnie L'unijambiste.

Vincent Zabus

Au départ professeur de français en Belgique, puis comédien, Vincent Zabus s'est lancé dans l'écriture théâtrale. On lui doit également plusieurs albums de bande dessinée publiés chez Dupuis.



Pour en savoir plus sur le Prix Sony Labou Tansi des lycéens et pour les résultats détaillés : <http://laboutansi.crdp-limousin.fr>

Les partenaires du Pôle de Ressources pour l'Éducation Artistique et Culturelle « Écritures contemporaines francophones et théâtre » : le Centre des écritures dramatiques Wallonie-Bruxelles, le Conseil régional du Limousin, le C.R.D.P. du Limousin, la DRAC du Limousin, les Écrivains Associés du Théâtre, les Francophonies en Limousin, l'I.U.E.M. du Limousin, Promotion Théâtre (Association Théâtre Éducation Wallonie-Bruxelles), le rectorat de l'Académie de Limoges.

Cette action est réalisée avec le soutien de la SNCF qui dote le prix Sony Labou Tansi.

Limoges
Théâtre de l'Union
Sam. 2/10 à 18h

LECTURE DU PRIX DE LA DRAMATURGIE DE LANGUE FRANÇAISE DE LA S.A.C.D.

La commission Théâtre de la SACD distingue chaque année un auteur dramatique d'expression française. Parmi les neuf textes proposés par la Maison des auteurs elle a décerné le Prix SACD de la dramaturgie de langue française à Evelyne de la Chenelière pour sa pièce *Les Pieds des anges* (publié chez Leméac en 2009).

Les pièces sélectionnées étaient *L'Enfance dans un seau percé*, de Sonia Ristic ; *Minuit*, de Yussuf Kadel ; *Les Pieds des anges*, de Evelyne de la Chenelière ; *Je pense à Yu*, de Carole Fréchette ; *Burger Love*, de Larry Tremblay ; *Tout est encore possible*, de Lise Vaillancourt ; *Crabe rouge*, de Julien Bissila ; *Les Recluses*, de Koffi Kwahulé ; *Trafiquée*, d'Emma Haché.



Evelyne de la Chenelière



Evelyne de la Chenelière

Auteure et comédienne, elle a écrit plusieurs pièces de théâtre montées au Québec ainsi qu'à l'étranger et traduites en plusieurs langues. De *L'Héritage de Darwin à Bashir Lazhar*, et plus récemment *Le Plan américain*, sa création est une méticuleuse observation de la nature humaine. En 2006, elle reçoit le prix littéraire du Gouverneur général pour son recueil intitulé *Désordre public* et en 2010 celui du public au Festival Primeurs, en Allemagne, pour *Le Plan américain*. En 2009, *Les Pieds des anges* a été programmé au théâtre Espace GO et *L'Imposture* créé sur la scène du Théâtre du Nouveau Monde à Montréal. Issue du Nouveau Théâtre Expérimental québécois, elle a souvent collaboré avec Jean-Pierre Ronfard, et travaille régulièrement en tandem avec Daniel Brière. Evelyne de la Chenelière était invitée pour les *Nouvelles Zébrures 2010*, en collaboration avec « Les auteurs vivants ne sont pas tous morts ».

AUTOUR DU FESTIVAL

EXPOSITION

LE CHEMIN À PALABRES : CÉS-AIRS DE LIBERTÉ

Limoges
CCM Jean Gagnant
(extérieur)
mi septembre /
mi-octobre



Le CCM Jean Gagnant présente une exposition de Younès Kanbouj, en hommage aux figures fondatrices de la négritude, Léopold Sédar Senghor et Aimé Césaire.

L'exposition, installée sur la terrasse du CCM, est conçue comme un passage à travers les pensées, poésies et réflexions des deux grands poètes, inscrites sur des moulins à prière d'Extrême-Orient, dans les trois modes d'écriture : mode occidental (lecture de gauche à droite), mode oriental (de droite à gauche) et extrême oriental (de haut en bas).

Installation croisant la poésie et l'art contemporain, *Le Chemin à palabres* propose une immersion sensible dans l'univers de Léopold Sédar Senghor et Aimé Césaire.

JOURNÉES D'ÉTUDE

HAÏTI AUTREMENT

Limoges
Faculté de Lettres
lundi 27 et mardi 28/9

L'Université de Limoges (DYNADIV) organise une journée d'étude autour de la création en Haïti, dans les domaines de la littérature et des arts. Un regard différent sur une île à la production foisonnante...

Cette journée sera également l'occasion de penser le soutien de l'Université à la restructuration d'Haïti, à travers notamment des Programmes Nationaux de Recherche et une réflexion sur le système éducatif.

Le spectacle *Ayiti* est présenté dans le cadre de ces journées.

Renseignements : 05 55 43 56 00

PARTENAIRES DU FESTIVAL

Les Francophonies en Limousin sont subventionnées par :

- le Ministère de la Culture et de la Communication :
Direction Régionale des Affaires Culturelles du Limousin,
Délégation Générale à la Langue Française et aux Langues de France
- les Collectivités territoriales :
le Conseil régional du Limousin,
la Ville de Limoges,
le Conseil général de la Haute-Vienne.

Avec le concours de :

l'Organisation Internationale de la Francophonie,
la SACD,
le Centre National du Livre (Nouvelles Zébrures).

L'édition 2010 bénéficie du soutien de :

le CCF et l'Ambassade de France à Kinshasa,
CulturesFrance,
l'ONDA.

Les Francophonies en Limousin sont réalisées en association avec :

le Théâtre de l'Union / Centre Dramatique National,
l'Opéra de Limoges,
les Centres Culturels Municipaux de Limoges - scène conventionnée pour la danse,
le Lycée Léonard Limosin à Limoges,
la Mégisserie/EPCC Vienne-Glane à Saint-Junien,
l'Espace du Couzzy à Boisseuil.

et avec la collaboration de :

la Marmaille,
l'Université de Limoges,
le Théâtre Expression 7,
Horizons croisés,
l'Espace Noriac,
le PNR écritures contemporaines francophones et théâtre, académie de Limoges.
le Secours Populaire de Limoges
Les Singuliers associés

Les entreprises partenaires du Festival :

la S.N.C.F.
E.D.F. Région Limousin
le Crédit Coopératif,
la SICAME,
Copy Sud.

En partenariat avec

l'Agence Technique et culturelle de la région Limousin,
les municipalités, Centres culturels et associations des villes d'accueil du Festival,
le restaurant le Pont Saint-Etienne,
la librairie Anecdotes,
la Baguetterie,
Madeleines Bijou
Music Passion,
Graal Sonorisation,
Opel Auto ZI Nord, Limoges .

Avec le soutien de :

Africultures,
Beaub'FM,
Club de la presse du Limousin,
Demain TV ,
Espace Francophone (France 3),
France 3 Limousin,
France Bleu Limousin,
France Culture,
Info Limousin,
L'Écho du Centre,
Le Populaire du Centre,
Mondomix,
Mouvement,
RCF Email Limousin,
RTF,
Télérama,
Théâtre-contemporain.net,
Ulysse.

Le Festival remercie :

la Préfecture du Limousin, la B.F.M. de Limoges, les services techniques de la Ville de Limoges, le Comité régional du tourisme en Limousin, le Comité départemental du tourisme de la Haute-Vienne, l'Office du tourisme de Limoges, la Maison du Limousin à Paris,

ainsi que les membres du Comité de lecture des Francophonies.

Crédits photos :

Yves Renaud (Poésie, sandwichs et autres soirs qui penchent) // Christophe Raynaud de Lage, Patrick Fabre (Les Inepties Volantes) // Marco Caselli Nirmal (Ouverture Alcina) // M.A. Sevestre, Miss V. (Et si on te disait indépendant) // Mohamed Frini (Amnésia) // Caroline Laberge (S'embrasent) // Danièle Pierre (Si demain vous déplaît) // Véronique Vercheval (Ayiti) // Cici Olson (Le Chagrin des ogres) // Miss V. (Samantha à Kinshasa) // Sébastien Bertrand, Nicolas Joubard- (Chemin de la belle étoile) // FFF (Domaine public) // Dominique Secret (Noces-Bayana) // Cie Ea Sola (Le Corps blanc) // KVS (Losanganya) // Antoine Tempé (Dambè et Concert d'un homme décousu) // Agathe Poupeney (More more more future...) // Christophe Campana (Lokua Kanza) // Larry Dufresne (Misteur Valaire) // Carol Doucet (Joseph Edgar) // Damien Bossis (Savaty Orkestar) // Boyomart (Pasnas) // Collectif Sadi (Tozokende wapi ?) // Philippe Gaubert (Olombelona) // Colin Delfosse (Les Sorciers du ring) // Patrick Fabre (Lolita Monga, Guy Régis Jr) // Robert Lorette (Vincent Zabus) // La Documentation française (carte du débat) // Tchekpo Dan Agtetou (portrait des intervenants du débat)

L'ÉQUIPE DU FESTIVAL

Directrice : Marie-Agnès Sevestre*
Administrateur : Guillaume Taillebourg*
Secrétaire générale : Béatrice Castaner*
Maison des auteurs et activités littéraires : Nadine Chausse*
Assistant Activités littéraires : Guillaume Damery
Relations publiques : Olivier Lage*
Assistante relations publiques, billetterie groupes : Lucie Bauchot
Comptabilité : Martine Junien*
Secrétariat / communication / PAO : Mireille Gravelat*
Secrétariat de direction : Béatrice Princelle*
Direction Technique : Philippe Laurent, Françoise Leday
Communication : Ariane Eloy
Assistante communication : Alice Legrand
Coordination tournées région : Sophie Vergnaud-Mangane
Coordination compagnies : Arnaud Briquet, Arnaud Ray
Assistante administration et coordination des compagnies : Annabelle Couto
Graphiste : Atelier Cedric Gatillon
Relations presse : Patricia Lopez, Olivier Rinaldi
Photographe : Patrick Fabre
Agent d'entretien : Michèle Soury*
Et toutes les équipes techniques et d'accueil du public et des artistes
*équipe permanente

LE CONSEIL D'ADMINISTRATION

Président : Jean-Marie Borzeix,
Président d'Honneur : Robert Abirached, professeur émérite à l'Université Paris X-Nanterre,
Secrétaire : Jacques Chevrier, professeur à l'Université Paris IV-Sorbonne,
Trésorier : Bernard Collet.

Membres de droit :

Jean-Paul Denanot, président du Conseil régional du Limousin, Philippe Geffré, directeur régional des Affaires culturelles du Limousin, Georges-François Hirsch, directeur de la DGCA, ministère de la Culture et de la Communication, Marie-Françoise Pérol-Dumont, députée, présidente du Conseil général de la Haute-Vienne, Alain Rodet, député, maire de Limoges, le ministère des Affaires Étrangères, .

Membres :

Slimane Benaïssa, auteur, Marcel Bozonnet, metteur en scène, Stélio Farandjis, inspecteur général, Jacques Fontanille, président de l'Université de Limoges, Marianne Hicter, conseillère artistique, Xavier North, délégué général à la langue française et aux langues de France.

INFORMATIONS PRATIQUES

Tarifs des spectacles présentés à Limoges et Boisseuil

TARIFS

FORAITS FESTIVAL (à retirer à la billetterie principale) :

- **de AàZèbre :**

11,5 € la place à partir de 8 places soit un minimum de 92€.

Forfait individuel ou collectif non nominatif, valable pour une ou plusieurs personnes pour un ou plusieurs spectacles.

- **XYZèbre :**

15 € la place pour 3 spectacles soit 45€

Forfait individuel et nominatif.

TARIFS À L'UNITÉ

- Tarif général : 17€

- Tarif réduit : 9€

Moins de 26 ans, scolaires, étudiants, demandeurs d'emploi, sur justificatif.

TARIFS SPÉCIAUX :

La Nuit blanche : 5€

Domaine public : 5€

GRATUIT :

les lectures, projections, musique au "Zèbre", rencontres et expositions.

RESERVATIONS ET LOCATIONS :

- Au bureau du Festival ou par courrier :

Les Francophonies en Limousin

11, avenue du Général-de-Gaulle - 87000 Limoges.

- Par téléphone (à partir du 1^{er} septembre) : 05 55 05 09 94

Jours et heures d'ouverture de la billetterie générale :

- du mercredi 1^{er} au samedi 11 septembre : du mardi au samedi de 12h30 à 19h

- du mardi 14 septembre au samedi 2 octobre : tous les jours de 11h à 19h30

(fermé le dimanche 19 septembre)

INFORMATIONS PRATIQUES

Audio-guides : Pour le spectacle *Le chagrin des Ogres*, des audio-guides sont mis à disposition pour les personnes non voyantes ou mal voyantes (en faire la demande au service billetterie lors de la réservation. Attention nombre limité)

Navettes : des navettes bus gratuites sont mises à disposition pour les spectacles joués à : CCM Jean-Moulin, CCM John Lennon, Espace du Couzuy à Boisseuil (départ 3/4h avant le début du spectacle, Cours Gay Lussac au Champ de Juillet)

Restauration au Zèbre : la restauration au Zèbre est assurée par l'équipe du restaurant du Pont Saint-Etienne. Elle est ouverte à tous de 12h à 14h30 et de 19h à 24h, tous les jours du jeudi 23 septembre au samedi 2 octobre

Les Francophonies en Limousin

11 avenue du Général-de-Gaulle, 87000 Limoges

accueil@lesfrancophonies.com - www.lesfrancophonies.com

tél. : + 33 (0)5 55 10 90 10

CALENDRIER

au 27 juillet 2010

sous réserve de modifications

Jeudi 23/09

18h30	Le Corps blanc	Théâtre de l'Union	Limoges	Danse
20h30	Lokua Kanza	Opéra	Limoges	Musique
20h30	Poésie, sandwiches et autres soirs qui penchent	CCM Jean Moulin	Limoges	Théâtre
22h00	Joseph Edgar	Le Zèbre	Limoges	Musique

Vendredi 24/09

12h15	Bar des Auteurs : <i>Le socle des vertiges</i>	Bar de l'Union	Limoges	Lecture
17h à 18h30	Rencontre avec Philippe Gaubert	Théâtre de l'Union	Limoges	Rencontre Exposition
18h30	Le Corps blanc	Théâtre de l'Union	Limoges	Danse
20h30	Vérité de soldat	CCM Jean Gagnant	Limoges	Théâtre
20h30	Poésie, sandwiches et autres soirs qui penchent	CCM Jean Moulin	Limoges	Théâtre
22h00	Nsumuenu	Le Zèbre	Limoges	Musique

Samedi 25/09

10h00	L'Imparfait du Présent	Expression 7	Limoges	Lecture
11h30	L'Imparfait du Présent	Expression 7	Limoges	Lecture
15h00	Les artistes dans les Indépendances	Expression 7	Limoges	Débat
15h00	Ouverture Alcina	CCM John Lennon	Limoges	Théâtre
16h à 18h	Rencontre avec les artistes du Collectif Sadi	CCM Jean Gagnant	Limoges	Rencontre / Exposition
17h00	Poésie, sandwiches et autres soirs qui penchent	CCM Jean Moulin	Limoges	Théâtre
18h00	Vérité de soldat	CCM Jean Gagnant	Limoges	Théâtre
20h30	Les Inepties volantes	Opéra	Limoges	Théâtre
20h30	Et si on te disait indépendant ?	Espace Noriac	Limoges	Texte / vidéo / archives sonores
20h30	Nsumuenu	Salle d'Exposition de la Mairie (niveau 4)	Eymoutiers	Musique
22h30	Le Band	Le Zèbre	Limoges	Musique

Dimanche 26/09

10h00	L'Imparfait du Présent	Expression 7	Limoges	Lecture
11h30	L'Imparfait du Présent	Expression 7	Limoges	Lecture
15h00	Ouverture Alcina	CCM John Lennon	Limoges	Théâtre
15h à 17h	Rencontre avec Colin Delfosse	Le Zèbre	Limoges	Rencontre / Exposition
17h00	Et si on te disait indépendant ?	Espace Noriac	Limoges	Texte / vidéo / archives sonores
20h30	Amnesia	Théâtre de l'Union	Limoges	Théâtre

Lundi 27/09

10h00	Haïti autrement	Faculté des Lettres	Limoges	Journée d'étude
18h30	S'embrasent	CCM Jean Gagnant	Limoges	Théâtre
18h30	Ayiti	Faculté des Lettres	Limoges	Théâtre
20h30	Amnesia	Théâtre de l'Union	Limoges	Théâtre

Mardi 28/09

10h00	Haïti autrement	Faculté des Lettres	Limoges	Journée d'étude
12h15	Prix Sony Labou Tansi des Lycéens	CCM Jean Gagnant	Limoges	Lecture
10h et 14h30	Noces-Bayna	La Marmaille	Limoges	Théâtre
18h00	Ayiti	Expression 7	Limoges	Théâtre
18h30	S'embrasent	CCM Jean Gagnant	Limoges	Théâtre
20h30	Si demain vous déplaît...	CCM Jean Moulin	Limoges	Théâtre
20h30	Savaty Orkestar et Losanganya	Espace du Crouzy	Boisseuil	Danse
20h30	Joseph Edgar	Salle Paul Eluard	Rilhac Rancon	Musique

Mercredi 29/09

14h30	Noces-Bayna	La Marmaille	Limoges	Théâtre
18h00	Ayiti	Expression 7	Limoges	Théâtre
20h30	Si demain vous déplaît...	CCM Jean Moulin	Limoges	Théâtre
20h30	Savaty Orkestar et Losanganya	Espace du Crouzy	Boisseuil	Danse

Jeudi 30/09

12h15	Bar des Auteurs : Wassyla Tamzali	Bar de l'Union	Limoges	Rencontre
18h00	Chemin de la belle étoile	Expression 7	Limoges	Théâtre
18h30	Le chagrin des Ogres	Théâtre de l'Union	Limoges	Théâtre
20h30	Samantha à Kinshasa	Lycée Léonard Limosin	Limoges	Théâtre
20h30	Ayiti	Salle du Capitole	Rochechouart	Théâtre
21h00	Misteur Valaire	CCM John Lennon	Limoges	Musique
22h00	Savaty Orkestar	Le Zèbre	Limoges	Musique

Vendredi 1/10

17h30	Domaine public	Place de la Motte	Limoges	Performance
18h00	Chemin de la belle étoile	Expression 7	Limoges	Théâtre
18h30	Samantha à Kinshasa	Lycée Léonard Limosin	Limoges	Théâtre
20h30	Misteur Valaire	Auditorium du Conservatoire	Brive	Musique
20h30	Dambè Concert d'un homme décousu	CCM Jean Gagnant	Limoges	Danse
20h30	Le chagrin des Ogres	Théâtre de l'Union	Limoges	Théâtre
20h30	Noces-Bayna	Salle polyvalente	Chamberaud (CIATE AHUN)	Musique
20h30	Savaty Orkestar	Salle polyvalente G. Bizet	Bosmie l'Aiguille	Musique
20h30	Losanganya	La Mégisserie	Saint-Junien	Danse
20h30	Ayiti	Cinéma Le Rex	Saint-Léonard	Théâtre
20h30	Joseph Edgar	Salle Polyvalente	Lubersac	Musique
22h00	Pasnas	Le Zèbre	Limoges	Musique

Samedi 2/10

10h00	Les Caribéennes	Expression 7	Limoges	Lecture
11h30	Les Caribéennes	Expression 7	Limoges	Lecture
14h30 et 17h30	Domaine public	Place de la Motte	Limoges	Performance
18h00	Prix SACD	Théâtre de l'Union	Limoges	Lecture
16h00	Samantha à Kinshasa	Lycée Léonard Limosin	Limoges	Théâtre
18h30	Noces-Bayna	CC JP Fabrègue	Saint-Yrieix	Musique
20h30	Le chagrin des Ogres	Théâtre de l'Union	Limoges	Théâtre
20h30	More, more, more... future	CCM Jean Moulin	Limoges	Danse
20h30	Chemin de la belle étoile	CC. J. Prévert	Aixe s/ Vienne	Théâtre
20h30	Ayiti	Salle Jean Cocteau	Panazol	Théâtre
22h00	Nuit blanche	Le Zèbre	Limoges	Musique

En permanence du 23 septembre au 2 octobre : expositions

Olombelona, Philippe Gaubert	Théâtre de l'Union	Limoges	Photographie
Tozokende wapi ? Tokokende wapi ? Collectif Sadi	CCM Jean Gagnant	Limoges	Photographie
Les Sorciers du ring Colin Delfosse	Le Zèbre (extérieur)	Limoges	Photographie

LE FESTIVAL EN LIMOUSIN



Les spectacles en région (dates confirmées, programmation au 11 juillet 2010)

Aixe-sur-Vienne	sam. 2/10 <i>Chemin de la belle étoile</i> (C.C. J. Prévert - 20h30) / 05 55 70 77 00
Brive	ven. 1/10 <i>Misteur Valaire</i> (Auditorium du Conservatoire de Musique - 20h30) / 05 55 24 62 22 (Les Treize Arches)
Boisseuil	mar. 28/9 <i>Savaty Orkestar</i> et <i>Losanganya</i> (Espace du Crouzy - 20h30)
Bosmie l'Aiguille	mer. 29/9 <i>Losanganya</i> (Espace du Crouzy - 20h30) / billetterie du festival
Chamberaud	ven. 1/10 <i>Savaty Orkestar</i> (Salle Georges Bizet - 20h30) / 05 55 39 00 49
Eymoutiers	ven. 1/10 <i>Noces-Bayna</i> (Salle Polyvalente - 20h30) / 05 55 62 56 70 (CIATE)
Lubersac	sam. 25/9 <i>Nsumuenu</i> (Salle d'exposition de la mairie - 20h30) / 05 55 69 27 81
Panazol	ven. 1/10 <i>Joseph Edgar</i> (Salle Polyvalente - 20h30) / 05 55 73 50 14
Rilhac-Rancon	sam. 2/10 <i>Ayiti</i> (Salle Jean Cocteau - 20h30 / 05 55 06 47 68)
Rochechouart	mar. 28/9 <i>Joseph Edgar</i> (Salle Paul Eluard - 20h30) / 06 22 92 54 89
Saint-Junien	jeu. 30/9 <i>Ayiti</i> (Salle du Capitole - 20h30 / 05 55 43 00 80)
Saint-Léonard de Noblat	ven. 1/10 <i>Losanganya</i> (La Mégisserie - 20h30) / 05 55 02 87 84
Saint-Yrieix	ven. 1/10 <i>Ayiti</i> (Cinéma Le Rex - 20h30) / 05 55 56 11 18 (Foyer Rural)
	sam. 2/10 <i>Noces-Bayna</i> (C.C. J.P. Fabrègue - 18h30) / 05 55 08 88 78